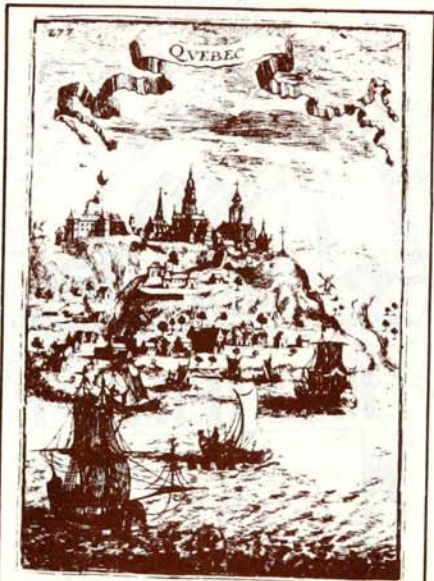


GUIDE DU MAITRE
POUR L'ENSEIGNEMENT
DE LA LECTURE

PROCURÉ DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE
LAPRAIRIE



Bibliothèque Nationale du Québec

SCOLASTICAT CHAMPAGNA
FRERES MARISTES
IMBIVILLE, P.B.

26-2

372.41

F890 g

ENSEIGNEMENT

LECTURE

ECOLE NORMALE CHAMPAGNA

GUIDE DU MAITRE
POUR
L'ENSEIGNEMENT
DE LA
LECTURE

PAR LES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE.



LAPRAIRIE
IMPRIMERIE DU SACRÉ-CŒUR.

1920

—————
DROITS RÉSERVÉS, mil neuf cent vingt.
—————

pe
2115
G 77
1920

TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE I.

Considérations générales.

Importance de la lecture	1
Division de la lecture ...	2
Auxiliaires de la lecture	3

CHAPITRE II.

Méthodes de lecture.

Aperçu historique	4
Classement des méthodes	9
Ancienne méthode	10
Nouvelle méthode	11
Méthode syllabique	12
Méthode phonétique	13
Choix d'une méthode	14

CHAPITRE III.

Ecriture.

Auxiliaire de la lecture	16
Écriture des commençants	17
Tracé des lettres	18
Syllabes et mots	20
Ecriture à la plume	21

CHAPITRE IV.

Enseignement de la lecture. Principes et définitions.

Lettres	22
Syllabes	26
Plan de notre <i>Méthode</i> ...	28
Manuels et tableaux	30

CHAPITRE V.

Enseignement des lettres, des syllabes et des mots.

Exercice préliminaire	31
Procédé légographique ...	33
Procédé par écho	37
Procédés de récapitulation	40
Enseignement des syllabes	40
Mots et phrases	42

CHAPITRE VI.

Première partie de la Méthode.

Marche à suivre pour les cinq premières leçons ..	43
Epellation, copie, ortho- graphe	45
Première leçon	46
Deuxième leçon	46
Troisième leçon	49
Quatrième leçon	50
Cinquième leçon	56
Sixième leçon	56
Passage des lettres manus- crites aux lettres mou- lées	59
Entretien des livres	69
Les six premières leçons dans le livre	69
Recommandations pour la lecture dans le livre ...	70
Marche à suivre pour les 7 ^e , 8 ^e et 9 ^e leçons	72
Septième leçon	72

Huitième leçon	82
Neuvième leçon	88
Dixième leçon	96
Notions grammaticales ...	100
Epellation et orthographe	100
Revision de la première partie	101

CHAPITRE VII.

Deuxième partie de la Méthode. Équivalences.

Considérations générales ..	103
Première leçon d'équiva- lences	105
Deuxième leçon	109
Troisième leçon	113
Quatrième leçon	119
Cinquième leçon	122
Sixième leçon	124
Septième leçon	125
Huitième leçon	128
Finale en <i>es</i> et en <i>ent</i> ..	135
Principales liaisons	136
Abréviations	138
Revision des équivalences	139

CHAPITRE VIII.

Troisième partie de la Méthode. Lecture courante.

Marche d'une leçon	141
Défauts à faire éviter ...	143
Ton et expression	146
Pauses et groupements de mots	152
Remarques sur les diffé- rentes lectures	155
Difficultés de prononcia- tion	184
Prières	186
De la <i>Méthode</i> au deu- xième livre de lecture ..	187

CHAPITRE IX.

Récitation	188
Poésies enfantines	190

CHAPITRE X.

Orthographe.

Importance de l'ortho- graphe	207
Méthode à employer ...	208
Quelques procédés	210
Modèles de dictées	212
Dictées phonétiques ...	213
Équivalences	216
Dictées diverses	218
Listes de mots	220

CHAPITRE XI.

Grammaire.

Programme	224
Méthode à employer	225
Modèles de leçons	226

CHAPITRE XII.

Langage et rédaction	236
---------------------------	-----

CHAPITRE XIII.

Répartition mensuelle du programme de français en 1^{re} année.

Lecture	242
Écriture et copie	244
Orthographe et grammaire	247
Récitation	250
Programme officiel du fran- çais pour les classes de 1 ^{re} année	250

CHAPITRE PREMIER.

CONSIDERATIONS GENERALES.

I. — IMPORTANCE DE LA LECTURE.

Rien n'est plus complètement éducatif que la lecture : elle cultive l'attention de l'esprit, habitue l'œil à l'observation, exerce l'oreille par l'audition des sons et des diverses inflexions de la voix, forme l'organe de la parole par l'émission des mêmes sons, développe les facultés intellectuelles, élève et ennoblit les sentiments du cœur. Elle est la base et le fondement de toutes les connaissances, la clef de toutes les sciences, que l'instituteur ne saurait trop se hâter de mettre entre les mains de ses élèves.

Ajoutons une autre considération qui n'est pas sans importance dans une classe. L'enfant qui ne sait pas lire est une entrave à la bonne discipline, car occupé presque continuellement à un travail uniforme, il se fatigue et s'ennuie beaucoup, ce qui augmente d'autant la difficulté de maintenir l'ordre et le silence. Mais dès qu'il saura lire, il sera facile de varier ses occupations; les heures de classe lui paraîtront plus courtes, et il ne cherchera plus dans la turbulence la détente nécessaire à son jeune esprit fatigué.

Plusieurs enfants quittent l'école avant d'avoir parcouru le cycle complet des programmes de l'enseignement primaire. S'ils savent bien lire, si on leur a fait aimer la lecture, ils pourront aisément compléter eux-mêmes leur instruction insuffisante.

Il est inutile d'insister ici sur les multiples avantages que l'adulte retire de la lecture. "Le livre, dit Haustrate est le principal véhicule de la pensée humaine." Tout lecteur peut, à son gré, se mettre en communication avec les plus grands génies, évoquer le passé avec ses leçons et ses souvenirs, se mettre en face des idées, des aspirations et des besoins du présent. Et pour les moments de loisir, quel agréable et utile passe-temps ne procure pas la lecture!

Première en importance après la religion, la lecture sera aussi première dans l'ordre chronologique. On y appliquera l'enfant dès son entrée à l'école, et elle devra rester, dans toutes les classes où il passera, l'un des objets principaux des soins de l'instituteur.

II. — DIVISION DE LA LECTURE.

On distingue trois degrés dans l'enseignement de la lecture : la lecture *élémentaire*, la lecture *courante* et la lecture *expressive*. La lecture *expliquée* n'entre pas dans cette classification, parce qu'à l'école primaire, toute lecture doit être une lecture expliquée.

La lecture *élémentaire* ou *mécanique* est celle des commençants. Elle comprend l'étude des lettres et de leurs combinaisons, la lecture de mots isolés et de phrases détachées, courtes et familières, que l'intelligence enfantine peut comprendre.

La lecture *courante* comprend la lecture de sujets simples, en texte suivi. Elle rend les élèves capables de lire d'une manière juste, nette, claire et assez rapide, sur le ton naturel, en s'arrêtant aux pauses et en faisant les liaisons.

La lecture *expressive* ou *esthétique* consiste à rendre les pensées et les sentiments de l'écrivain par le jeu de la physionomie, les inflexions et les mouvements de la voix.

III. — LES AUXILIAIRES DE LA LECTURE.

Il est avantageux de ne pas disperser l'attention des enfants sur un trop grand nombre d'objets successivement présentés à leur esprit. Mieux vaut la concentrer sur un sujet d'étude unique, capable de fournir cependant une matière intéressante et variée à toute la série des leçons du jour. La concentration enchaîne toutes les connaissances, qui se prêtent ainsi un mutuel appui ; les notions enseignées se fortifient les unes par les autres et finalement s'imposent à toutes les mémoires, même aux plus rebelles.

Tels sont les principes qui ont donné naissance à la méthode des *centres d'intérêt*, appelé aussi enseignement coordonné, enseignement par association d'idées. "Ce qui est isolé est sans valeur," dit le philosophe et pédagogue Herbart, l'un des promoteurs du système.

Dans la classe des commençants, la lecture est, sans contredit, le grand centre d'intérêt, et il importe de ne pas l'isoler des autres matières du programme. On lui rattachera donc, dès le début, l'écriture et l'orthographe. Le dessin, lui aussi, rendra de grands services, car il associe, dans la mémoire enfantine, la *forme* des objets et les *mots* qui servent à les nommer.

L'enseignement simultané de toutes ces matières hâte les progrès, et développe en même temps, sans fatigue et sans ennui pour l'enfant, plusieurs de ses facultés : attention, imagination, jugement. Il exerce à la fois l'œil et la main. Par la variété qu'il introduit dans les leçons, il rend la classe moins monotone et plus attrayante. Enfin, il favorise la discipline et l'économie du temps, en donnant à l'instituteur un moyen facile de tenir ses élèves constamment et utilement occupés.



CHAPITRE II.

METHODES DE LECTURE.

I. — APERÇU HISTORIQUE.

L'histoire de la pédagogie montre que les progrès dans l'enseignement de la lecture ont été plutôt lents. Pendant des siècles on a suivi des procédés routiniers, dénués de logique, souvent imposés à l'esprit des enfants à coups de férule ou de martinet. On mettait entre les mains de l'élève un abécédaire, parfois même un livre quelconque; on lui faisait épeler, puis assembler les lettres; et après bien du temps et à force d'exercices répétés, il finissait par savoir lire couramment.

Port-Royal. — La première réaction sensible remonte aux *Petites Ecoles* de Port-Royal, au milieu du XVII^e siècle. La grande innovation consistait à faire nommer les consonnes comme si elles étaient suivies d'un e muet : *be, me, ze...* On recommandait aussi de faire correspondre les mots à des choses connues et de faire "raconter sur le champ la lecture." Mais, soit par la force de la routine, soit à cause des luttes religieuses auxquelles Port-Royal fut mêlé, la nouvelle appellation des lettres ne fut point adoptée.

Saint Jean-Baptiste de la Salle. — Saint Jean-Baptiste de la salle (1651-1719) substitua le français au latin dans l'enseignement de la lecture. On avait jus qu'alors commencé par la lecture du latin, parce que cette langue est plus phonétique que la nôtre; le fondateur des Frères fut le premier à rompre avec l'antique tradition.

Py-Poulain Delaunay. — En 1719 parut la *Méthode du sieur Py-Poulain Delaunay, ou l'art d'apprendre à lire par un nouveau système si aisé et si naturel qu'on y fait plus de progrès en trois mois qu'en trois ans par la méthode ordinaire*, ouvrage de réelle valeur, malgré son titre long et prétentieux. Comme saint Jean-Baptiste de la Salle, Delaunay commence par la lecture du français; pour les consonnes il adopte l'appellation de Port-Royal, qu'il a presque découverte après des années d'oubli. Il marque en rouge ou en italique les lettres qui ne se prononcent pas, et défend de séparer dans l'épellation les lettres qui forment des groupes indivisibles : *an, in, ou, ch, gn...* "Sa méthode, dit J. Guillaume, est l'une des tentatives les plus remarquables qui aient été faites pour simplifier l'enseignement de la lecture." C'est peut-être pour cela qu'elle n'eut point de vogue. Son fils, Pierre Delaunay, écrivait tristement en 1741 : "Le peu d'exemplaires que mon père a fait imprimer ne fut point débité."

Delaunay fils. — Sans se décourager, Pierre Delaunay marcha sur les traces de son père. Il écrivit en 1750 un *Alphabet pour les enfants*, où, aux théories qu'il voulait faire adopter, il ajoutait la recommandation de *mettre la plume à la main de l'enfant dès qu'il commence à lire*. C'était l'introduction de l'enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Les deux grands propagateurs du système de lecture-écriture furent Jacotot en France, et Graser en Allemagne.

Dumas. — La curieuse méthode de Dumas (1676-1744) parut en 1733 sous le titre *Bibliothèque des Enfants*. J. Guillaume la qualifie d'œuvre d'un esprit chimérique. Signalons l'appellation fantaisiste de certaines lettres (c = ce ka que; t = te ci), et les combinaisons extravagantes de syllabes et de mots comme les suivantes :

Rinmut. Flysmauhosex. Bisdosquasdesquassois.

Dellehebe. Jypgoque. Phlanctænthrætroxiæxe.

Le mérite de Dumas ne vient pas certainement de cette fantaisie, mais on lui doit l'invention du *Bureau typographique*, sorte de boîte renfermant des caractères mobiles avec lesquels l'enfant reproduisait des syllabes et des mots. C'est le prototype des nombreux appareils qui dans la suite ont été employés pour atteindre le même but.

Luttes. — Sur le terrain des méthodes de lecture se sont engagées deux luttes qui durent encore de nos jours : lutte sur l'appellation des lettres, lutte sur les exercices d'épellation.

Les uns voulaient garder l'ancien nom des consonnes, les autres préféraient l'appellation de Port-Royal. D'autres ne conservaient que la "rumeur" spéciale qui accompagne leur émission par les organes vocaux. D'autres enfin ne voulaient leur donner aucun nom ; pour eux, c'étaient de simples signes anonymes modificateurs du son des voyelles.

Un des ennemis de l'épellation pour apprendre à lire, le célèbre abbé de l'Épée disait : "De prétendus experts dans l'art nous ont introduit dans la science de la lecture. Mais si nous y avons réussi, ce n'a point été leur faute. En nous faisant épeler un *t*, un *a*, un *i*, un *e*, une *n* et un *t*, ils nous mettaient à cent lieues de *tê* ; c'était cependant pour nous le faire dire. Peut-on imaginer rien de plus déraisonnable ? Enfin, nous avons su lire, parce que nous avons plus de facilité que nos maîtres n'avaient de bon sens." (1)

Méthode des hiéroglyphes. — Tous les auteurs cherchaient la rapidité et la facilité pour enseigner la lecture. La méthode des *hiéroglyphes* ou des *figures symboliques*,

(1) L'abbé de l'Épée, *Institution des Sourds et Muets*, p. 213.

publiée par M. de Vallange en 1719 fut perfectionnée par l'abbé Bertaud, qui l'exposa en 1744 sous le nom de *Quadrille des enfants*. Chaque son était représenté par une figure symbolique d'objet connu des enfants : *moulin, in; éventail, ail*. C'est l'origine du procédé *par écho* encore usité de nos jours pour l'enseignement des lettres.

Méthode analytique. — Toutes les méthodes dont nous avons parlé restaient *synthétiques* : on partait des éléments pour arriver aux syllabes et aux mots. La méthode *analytique*, ou des *mots entiers* parut en 1768 dans l'ouvrage de l'abbé de Randonvilliers, *De la manière d'apprendre les langues*. Cet auteur faisait écrire un mot sur une carte, le faisait lire, puis ramassait la carte; un autre mot venait sur une autre carte, on l'apprenait et on ramassait la carte. Ces cartes mises de côté servaient pour les récapitulations. Après les mots venaient les phrases familières, et au bout de quelque temps l'enfant en avait appris assez pour être à même de lire n'importe quoi. Cette idée, reprise et développée par Nicolas Adam, a donné naissance à la méthode des *mots normaux* employée surtout en Allemagne et dans certaines régions de la France. Elle est grandement préconisée par l'abbé Horner, qui assure qu'elle sera un jour universellement adoptée. "Elle est destinée, dit-il, à remplacer la méthode synthétique. L'avenir dira si nos prévisions sont illusoires." (1)

Il serait inutile d'énumérer les nombreuses méthodes qui se sont succédé pendant le dernier siècle. Signalons cependant :

- 1° La *Méthode pratique de Lecture*, publiée en l'an VII;
- 2° La *Méthode* de l'abbé Gaultier, qui a simplifié d'une façon heureuse la boîte typographique de Dumas;

(1) Abbé R. Horner, *Guide pratique de l'Instituteur*, p. 131.

3° La *Méthode pour apprendre à lire et à écrire* composée pour les Ecoles Mutuelles du début du XIX^e siècle par Choron, Jomard et l'abbé Gaultier ;

4° La *Méthode* de Jacotot (1770-1840), suivant la marche analytique, qui devait en "six leçons et cinquante lignes de Télémaque" enseigner entièrement la lecture ;

5° La *Citolégie* de H.-A. Dupont (1814), d'après le procédé synthétique, œuvre méthodique d'un instituteur expérimenté ;

6° La *Statilégie* de M. de Laffore (1827), qui prétendait enseigner la lecture en quelques heures. La classification des lettres et des syllabes dans cette méthode a servi de base à de nombreuses améliorations qui se sont produites depuis dans les Méthodes de lecture.

Lecture-écriture. — L'idée d'enseigner simultanément la lecture et l'écriture est très ancienne. Montaigne raconte qu'on lui avait appris en même temps à lire et à écrire. Nous avons vu, en 1741, Delaunay fils mettre la plume à la main des enfants dès qu'ils commençaient la lecture, et les faire écrire quelque jeunes qu'ils fussent. Le chanoine Cherrier veut également faire écrire dès le début. "On peut par ce moïen, ajoute-t-il, former en peu de temps de jeunes enfans à lire et à écrire tout à la fois."

Pendant les dernières années du XVIII^e siècle et tout le XIX^e, de nombreux essais ont été tentés et de nombreuses méthodes d'écriture-lecture ont paru. Aujourd'hui la cause paraît gagnée, et malgré quelques adversaires irréductibles, on considère généralement la méthode légographique comme "le dernier terme des perfectionnements réalisés par la pédagogie moderne dans l'enseignement de la lecture." (J. Guillaume.)

Conclusion. — Dès la fin du XVIII^e siècle, à peu près

tous les systèmes avaient été expérimentés : *marche synthétique, marche analytique, écriture-lecture synthétique, écriture-lecture analytique et synthétique.*

Les méthodes nouvelles n'apportent rien de nouveau, mais seulement quelques modifications, quelques procédés ingénieux, parfois une amélioration réelle. La plupart se composent de tableaux ; quelques-unes ont pour accessoires des syllabateurs consistant en rubans ou en cercles mobiles auxquels on imprime un mouvement qui met vis-à-vis l'un de l'autre les éléments des syllabes à étudier. Les boîtes typographiques et les caractères mobiles imprimés sur cartons sont encore utilisés. Le procédé phonomimique de Grosselin a eu son heure de vogue ; il consiste à associer un geste spécial à l'émission de chaque lettre.

Si les méthodes se sont multipliées, elles ne diffèrent entre elles que par le choix et la gradation des exercices, et par les procédés qu'elles proposent pour conduire à une bonne lecture. On a cherché, avec trop d'ardeur peut-être, à trouver les moyens les plus rapides pour faire lire les enfants, et l'on s'est aperçu que l'orthographe en souffrait. La pédagogie actuelle veut faire marcher de front la lecture, l'écriture et l'orthographe : c'est la juste condamnation des méthodes à la vapeur.

II. — CLASSEMENT DES METHODES.

Quelque nombreuses qu'elles soient, toutes les méthodes de lecture peuvent être ramenées à deux : les méthodes **synthétiques** et les méthodes **analytiques**. Les méthodes synthétiques étudient successivement les lettres, les syllabes et les mots ; les méthodes analytiques suivent l'ordre inverse : mots, syllabes, lettres.

Au point de vue de la syllabation, on distingue les méthodes **par épellation** et les méthodes **sans épellation**. Les

méthodes par épellation, ou alphabétiques, font nommer les éléments des syllabes avant de les assembler. On distingue l'**ancienne épellation**, qui conserve aux consonnes leur nom grammatical : *bé, cé, dé, emme, zède...* et la **nouvelle épellation**, qui se sert de l'appellation de Port-Royal : *be, ke, de, me, ze...*

Les méthodes sans épellation, ou de syllabation directe, rassemblent les éléments sans épellation préliminaire. Elles comprennent la méthode **syllabique** et la méthode **phonétique** ou **phonique**.

Certains auteurs se servent du mot **phonique** soit pour désigner la méthode alphabétique qui suit l'appellation de Port-Royal, soit pour désigner les méthodes sans épellation.

Nous allons examiner sommairement la méthode alphabétique, la méthode syllabique et la méthode phonétique.

III. — ANCIENNE METHODE PAR EPELLATION.

L'ancienne méthode donne aux consonnes leur nom usuel : *bé... dé... emme... zède*. On commence par faire apprendre aux élèves l'alphabet complet, majuscules et minuscules. Pour l'épellation, la syllabe se compose d'autant d'éléments qu'elle a de lettres :

<i>pé</i>	<i>a</i>	<i>pa</i>
<i>i</i>	<i>erre</i>	<i>ir</i>
<i>cé</i>	<i>ache</i>	<i>o u</i>
		<i>chou</i>

Avec l'abbé de l'Epée, on voit qu'il y a réellement cent lieues entre la nomenclature des éléments et la syllabe que l'on veut obtenir.

Cette méthode est longue et fastidieuse. Mais son plus grave défaut consiste dans le manque d'ordre logique dans la classification des lettres, des syllabes et des exercices

d'application. Un autre motif qui doit la faire rejeter, c'est le silence qu'elle garde sur les procédés à employer par le maître. Admettons cependant qu'elle réussit à faire lire les enfants... après un temps très considérable, et qu'elle forme à l'orthographe d'usage.

IV. — NOUVELLE METHODE PAR EPELLATION.

La nouvelle méthode fait lire toutes les consonnes comme si elles étaient suivies d'un *e* muet : *be... de... me... ze*. Elle classe les lettres, les syllabes et les mots dans un ordre logique, "fait commencer par les choses les plus simples pour arriver par degrés à celles qui sont difficiles", ainsi que le veut Descartes. Pour l'épellation, elle considère la syllabe comme formée de *deux éléments*, un son (*la voyelle*) et une articulation (*la consonne*) ; en outre, elle ne décompose pas les polygrammes inséparables : *an, in, ch*, etc.

Elle fait dire :

pe a pa
i re ir
che ou chou

On voit que pour avoir la syllabe, il suffit d'élider l'*e* muet que l'on a ajouté à la consonne. Si l'on n'arrive pas instantanément au but, au moins on ne s'en éloigne pas de *cent lieues*.

La nouvelle méthode est à la fois rapide, intéressante, rationnelle, et forme à l'orthographe aussi bien que l'ancienne. Parmi les auteurs qui l'ont suivie, citons Michel, Peigné, Dupont, Maître, Béhagnon, Villemereux, etc. (1)

(1) Les partisans d'un système sont parfois sans pitié pour ceux qui ne l'adoptent pas. Voici comment un auteur juge les méthodes par épellation :

"Il y a, dit-il, deux épellations : l'ancienne et la moderne. L'an-

V. — METHODE SYLLABIQUE.

a) En donnant un nom aux consonnes.

La méthode syllabique considère la syllabe comme un tout inséparable. Elle fait apprendre les lettres en donnant aux consonnes l'appellation moderne : *be, me...* Ayant appris, par exemple, les lettres *p* et *a*, elle fera dire, du premier coup *pa* sans aucune épellation, en faisant bien remarquer comment le *p* frappe sur *a*.

Les méthodes Régimbeau, Abria, Lamotte, Néel, etc., sont syllabiques.

b) Sans donner de noms aux consonnes.

C'est dans l'application de la méthode syllabique, que certains auteurs en sont arrivés à supprimer le nom des consonnes. Ils commencent par enseigner les voyelles seules, puis prenant un mot autant que possible court et familier (ou une petite phrase), ils le décomposent en syllabes qui sont lues directement.

Supposons le mot. *épi*. Il donne *é, pi*. Les lettres *é* et *i*

cienne appelle les lettres par leurs noms pour présenter ensuite non la somme de ces noms, mais la somme des valeurs de ces lettres. Cette épellation est absurde et démoralise le raisonnement du commençant. Comment voulez-vous qu'une jeune âme, encore remplie de cette lumière si pure qu'elle vient de recevoir de Dieu, comprenne que *bé e a u*, donne la somme *bô*? Si c'est là enseigner à lire, c'est aussi enseigner à s'abrutir; or il vaut mille fois mieux être analphabète qu'idiote. Cette épellation est condamnée.

“L'autre épellation, qui se targue de procéder par valeur, n'est pas moins fautive, quoique moins scandaleuse. Comment épellera-t-on *ma* à la moderne? *Me a, ma*. Mais ceci est faux, et plus que simplement faux; c'est absurde. L'intelligence de l'élève se sent nécessairement violente par cette imposition du maître. Evidemment, *me a* n'est pas *ma*, aussi évidemment que *ta* n'est pas *la*. — La vraie épellation, c'est l'épellation moderne, c'est la nôtre; c'est la lecture collective et analytique des lettres dans la syllabe et des syllabes dans le mot.”

(Dr Joan de Deus, *Cartilha maternal o Arte de Leitura*, p. 36. — Cité par la *Méthodologie de l'Enseignement de la Lecture*, par une réunion de professeurs).

étant connues, on attire l'attention sur le signe *p* qui frappe sur *i* pour donner *pi*. On fait écrire ce signe pour qu'il soit bien reconnu, puis on forme d'autres syllabes que l'on fait lire et écrire : *pa, po, pé, etc.*

Les mots *épine* et *lune* donneront facilement les signes *n* et *l*. La petite phrase *papa a ri* donnera le signe *r*, et ainsi de suite.

Ainsi l'enfant devra reconnaître un grand nombre de signes dont on ne lui donnera pas le nom. C'est une difficulté assez sérieuse, qui a empêché cette méthode de se répandre.

VI. — METHODE PHONETIQUE OU PAR ARTICULATION.

Si les consonnes n'ont par elles-mêmes aucune valeur propre, elles se prononcent au moyen d'articulations produites par les positions que prennent les organes vocaux. Suivant la partie qui entre en jeu, on les a même classées en labiales, linguales, dentales, palatales et gutturales.

Plusieurs possèdent une sonorité caractéristique, une sorte de *rumeur* que l'on peut prolonger à volonté; c'est ou un sifflement : *sss, zzz; fff, vvv; css; gzz*; ou un roulement : *rrr*; ou un bourdonnement : *mmm, nnn, ll*; ou un chuintement : *chchch, jjj*.

D'autres, dites muettes, sont émises par une sorte d'explosion forte ou douce, qui exige une position spéciale des lèvres, de la langue ou du gosier; ce sont *p* et *b*; *t* et *d*; *c, k, q* et *g*.

A l'enfant qui apprend à lire, il suffira de faire nommer les consonnes par leur sonorité particulière, ou par l'articulation obtenue en disposant l'organe pour les prononcer. On aura ainsi : *b', f', m', ch'*, au lieu de *bé* ou *be, effe* ou

fe, emme ou *me, cé-ache* ou *che*. Cela revient à la nouvelle appellation débarrassée de son *e* muet.

A l'articulation, ou à la sonorité, il sera facile d'ajouter n'importe quelle voyelle pour obtenir des syllabes. Tout d'abord, l'enfant prolongera trop l'articulation, mais au bout de peu de temps il donnera correctement la syllabe. Il dira successivement : *mma, ma, ma*.

Après les syllabes directes, *pa, ri...*, viendront sans difficulté les syllabes inverses : *ap, ir...* ou fermées : *duc, mal...* et les groupes plus complexes : *cro, pneu, stru...* Dans tous les cas, chaque lettre intervient simplement à son tour avec sa valeur propre.

Telle est la méthode phonétique, qui paraît être, d'après ses partisans, le résultat complet et définitif de la pédagogie en matière de lecture. Elle existait déjà à l'époque de Delaunay, qui lui reprochait les "sifflements de gosier" et les "effrayantes contorsions de la bouche" qui se produisent au début de la syllabation.

VII. — CHOIX D'UNE METHODE.

Si l'on excepte l'ancienne méthode alphabétique, qui consiste plutôt dans l'absence de toute méthode, et qui est rejetée à peu près unanimement, il est difficile de savoir laquelle des autres donne les meilleurs résultats. On peut dire que toutes sont très bonnes quand elles sont bien employées. "Il est des maîtres qui obtiennent des résultats qu'ils attribuent uniquement à leurs procédés, tandis que la vraie cause du progrès de leurs élèves est dans l'intelligence et le zèle avec lequel ils donnent leur enseignement." (1)

Ne soyons donc pas intransigeants en fait de *méthodes*

(1) Carré et Liquier, *Traité de Pédagogie scolaire*, p. 258.

et le condamnons pas un voisin qui ne partagerait pas notre opinion sur ce sujet. S'il réussit bien, et si nous réussissons bien, nos deux méthodes sont bonnes, et, très probablement, nous enseignons avec "l'intelligence et le zèle" dont parlent les deux auteurs précités.


Après avoir adopté une méthode, rien n'empêche, à l'occasion, de prendre dans une autre les procédés qui peuvent aider à surmonter telle ou telle difficulté.

Les explications que nous donnons dans cet ouvrage se rapportent surtout à la *méthode alphabétique avec épellation mitigée, et appellation moderne des consonnes*. Mais, dans notre *Méthode de Lecture*, les exercices sont choisis et gradués de telle façon que le professeur peut à son gré employer tel ou tel autre système qui aurait ses préférences.

Nous considérons l'étude des *syllabes* comme la *base* de la lecture. Nous voulons que les enfants puissent les lire avec la sûreté et la rapidité convenables. Nous pensons qu'ils y arriveront plus facilement si, dans des exercices préparatoires d'épellation, ils en ont nommé les éléments constitutifs.

D'ailleurs, nous n'entendons pas retenir longtemps les élèves sur d'interminables séances d'épellation. Pour la lecture proprement dite, nous en demandons très peu; nous en usons davantage dans les exercices orthographiques. C'est précisément à cause de l'orthographe que nous avons adopté la méthode *par épellation*.

Pour les lettres nous nous servons de l'appellation de Port-Royal, parce qu'elle facilite et rend uniforme l'émission des consonnes isolées. Dans la méthode rigoureusement phonique, les consonnes sifflantes, les nasales et les liquides, sont très faciles à prononcer isolément : *s'...*, *n'...*, *r'...*, etc., mais quand on arrive aux explosives, on est bien obligé de prendre la prononciation sourde *pe*, *de*, *ke*, etc.



CHAPITRE III.

ÉCRITURE.

I. — L'ÉCRITURE, AUXILIAIRE DE LA LECTURE.

“La lecture et l'écriture, dit M. Buisson, se tiennent et se complètent comme les deux faces d'une médaille”. C'est dire qu'elles sont inséparables. On ne peut lire que ce qui a été écrit, dirait monsieur de la Palisse, et il pourrait ajouter : l'écriture a donc précédé la lecture. Puisque ces deux spécialités sont corrélatives, enseignons-les simultanément : nous constaterons dès le premier instant que l'écriture est, pour la lecture, une aide incomparable. La physiologie elle-même paraît justifier ce procédé, car elle nous enseigne, d'après Carl Vogt, que le langage et les mouvements nécessités par l'acte d'écrire ont le même centre cérébral.

Ceux qui ont enseigné la lecture en commençant par les caractères typographiques savent combien l'étude des lettres est ardue pour tous les élèves, et quel temps relativement long elle demande à la plupart d'entre eux, malgré les multiples procédés plus ou moins ingénieux que l'on a inventés pour venir en aide à leur mémoire. La cause la plus ordinaire de cette difficulté et de cette lenteur est que les enfants ne regardent pas assez la forme des lettres. Ils se contentent d'en répéter le nom, après le professeur, sans chercher à graver dans leur esprit l'image du caractère qu'ils viennent de nommer. Ils jouent un rôle trop passif. Ceux d'entre eux qui ont la mémoire locale développée retiennent la place où se trouve chaque lettre; ils la con-

naissent bien au tableau de lecture où ils l'ont apprise, mais ils sont incapables de la nommer sur un autre tableau, surtout si elle est plus grande ou plus petite.

Mais lorsqu'on fait intervenir l'écriture, c'est tout différent : l'élève est obligé de regarder la lettre et d'en retenir la forme. Tout en écrivant, il se dit qu'il fait telle ou telle lettre. C'est ainsi que l'écriture devient vraiment l'auxiliaire de la lecture. Tous les efforts sont concentrés sur le même objet, et cela sans fatigue pour l'enfant qui, de cette manière, se trouve beaucoup plus intéressé à son travail. Et quel plaisir l'attend le soir à la maison, lorsque, sous les yeux émerveillés de papa et de maman, il écrira les lettres, les mots et les phrases qu'il aura appris dans la journée ! Comme il sera facile, pour les parents eux-mêmes, de suivre par ce moyen les progrès réalisés chaque jour par leur cher enfant !

II. — ÉCRITURE DES COMMENÇANTS.

Avec les débutants, il ne faut pas confondre *écriture* et *calligraphie*. Sans doute, leur écriture ne doit pas être un griffonnage, mais l'on ne doit pas s'attendre non plus à trouver dans leur travail la perfection d'un artiste calligraphe. L'important est qu'ils forment leurs lettres de manière qu'elles soient lisibles et bien reconnaissables. Il ne faut pas trop se préoccuper de la difficulté technique du tracé des lettres ; elle n'existe pas, pour ainsi dire, chez les enfants, qui écrivent aussi volontiers et presque aussi facilement une *l* qu'un *i*. Ce n'est pas que toutes les lettres soient de difficulté égale : *r* et *v*, *s* et *o*, se confondent souvent ; *s* demande beaucoup d'exercice ; la liaison est parfois difficile à obtenir.

Amener les enfants à écrire *vite* et *bien* est le but à atteindre, mais il ne faut pas trop se hâter pour le moment.

Il suffit d'obtenir une écriture *lisible, régulière et nette*. Pour être lisibles, toutes les lettres doivent être bien formées et bien arrondies; les boucles ne doivent pas être remplacées par des traits, ni les vides par des pleins. Pour être *régulière*, l'écriture doit garder une juste proportion dans la grandeur des lettres et dans les intervalles qui les séparent, et conserver toujours la pente adoptée. Pour être *nette*, elle doit supprimer sans pitié les traits inutiles et les enjolivements qui ne font que l'embrouiller.

Ne rien omettre de ce qui contribue à rendre l'écriture lisible; n'y rien ajouter qui soit inutile et de pur ornement : telle est la double règle à faire observer par les commençants pour les amener à bien écrire.

Pour notre Méthode, nous avons adopté l'écriture penchée, et la forme que nous avons choisie pour les lettres est des plus simples, et se rapproche de celle des caractères moulés, par les majuscules surtout. — Nos tableaux de lecture manuscrits et nos *Exercices de première année* en donnent le modèle, ainsi que l'ordre dans lequel elles doivent être enseignées.

III. — TRACE DES LETTRES.

Au tableau noir.

Le premier exercice d'écriture a lieu au tableau noir. Pour enseigner à former les lettres, nous conseillons un double exercice :

1° Le tracé de la lettre *en l'air*, pour l'étude de son contour, après que le maître en a lui-même tracé plusieurs au tableau, et bien expliqué la forme. Cette petite gymnastique se fera par tous les élèves ensemble, le maître réglant l'allure. On pourrait faire compter tout haut 1, 2, 3..., puisque toutes les lettres peuvent se ramener à deux ou trois mouvements.

2° Le tracé de la lettre au tableau noir, où l'on enverra

à la fois le plus grand nombre d'élèves possible, afin que tous y passent. Les élèves qui ne réussiraient pas pourraient, pour se faire la main, suivre avec la craie une lettre tracée à cet effet par le maître.

Sur les cahiers.

La lettre étant ainsi apprise, on la fera écrire sur les cahiers. A cause de leurs nombreux inconvénients, nous ne recommandons pas les ardoises. Chaque élève devra être pourvu d'un crayon mou et d'un cahier réglé à double ligne pour l'écriture moyenne. Après chaque exercice, les crayons seront ramassés, afin que le maître les taille, si besoin est, pour la classe suivante. Les cahiers ne devront pas être emportés à la maison avant d'être terminés : c'est le seul moyen de les avoir en bon état.

Il est très important, dès le début, de bien expliquer aux élèves quelle position prendre pour écrire, comment tenir le crayon et poser le cahier sur la table. A chaque leçon d'écriture tous ces détails seront surveillés avec soin, afin d'empêcher les enfants de contracter de mauvaises habitudes.

Le moment d'écrire est venu. Au moyen d'explications données au tableau noir, le maître montre aux enfants comment suivre les deux lignes. Il pourrait leur apprendre ce petit refrain, qu'ils répéteraient tous ensemble et en cadence :

Jusqu'en haut, jusqu'en bas,
Pas plus haut, pas plus bas.

Et les petites mains commencent. Le maître passe entre les bancs, rectifie les positions défectueuses et examine le travail. Si plusieurs élèves ont la même faute, il explique de nouveau au tableau noir le tracé mal compris. Dans ses observations à chacun en particulier, il sera sobre de paroles et très bienveillant, ne montrant *qu'une seule faute* à la fois et louant ce qui paraît bien réussi.

IV. — ECRITURE DES SYLLABES ET DES MOTS.

L'écriture des syllabes et des mots est très facile lorsque les élèves savent tracer séparément chaque lettre. La seule difficulté qui se présente est la liaison des lettres. Chacune doit se rattacher à sa voisine de manière qu'on ne puisse apercevoir le point de raccordement. Pour cela, il faut que le trait final remontant d'une lettre devienne le premier de la lettre suivante.

Les graphiques ci-dessous montrent ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut obtenir.

Mauvaises liaisons.

ni mu ta ré si on ou
or ve vé vo ba bo bé

Bonnes liaisons.

ni mu ta ré si on ou
or ve vé vo ba bo bé

La liaison est assez difficile après les lettres *o*, *v*, *b*. Pour l'obtenir il faut avoir soin de bien arrondir le petit arc qui termine ces lettres.

V. — ECRITURE A LA PLUME. MAJUSCULES.

Lorsque les enfants savent former toutes les lettres et copier au crayon les premières pages des *Exercices de première année*, on peut commencer à les faire écrire à l'encre. L'expérience prouve que leur écriture ne s'améliore pas lorsqu'on les fait écrire longtemps au crayon. Rien n'est du reste plus facile que d'obtenir l'application et la propreté avec des *cahiers à l'encre* : c'est une question de *volonté* et de *constance* de la part du maître.

Il faudra, dès le début, montrer aux élèves à bien tenir leur porte-plume, à prendre de l'encre et à écrire sans faire de taches ni salir leurs mains. On leur défendra absolument de porter à la bouche le manche du porte-plume ou la plume. On reviendra tous les jours sur la tenue du porte-plume.

Les lettres majuscules se présenteront avec la 10^e leçon de lecture. On les enseignera dans l'ordre suivi par les *Exercices de première année*, aux pages 32 et suivantes. Il est très important d'habituer les enfants à leur donner la hauteur qu'elles exigent, d'après le corps d'écriture. Les explications, toujours données au tableau noir, indiqueront clairement la manière de commencer chaque majuscule, de la continuer, de la terminer, d'y rattacher la lettre suivante ou de l'en rapprocher.

Le maître doit se montrer de plus en plus exigeant à mesure que l'année avance. S'il s'aperçoit que certaines lettres (majuscules ou minuscules) sont mal formées, il en fera écrire pendant quelque temps deux ou trois lignes sur les cahiers avant de procéder à la leçon du jour. Il veillera à ce que les enfants observent bien la pente, donnent aux lettres à boucle la même hauteur et n'omettent pas les signes de ponctuation et les signes orthographiques (points, accents, tréma, trait d'union, apostrophe). Il leur apprendra à couper les mots par syllabes à la fin des lignes.

CHAPITRE IV.

ENSEIGNEMENT DE LA METHODE DE LECTURE. PRINCIPES ET DEFINITIONS.

I. — LETTRES.

On distingue deux sortes de langage : le **langage parlé** et le **langage écrit**. Lire, c'est traduire le langage écrit en langage parlé. Dans les deux cas, le langage se compose de *mots*.

Dans le langage parlé, chaque mouvement de la bouche produit une syllabe. Cette syllabe se compose, soit d'un *son pur et simple*, émis par le larynx, soit d'un *son modifié* par les autres organes vocaux : gosier, langue, palais, dents, lèvres. Dans ce dernier cas, la syllabe comprend deux éléments distincts : le **son** et l'**articulation**. Ainsi le mot *ami* fait entendre deux syllabes : la première, *a*, un son pur ; la seconde, *mi*, le son *i* modifié par l'articulation *m*.

Dans le plus grand nombre des syllabes dont se composent les mots de la langue française, les sons se trouvent modifiés. C'est pourquoi, lorsqu'on a voulu peindre la parole par des signes, on a eu deux choses à représenter : 1° le *son* émis par le larynx ; 2° le *signe modificatif* du son.

Les caractères qui représentent les sons ont été appelés **voyelles**, de *voir*, et les caractères qui indiquent les modifications ont reçu le nom de **consonnes**, mot signifiant *qui*

sonne avec, parce qu'en effet une consonne ne peut s'énoncer sans être accompagnée d'une voyelle.

Dans notre méthode, quatorze voyelles représentent les sons élémentaires de la voix ; ce sont :

a, e, é, è ou ê, i, o, u,
an, in, un, eu, on, ou, oi, (1).

Les consonnes sont des lettres qui représentent les articulations de la voix. On en compte dix-neuf différentes :

b, c, d, f, g, h, j, l, m, n, p, r, s, t, v, z, ch, gn, ill.

Les voyelles et les consonnes représentées par une seule lettre sont dites **simples**, ou **monogrammes** ; quand elles sont représentées par plusieurs lettres, elles sont **composées**, **digrammes** ou **polygrammes**.

Les voyelles **nasales** sont des voyelles digrammes terminées par *n*, et qui se prononcent du nez. Ce sont *an*, *in*, *un*, *on*.

Les voyelles peuvent être **longues** ou **brèves** lorsqu'on les prononce. Les voyelles longues sont généralement surmontées d'un accent circonflexe. Ainsi, *a* est bref dans *patte* et long dans *pâte*.

On peut encore distinguer les voyelles **fermées** et les voyelles **ouvertes** : *eu* est ouvert dans *peur*, et fermé dans *creuse*.

Les **diphthongues** sont des groupes de lettres qui représentent deux articulations ou deux sons distincts, mais qui se prononcent d'un même coup de la voix. Il y a des **diphthongues-voyelles** : *ia*, *ui*, et des **diphthongues-consonnes** : *fl*, *pn*. Il y a aussi des **triphthongues-consonnes** : *str*, *scl*.

(1) Bien que le son *oi* soit réellement un son composé, nous le classons parmi les sons simples parce que si l'on considère séparément les deux lettres *o*, *i*, qui le forment, on n'obtient pas le son caractéristique *oi*.

Les consonnes **doubles**, ou redoublées, sont des groupes de lettres formées par la répétition d'une consonne : *pomme, chasseur*.

D'après les organes vocaux dont le jeu domine dans l'articulation, les consonnes sont dites *labiales, dentales, linguales, palatales, gutturales* :

Labiales : *p, b, f, v*.

Dentales : *t, d, s, z*.

Palatales : *ch, j, ill, l, r*.

Gutturales : *c, g, h, x*.

Nasales : *m, n, gn*.

A part les *labiales*, toutes sont plus ou moins linguales. Cette classification, sans importance d'ailleurs, varie suivant les auteurs.

On peut encore classer les consonnes comme suit :

Explosives : *p, b, t, d, c, g*.

Sifflantes : *f, v, s, z, ch, j, x*.

Nasales : *m, n, gn*.

Liquides : *l, r*.

Les consonnes **explosives** sont celles dont l'articulation se produit par une sorte d'explosion qui ne peut se prolonger. Les **sifflantes** sont accompagnées d'un sifflement qu'on peut prolonger à volonté : *ssss... ffff...* Les **nasales** sont en même temps explosives, et leur explosion est précédée d'une sorte de murmure prolongeable. Il en est de même de *l*, et le roulement de *r* est prolongeable à volonté. C'est sur ces caractéristiques des consonnes qu'est basée la méthode phonétique de syllabation.

Les consonnes du même ordre sont **fortes** ou **douces** d'après l'intensité de leur prononciation.

Consonnes fortes : *p, t, c, f, s, ch*.

Consonnes douces : *b, d, g, v, z, j*.

On appelle **équivalents** des lettres différentes, ou des groupes de lettres, représentant des sons ou des articulations semblables. Il y a en français quatorze sons purs et

dix-neuf articulations élémentaires dont la prononciation sert de type à un ou plusieurs équivalents. Ainsi, la consonne *f* a pour équivalent *ph*; le son *è* a pour équivalents *ai, ais, ait, aient, ei, es, est, ey, etc...*

Dans la liste des sons et des articulations élémentaires, il n'y a que *cing* voyelles et *seize* consonnes monogrammes, ce qui donne *vingt-et-une* lettres, tandis que l'alphabet complet en compte *vingt-six*. Au point de vue de la prononciation, les cinq qui manquent ne sont que des équivalents de sons ou d'articulations élémentaires :

y vaut un *i* ou deux *i*;

k et *q* se prononcent comme *c*;

x a quatre équivalents : *cs, gz, s, z*;

w se prononce *ou* ou *v*.

Le *w* n'est pas une lettre d'origine française. Il s'est introduit dans notre langue en même temps que les mots étrangers qui le renferment.

Dans notre *Méthode*, nous renvoyons à la partie des équivalences l'étude des lettres *y, k, q, x* et *w*. "Présenter deux lettres ayant la même valeur sous des formes différentes, serait commencer par faire naître la confusion dans l'esprit du débutant. Il faut, au contraire, que celui-ci croie le plus longtemps possible que l'art de lire est facile et n'offre pas les anomalies et les extravagances qu'on lui présentera peu à peu, artificieusement et insensiblement." (1)

Selon l'appellation ancienne ou orthographique, on nomme les lettres de l'alphabet : *â, bé, cé, dé, é, effe, gé, ache, i, ji, kê, elle, emme, enne, o, pé, ku, erre, esse, té, u, vé, double vé, ixe, i grec, zède*. Dans ce cas, *f, h, l, m, n, r, s*, sont toujours du féminin et exigent la liaison et l'élision, tout comme *a, e, i, o, u, x, y* : *l'a, l'i, l'esse*.

(1) Dr João de Deus, *Syllabaire maternel*.

D'après l'appellation moderne, ou phonétique, les lettres de l'alphabet se nomment : *a, be, ke, de, e, fe, he, i, je, ke, le, me, ne, o, pe, ke, re, se, te, u, ve, double ve, i, ze*. Tous ces noms phonétiques, y compris *é, an, in, un, on, ou, oi, che, gne, ille (ye)*, sont du masculin et n'admettent ni élision ni liaison : le *a*, le *fe*, le *ou*, le *se*.

II. — SYLLABES.

Par leurs nombreuses combinaisons, les lettres servent à représenter tous les sons produits par la parole, c'est-à-dire les **syllabes**, qui, isolément ou par groupes, forment les **mots** nécessaires à l'expression de la pensée.

Quiconque connaît la valeur des caractères et la manière dont ils se modifient les uns les autres, sait lire les syllabes, et peu après saura lire les mots. Ce qui importe donc avant tout, pour arriver à bien lire, c'est de pouvoir reconnaître et déchiffrer sans hésitation les différentes syllabes de chaque mot.

Nous avons déjà dit qu'elles sont formées ou d'un son seul, ou d'un son modifié par une articulation. Nous concluons que la base de toute syllabe est un son simple ou composé, modifié ou non modifié. Les sons simples ou élémentaires, sont les quatorze que nous avons énumérés précédemment; les sons composés sont les diphtongues-voyelles.

Les syllabes sont *simples* ou *composées*.

Les syllabes **simples**, ou **incomplexes**, sont celles dont le son, et l'articulation sont simples. Elles peuvent n'avoir qu'un seul élément, une voyelle, et elles n'en ont jamais plus de deux : une voyelle et une consonne. Le mot *unité* a trois syllabes simples : *u ni té*; le mot *magnanimité* en a cinq : *ma gna ni mi té*.

Les syllabes **composées**, ou **complexes**, sont formées d'une syllabe simple, modifiée de quelque façon. D'après la manière dont cette modification se produit, on distingue trois classes de syllabes composées :

1° Les syllabes *fermées*, ou *closes*, dans lesquelles la syllabe simple a pour complément une consonne :

$$lac = la + c.$$

2° Les syllabes qui renferment des diphtongues-voyelles, et dans lesquelles la syllabe simple a pour complément une voyelle, suivie ou non d'une consonne :

$$lia = li + a;$$

$$vial = vi + al.$$

3° Les syllabes renfermant des diphtongues-consonnes ou des triphthongues :

$$pneu = p + neu;$$

$$stuc = s + tu + c;$$

$$strict = st + ri + ct, \text{ ou } str + ict.$$

Au point de vue de la forme, les syllabes sont *directes* ou *inverses* : **directes** lorsque l'articulation précède le son, et **inverses** dans le cas contraire.

Syllabes directes : *li, so, rou.*

Syllabes inverses : *il, os, our.*

Au point de vue de la sonorité, on distingue les syllabes *muettes* et les syllabes *sonores*. Les syllabes **muettes** ont pour base l'*e muet*; elles ne se prononcent pas, ou ne se prononcent que très légèrement. Les syllabes **sonores** ont pour base une voyelle autre que l'*e muet*. Dans le mot *lune*, la première syllabe, *lu*, est sonore, et la seconde, *ne*, est muette.

Les syllabes peuvent encore être *phonétiques* ou *non phonétiques*.

Les syllabes **phonétiques** sont celles qui se représentent uniquement au moyen des signes élémentaires; elles re-

jettent toutes les lettres inutiles à la prononciation et à l'orthographe. Les syllabes **non phonétiques** font usage des équivalences, gardent certaines lettres inutiles provenant de l'étymologie, et reçoivent toutes les terminaisons réclamées par les règles de la grammaire. Dans le mot *dignité*, toutes les syllabes sont phonétiques, tandis que dans le mot *dignitaire*, elles ne le sont pas, car l'avant-dernière, *tai*, est une équivalente de *tè*.

C'est par les syllabes phonétiques qu'il faut commencer l'enseignement de la lecture et de l'orthographe. Elles sont, il est vrai, beaucoup moins nombreuses que les autres, mais elles fournissent assez de mots pour habituer l'enfant au mécanisme des syllabes, et le préparer à comprendre les combinaisons capricieuses des syllabes non phonétiques.

La première partie de notre *Méthode* est presque entièrement phonétique. Elle ne renferme aucune équivalence, mais nous y avons introduit peu à peu, quelques mots contenant des lettres nulles pour la prononciation. Ces lettres sont soulignées dans les tableaux de lecture, et imprimées en caractères italiques dans le livre.

III. — PLAN DE NOTRE METHODE.

Notre *Méthode de lecture* est divisée en trois parties :

- 1° Syllabes élémentaires, simples ou composées;
- 2° Equivalences;
- 3° Lecture courante.

Première partie.

La première partie comprend dix leçons.

Les six premières étudient les sons et les articulations élémentaires, avec leurs combinaisons en syllabes simples directes.

Les trois suivantes font voir les syllabes inverses et les syllabes complexes :

7^e Leçon : syllabes inverses, et 1^{re} classe des syllabes complexes (syllabes fermées).

8^e Leçon : 2^e classe des syllabes complexes (diphthongues-voyelles, fermées ou non).

8^e Leçon : 2^e classe des syllabes complexes (diphthongues-consonnes et triphthongues).

La 10^e leçon introduit les majuscules et sert de récapitulation à la première partie.

Deuxième partie.

La seconde partie est consacrée aux équivalences que l'on a échelonnées en huit leçons. Après la 8^e leçon, il y a des exercices spéciaux sur les finales muettes en *es* et en *ent*, sur les liaisons et les principales abréviations.

Troisième partie.

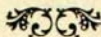
La troisième partie se compose de petites histoires familières et morales, entremêlés de poésies simples pour initier à la lecture des vers, et fournir des morceaux de récitation aux jeunes élèves. A la suite des histoires, on a réuni un certain nombre de mots dont la lecture offre quelque difficulté ou particularité.

Enfin, l'ouvrage se termine par les prières usuelles que tout enfant chrétien doit apprendre dès qu'il en est capable.

IV. — MANUELS ET TABLEAUX A L'USAGE DES ELEVES.

Les manuels et les tableaux que nous avons édités pour l'enseignement de la lecture aux élèves de première année sont :

- 1° La *Méthode de lecture*, analysée ci-dessus.
- 2° Une série de trente-deux tableaux collés sur seize cartons, pour l'enseignement collectif. Ils résument les deux premières parties de la *Méthode*.
- 3° Une série de huit tableaux manuscrits reproduisant le texte des tableaux imprimés contenant les six premières leçons.
- 4° Des cartes-alphabets illustrées imprimées en caractères typographiques d'un côté, et en caractères manuscrits de l'autre, servant à faciliter l'étude des signes élémentaires.
- 5° Un petit livre intitulé *Exercices de première année*, contenant un résumé manuscrit des deux premières parties de la *Méthode*, suivi des éléments de grammaire et de calcul en rapport avec les programmes de première année.



CHAPITRE V.

ENSEIGNEMENT DES LETTRES. LECTURE DES SYLLABES ET DES MOTS.

I. — EXERCICE PRELIMINAIRE.

Le premier exercice scolaire pour les enfants qui viennent à l'école pour la première fois ne doit pas être une leçon de lecture, mais un exercice de langage. Il faut mettre un petit trait d'union entre l'enseignement familial et celui de l'école, gagner les cœurs sans enlever la crainte respectueuse nécessaire au maintien de l'ordre et de l'obéissance. Pour la première séance, le sujet qui s'impose est l'école et ce qu'on vient y faire, la classe et son mobilier. Comme les exercices de langage auront lieu tous les jours, il ne faut pas chercher à tout dire la première fois. Il s'agit tout simplement de préparer les élèves à la première leçon de lecture.

Le Maître. — Mes petits amis, je suis bien content de vous voir ici dès le premier jour de classe. Savez-vous pourquoi on vient à l'école, X ?

L'Elève. — Pour apprendre à lire.

M. — Pourquoi encore ?

E. — Pour apprendre à écrire.

M. — Très bien ; nous apprendrons donc à lire et à écrire et encore beaucoup d'autres choses. Pour bien réussir, vous n'aurez qu'une seule chose à faire, ce sera de m'obéir. Connaissez-vous tout ce qu'il y a dans notre classe ? Pas encore peut-être, mais cela viendra bientôt.

Montrant le crucifix :

M. — Qu'est-ce qu'il y a là, au milieu, entre deux images ?

E. — Une croix.

M. — Quelle couleur a-t-elle ?

E. — Elle est noire.

M. — Comment s'appelle celui qui est attaché dessus ?

E. — C'est le petit Jésus.

M. — Oui, c'est le petit Jésus. Est-ce que Jésus nous aime beaucoup ?

E. — Oui, Jésus nous aime beaucoup.

M. — Il nous aime tellement que, par amour pour nous et pour nous empêcher d'aller en enfer, il a laissé des hommes méchants l'atacher à la croix avec de gros clous. Vous savez que Jésus et le bon Dieu, c'est la même chose. C'est donc à lui que nous dirons nos prières ; c'est devant lui que nous travaillerons ; c'est pour lui faire plaisir que vous serez bien sages, n'est-ce pas ?

EE. — Oui, M.

Montrant le tableau noir :

M. — Savez-vous comment on appelle cela ? De quelle couleur est-il ?

E. — Noir.

M. — Eh bien, on l'appelle le tableau noir. On écrit dessus, on fait des images dessus.

Il écrit un mot quelconque et dessine une croix ou un autre objet très simple, puis il montre le morceau de craie aux élèves.

M. — Ce que j'ai dans la main s'appelle de la craie ; j'écris avec la craie. Quelle couleur a la craie ?

E. — La craie est blanche.

M. — Et le tableau ?

E. — Le tableau est noir.

M. — Très bien, dès aujourd'hui vous viendrez tous écrire au tableau noir.

Montrant le tableau qui doit servir pour la leçon de lecture :

M. — Voici un autre tableau. Il est déjà tout écrit. Son nom est *tableau de lecture*, parce qu'il sert pour apprendre à lire. De quelle couleur est-il ?

E. — Il est bleu.

M. — Regardez les petits dessins blancs qu'il y a dessus, bien jolis, bien en ligne. On les appelle des lettres. Comment appelle-t-on les petits dessins blancs ?

EE. — Des lettres.

M. — Nous allons voir combien il y a de lettres dans la première ligne. Je vais les montrer, et ceux qui savent compter compteront tout haut.

EE. — Une, deux, trois, . . . dix.

M. — C'est très bien. Il y a donc dix lettres dans la première ligne. Dans quelques jours nous saurons les lire et les écrire.

Après cette petite conversation, la première leçon de lecture peut commencer.

Divers procédés peuvent être employés pour l'enseignement des lettres. Nous en indiquons seulement deux, le **procédé légographique** et le **procédé par écho**.

II. — PROCÉDÉ LEGOGRAPHIQUE.

C'est le procédé de la lecture et de l'écriture combinées. Il suppose que l'on débute par l'enseignement des caractères manuscrits. C'est afin de pouvoir l'employer que les signes élémentaires ont été classés dans notre *Méthode* par ordre de difficulté calligraphique, et que les six premières leçons de lecture ont été reproduites en tableaux manuscrits et en tableaux imprimés.

La marche d'une leçon comprend quatre phases :

- 1° Présentation de la lettre ;
- 2° Lecture de la lettre et recherche de quelques mots qui la contiennent ;
- 3° Explication du tracé ;
- 4° Tracé de la lettre par les élèves.

Nous ne pouvons mieux expliquer le système qu'en donnant une leçon modèle, qu'il sera facile d'approprier à l'étude de n'importe quelle lettre.

Prenons la lettre *i*. On place devant les élèves le tableau manuscrit 2 *a*. La leçon se donne au tableau noir.

Présentation de la lettre.

Plusieurs moyens peuvent servir pour la présentation de la lettre. On peut tout bonnement la montrer au tableau

manuscrit ou l'écrire au tableau noir, et en dire le nom. Mais cette manière d'agir n'est guère intéressante pour les élèves et ne dit rien à leur intelligence. Ils se demanderont à quoi peut bien servir une lettre isolée qu'on leur fait lire, et qui n'a aucun sens par elle-même. Cela n'aura pas lieu si c'est d'un mot tout entier que l'on extrait la lettre : ils verront, sans qu'on ait besoin de le leur dire, que les lettres servent à composer des mots, et la connaissance d'une lettre fera naître en eux le désir d'en apprendre d'autres, afin de pouvoir au plus tôt lire des mots.

Pour la présentation des lettres, nous pourrions donc nous servir du procédé employé par les méthodes de lecture analytiques, qui partent d'un mot pour arriver à ses éléments constitutifs. Le mot choisi doit être concret et exprimer une idée bien connue des enfants. Si l'on choisit un nom de personne, on emploiera avec avantage les noms des élèves; si l'on choisit un nom d'animal ou de chose, on entrera en matière par une petite leçon de choses accompagnée de l'exhibition de l'objet en nature, ou d'une gravure le représentant, ou d'un croquis rapide au tableau noir. Le même mot peut souvent servir pour plusieurs lettres.

Les mots Louis, Emile, pipe, épi, souris, etc., peuvent servir pour la lettre i.

Supposons que l'un des élèves s'appelle Louis.

Le Maître. — Comment vous appelez-vous?

L'Elève. — Je m'appelle Louis Gagné.

M. — Je vais écrire votre nom de baptême; regardez-bien.

Il écrit, en écartant les lettres à dessein. Tous les élèves regardent.

M. — Pour le moment c'est trop difficile pour vous d'écrire tout ce mot; nous en prendrons seulement une partie.

Il souligne ou encadre la lettre i. *L o u* i *s.*

M. — Voilà ce que nous allons apprendre. Trouvez-vous que cela ressemble à une des lettres du tableau de lecture?

Les élèves cherchent et trouvent que c'est comme la première lettre du tableau.

M. — Regardez-moi bien, je vais encore en écrire d'autres semblables au tableau noir.

Il écrit plusieurs *i* de différentes grandeurs.

M. — Sont-ils tous de même grandeur?

EE. — Non, M.

M. — C'est comme vous autres : vous êtes tous de gentils écoliers, mais il y en a qui sont un peu plus grands, et d'autres un peu plus petits que leurs camarades. Pour les lettres, c'est la même chose, il y en a de grandes et de petites. Pour les reconnaître, il faut bien regarder comment elles sont faites. Regardez encore.

Le maître trace quelques autres *i*.

Lecture de la lettre.

M. — Je vais maintenant vous dire le nom de cette jolie petite lettre : elle s'appelle *i*. Répétez ce nom tous ensemble.

EE. — *i*.

M. — Encore deux fois.

EE. — *i*, *i*.

M. — Encore trois fois.

EE. — *i*, *i*, *i*.

M. — C'est très bien. Maintenant chacun va lire à son tour un des *i* que j'ai écrits au tableau noir.

Il fait lire les élèves à tour de rôle, et rectifié avec soin les prononciations défectueuses, s'il y en a.

M. — Puisque vous connaissez bien monsieur *i*, levez la main si vous avez *i* dans votre nom.

Plusieurs mains se lèvent.

M. — Maintenant nous allons chercher quelques autres mots dans lesquels on trouve *i*. Nommez-en un, Paul.

E. — Lit.

M. — Et vous, Lucien.

E. — Souris.

Cet exercice continue ainsi jusqu'à ce que chaque élève ait trouvé un mot. Si la division était trop nombreuse, on se contenterait d'en demander cinq ou six.

M. — Dites-moi, Louis Gagné, quelle lettre votre nom nous a-t-il donnée aujourd'hui?

E. — Il a donné i.

M. — Bien; y a-t-il d'autres lettres dans votre nom?

E. — Oui, M.

M. — Nous les étudierons plus tard. Qu'arrivera-t-il quand nous saurons toutes les lettres?

E. — Nous pourrons lire.

M. — C'est cela. Et nous lirons non seulement des lettres, mais de belles histoires et beaucoup d'autres choses encore.

Explication du tracé.

M. — Ce n'est pas assez de savoir lire la lettre i; il faut aussi pouvoir l'écrire. Regardez-moi bien.

Le maître écrit très lentement un grand i en s'arrêtant après chaque mouvement :

1° Le trait remontant,

2° Le jambage,

3° Le point.

M. — Regardez ce grand i, et avec votre main droite, faites comme si vous vouliez l'écrire. Je vais le faire devant vous pour vous montrer.

Il exécute une ou deux fois la petite gymnastique du tracé en l'air, en comptant 1... 2... 3.

M. — Maintenant, tous ensemble, en comptant.

Les élèves exécutent le mouvement en comptant 1... 2... 3... puis quelques-uns sont désignés pour le faire séparément.

Tracé de la lettre.

Lorsque le tracé *en l'air* est assez bien réussi, les élèves viennent au tableau noir, le plus grand nombre possible à la fois, pour écrire des i. On ne fait pas compter, évidemment, mais on fait nommer la lettre chaque fois qu'elle est écrite. Si quelques-uns ne réussissent pas d'une manière satisfaisante, on leur fait suivre avec la craie le contour

d'un i tracé par le maître. Autant que possible, tous les élèves viendront au tableau écrire quatre ou cinq i.

Après l'écriture au tableau, viendra l'écriture sur les cahiers. Nous avons indiqué à la page 19 comment procéder à cet exercice.

III. — PROCÉDE PAR ECHO.

Le tableau illustré 1 b et les petits tableaux-alphabets édités à l'usage des élèves peuvent servir à l'étude des signes élémentaires d'après le procédé *par écho*.

Le tableau 1b ne renferme que la forme typographique des lettres, mais le professeur ingénieux ne sera pas embarrassé pour cacher les lettres imprimées par des bandes de papier sur lesquelles il aura écrit les caractères manuscrits à l'endroit voulu. Ces bandes ne devront pas être fixées à demeure.

La valeur phonique de chaque lettre est indiquée par une gravure. C'est la finale du nom de l'objet représenté qui, par écho, donne le nom de la lettre. Après que quelques lettres ont été apprises sous la direction du maître, les enfants pourront étudier les autres tout seuls, ou au moins préparer leur leçon pour le lendemain.

La marche à suivre est très simple. Il faut :

- 1° Faire une petite causerie sur la gravure.
- 2° Du nom de l'objet représenté, tirer le nom de la lettre. Faire lire tout haut le nom de l'objet et le nom de la lettre.
- 3° Faire nommer la lettre toute seule.
- 4° La faire reconnaître et lire au tableau noir et dans les tableaux de lecture.
- 5° Faire trouver quelques mots qui la renferment.
- 6° En expliquer le tracé, puis la faire écrire successivement *en l'air*, au tableau noir et sur les cahiers.

TABLEAU 1 b.

Voyelles.



a



e



é



è ê



i



o



u



an



in



un



eu



on



ou



oi

Consonnes.



m



n



l



r



b



p



d



t



v



f



g



c



z



s



j



ch



gn



ill

On voit que le procédé par écho ne diffère du procédé légographique que dans la manière d'indiquer le nom de la lettre.

Pour sujet d'une leçon modèle, prenons encore la lettre *i*. Les élèves ont devant les yeux les tableaux 1 b et 2 a.

1. Le Maître. — Regardez cete petite image : que représente-t-elle?

L'Elève. — Elle représente un parapluie.

M. — Est-il ouvert?

E. — Oui, M., il est ouvert.

M. — A quoi sert un parapluie?

E. — Un parapluie sert à empêcher de se mouiller quand il pleut.

2. M. — C'est très bien, mais le parapluie qui est dans cette petite image va servir à une autre chose. Il va nous dire le nom de la petite lettre qui est placée dessous. Voyez comme il est gentil.

Les enfants intrigués redoublent d'attention. Le maître les laisse regarder un instant, puis il continue.

M. — Voici comment. Ecoutez-moi bien, puis vous répéterez après moi. Parapluie, *i*. Parapluie, *i*.

EE. — Parapluie, *i*. Parapluie, *i*.

M. — Encore une fois.

EE. — Parapluie, *i*.

M. — Encore trois fois.

EE. — Parapluie, *i*. Parapluie, *i*. Parapluie, *i*.

3. M. — En voilà assez. Puisque le parapluie a bien voulu nous dire le nom de la lettre, laissons-le tranquille maintenant, afin de ne pas l'ennuyer. Dites seulement le nom de la lettre : *i*, *i*, *i*.

EE. — *i*, *i*, *i*.

Ensuite les élèves lisent à tour de rôle, et, s'il y a lieu, le maître corrige les prononciations défectueuses.

4. Après cela, il écrit quelques *i* au tableau noir; il les fait lire, puis il en fait trouver d'autres au tableau 2 a.

5. M. — Pourriez-vous me dire un mot dans lequel il y a *i*, Eugène?

E. — Ami.

M. — Encore un autre, Emile.

E. — Emile.

Chaque élève (ou quelques-uns seulement) trouve un mot qui renferme i.

6. Pour l'explication du tracé et l'écriture de la lettre par les élèves, on suit la même marche que dans la leçon précédente. (Voir p. 36.)

IV. — PROCÉDES DE RECAPITULATION.

On reconnaît que les enfants savent suffisamment leurs lettres quand ils peuvent les lire n'importe où et quelles que soient leurs dimensions. Le tableau noir se prête à merveille aux récapitulations et au contrôle des connaissances précises des élèves : il est si facile d'y tracer des lettres de toutes grandeurs, de toutes couleurs même. Le dessin aidant, on peut placer les lettres dans les positions les plus intéressantes : on leur fait grimper des échelles, des escaliers, des montagnes ; se promener dans les nuages, nicher dans les arbres ; voyager en tramway, en automobile, en aéroplane, en chemin de fer ; se placer aux portes et aux fenêtres des maisons, sur les toits, sur des colonnes, sur des clôtures, partout. Un peu d'imagination suffit pour les personnifier et leur faire accomplir toutes sortes d'exploits. On peut tracer des lettres isolées sur de petits cartons pour les faire lire ou classer, ou les échanger contre des bons points moyennant certaines conditions convenues à l'avance. Bref, s'il s'intéresse réellement à sa classe, le maître ne sera jamais à court de procédés pour rendre attrayante l'étude des lettres assez monotone par elle-même.

V. — LECTURE DES SYLLABES.

Nous avons parlé ailleurs de l'importance de la syllabation et de la manière d'écrire les syllabes. Pour ap-

prendre à les faire lire, nous proposons quatre exercices successifs :

1° Faire lire séparément les deux éléments (articulation et son) de la syllabe : *v i, m o, t an, ch ou*.

2° Expliquer au tableau noir comment une consonne et une voyelle s'unissent pour former une syllabe : *Il suffit de remplacer le son e de la consonne par le son de la voyelle*. Donner plusieurs exemples, puis questionner en exigeant que les élèves nomment *tout haut* les deux éléments avant de les assembler.

Maître. — *v i?*

Elève. — *v i vi*.

M. — *m o?*

E. — *m o mo..*

M. — *t an?*

E. — *t an tan*.

M. — *ch ou?*

E. — *ch ou chou*.

Former ainsi, en dehors du tableau de lecture, un grand nombre de syllabes avec les lettres connues.

3° Répéter le même exercice en se servant du tableau de lecture ou de syllabes préparées d'avance à cet effet au tableau noir.

4° Faire lire la syllabe sans l'épeler : *vi, mo*, etc. Dans cet exercice, éviter de faire dire *tout bas* le nom des deux éléments, et empêcher les élèves de prolonger outre mesure le son de la voyelle : *maaa*.

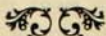
Chaque exercice devra être parfaitement su avant de passer au suivant. Aussitôt que les enfants ont bien compris la marche à suivre, on peut passer rapidement sur le deuxième et le troisième exercices, mais il ne faut pas les omettre.


Pour les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e leçons de lecture, on peut, aussitôt qu'un élément nouveau est su, le faire entrer immédiatement dans des syllabes au moyen de combinaisons avec des lettres déjà apprises. Ce procédé permet de s'arrêter plus longtemps sur chaque élément, et par suite de le graver plus profondément dans la mémoire avant de passer au suivant.

VI. — LECTURE DES MOTS ET DES PHRASES.

Pour la lecture des mots et des phrases au tableau noir ou dans les tableaux de lecture, il faut un indicateur terminé par une palette d'une largeur égale à la hauteur du corps d'écriture du tableau. Avec cette palette on cache la fin du mot et l'on découvre les syllabes une à une pour les faire lire. Par ce moyen, les enfants s'habituent à bien diviser eux-mêmes les mots en syllabes lorsqu'ils auront à lire sans le secours de l'indicateur. Il importe qu'ils n'aillent pas trop vite et qu'ils ne cherchent pas à lire les syllabes avant qu'elles soient découvertes. Lorsqu'ils hésitent, on leur montre la syllabe isolée, ou bien on la leur fait épeler.

Pour rompre la monotonie de la leçon, intéresser les élèves et tenir leur attention en éveil, il faut profiter des mots et des phrases qui s'y prêtent, pour faire un petit exercice de langage, montrer une gravure, faire un croquis rapide au tableau noir, etc. Pas d'abus, toutefois : il s'agit de lire, et il y a d'autres moments destinés aux leçons de choses et de langage.





CHAPITRE VI.

PREMIERE PARTIE DE LA METHODE.

I. — MARCHE GENERALE A SUIVRE.

POUR LES CINQ PREMIERES LEÇONS.

Les cinq premières leçons étant composées d'après le même plan, on peut suivre la même marche pour les enseigner. Chacune comprend :

- 1° Un certain nombre d'éléments à étudier ;
- 2° Des syllabes formées par ces éléments ;
- 3° Des mots et des phrases d'application.

Rien n'est rebutant comme l'étude d'un grand nombre de lettres qui, prises isolément, ne disent rien à l'esprit. C'est pourquoi nous avons réparti en cinq leçons l'étude des sons et des articulations élémentaires.

La première leçon comprend quatre voyelles et six consonnes. Comme nous tenions dès le début à former des mots et des phrases, il eût été difficile de rester au-dessous de ce nombre. Il est vrai que pour les syllabes deux éléments suffisent : les maîtres qui le préfèrent peuvent donc commencer à syllaber avant d'avoir fait apprendre les dix lettres de la leçon. Cependant, nous conseillons, pour la première leçon, de les voir toutes avant de commencer la syllabation.

Pour les cinq premières leçons de lecture, on suit la même marche :

- 1° Etude des éléments (voir ci-dessus, pp. 33-40) ;
- 2° Syllabation (pp. 40-42) ;
- 3° Lecture des mots et des phrases (p. 42).

Il ne faut pas trop se hâter dans l'étude des éléments : deux par jour suffisent, d'autant plus qu'il faut mener de front la lecture et l'écriture. "Lentement mais sûrement" doit être la devise du professeur. Qu'il se contente même d'une seule lettre lorsqu'il s'apercevra que les élèves en ont assez pour leur journée.

Il est important que les éléments soient prononcés avec toute la netteté et la correction convenables. La lecture collective n'assure pas ce résultat; la lecture individuelle seule permet de se rendre compte de la prononciation des élèves. Si cette prononciation est défectueuse, le maître fera répéter jusqu'à ce qu'il ait obtenu un résultat satisfaisant.

Chaque séance de lecture commencera par la récapitulation de ce qui a déjà été vu : c'est le seul moyen d'empêcher les enfants d'oublier. Les syllabes des tableaux 2a, 3a, 4a, et 5a doivent être repassées chaque jour, dès que les élèves les ont apprises.

Au cours des cinq premières leçons, il faudra consacrer quelques exercices de langage pour faire distinguer aux élèves ce que l'on entend par les expressions *lettres, voyelles, consonnes, mots, syllabes, phrases*; on leur apprendra le nom et l'usage des accents, ainsi que des signes orthographiques et de ponctuation rencontrés jusqu'ici. Pour le moment, les définitions sont au-dessus de la portée des enfants, mais il faut qu'ils puissent dire à quoi sert tel signe, et reconnaître si tel élément est une voyelle ou une consonne. Cette distinction est très importante pour l'intelligence des explications qui leur seront données plus tard.

Toutes nos explications supposent que le professeur enseigne les six premières leçons de lecture sous la forme manuscrite d'abord. C'est la méthode que nous croyons la meilleure, mais il va sans dire qu'il y a toute liberté d'agir autrement, et de commencer par les tableaux imprimés, si on le juge à propos.

II. — EPELLATION, COPIE, ORTHOGRAPHE.

Les exercices d'épellation pour la lecture des syllabes sont une excellente préparation à l'orthographe. Mais ils ne suffisent pas, et l'horaire de la journée devra en indiquer d'autres. On fera épeler au tableau de lecture, au tableau noir et sur les cahiers, sans oublier l'épellation de mémoire.

On fera épeler en lisant le mot d'abord, puis en désignant les lettres les unes après les autres, par leur nom phonétique, *sans faire assembler les éléments de chaque syllabe* : **vérité**, *v-é-r-i-t-é*, et non *v-é vé, r-i ri, t-é té, vérité*. Il sera bon, tant que les élèves n'auront pas vu la 6^e leçon, de faire faire un petit arrêt entre les syllabes pour les bien distinguer : **vérité**, *v-é; r-i; t-é*. Dans l'épellation, la lettre **a** devra être nommée par le son bref qu'elle a ordinairement, et non par le son grave *â* qu'on lui donne dans l'appellation ancienne.

Toute copie et toute dictée devront être préalablement épelées et expliquées, puis épelées de nouveau après le travail écrit des élèves.

Les dictées doivent être si bien préparées que presque tous les élèves aient zéro faute. N'oublions pas que l'orthographe *ne s'invente pas*.

Au moins une fois par semaine, il y aura une composition d'orthographe, qui consistera en une dictée donnée sans explications préalables, et que le maître corrigera lui-même. S'il est soucieux de l'avancement de ses élèves, il aura dans son cahier de notes une page spéciale pour l'inscription du résultat de ces compositions. Un simple coup d'œil jeté sur cette page lui montrera les progrès réalisés tant par chaque élève en particulier que par toute la classe dans son ensemble.

III. — PREMIERE LEÇON.

TABLEAU 2 a manuscrit.

i u o a v n m r c p

Nous recommandons d'insister beaucoup sur la petite gymnastique du tracé des lettres en l'air. On veillera particulièrement sur la prononciation de *a* auquel il faut se garder de donner le son de *â*. Mieux vaut le prononcer trop bref que grave. La consonne *c* doit être articulée nettement; plusieurs enfants la prononcent *mouillée*, un peu comme si elle était suivie d'un *i* : *k(i)e*; ce défaut vient de ce qu'ils prononcent mal des mots comme *cœur*, *qui*, etc. Pour arriver à une bonne prononciation du *c*, on fera dire plusieurs fois de suite *ca*, *co*, *ke*.

Quand on commencera la lecture des mots, il pourra se faire que dans *ami*, *ira*, certains élèves cherchent à assembler les deux premières lettres et disent *ma...*, *ri...*; une petite remarque suffira pour les corriger.

IV. — DEUXIEME LEÇON.

TABLEAUX 2 a & 2 b manuscrits.

e é è ê t l b j s

La deuxième leçon demande une attention toute particulière à cause des *e* faciles à confondre, de *l* et *b* qui ont presque la même forme manuscrite. Pour parer à cet inconvénient, on fera alterner l'étude des *e* et des consonnes de la leçon; on pourrait suivre cet ordre :

t e l é j è s ê b

TABLEAU 2 a manuscrit.

1^{re} LEÇON

i u o a v n m r c p
vi vu vo va nu no na mi mo ma
ri ro ra cu coca pi pu po pa
ami mari muni mura ravi
mica vomì riva rama rima
coma coco_ papa a ri_ papa ma
vu_ papa a paru ravi_ papa a
puni nana_ nina a vu mimi
numa ira à como_ mina rira.

2^e LEÇON

e é è ē _ t l b j s
me mé mè mē ne né nè nē
vé vè vē re ré rè rē pe pé
pè pē ta te tè tē ti to
tu la le lè lē li lo lu ba
be bé bē bi bo bu ja jé jē ji
jo ju sa se sé sē si so su

TABLEAU 2 b manuscrit.

2^e LEÇON (suite)

épiélu avé ému écu boa lima
 jeta pelé relu muré tira pila
 pela paré leva pilé vètu miné
 loti mené mire lava bina sené
 menu raté semicala cubé sapa
 semé cõtè rivé soli jura repu
 tari râlé valu lapé tâté sévi tenu
 biné râpé cuvé rata venu boni calé
 rené a rêvé. — le tétu a été tapé.
 le pavé a été levé. — remi a semé.
 toto a tiré le rôti. — léo a ôté le loto.
 éva a su l'avé. — mina a salé le
 pâté. — lévi a été à cuba. — l'été
 a mûri l'épi. — le curé a béni le
 joli bébé. — sara a pâli. — noé a
 ramé. — le bobo a été lavé. — le juré
 sera poli. — papa a noté le solo.

Aussitôt qu'une nouvelle lettre est sue, on peut la faire entrer dans des syllabes, à moins que l'on préfère les apprendre toutes avant de syllaber.

Si les enfants ont trop de difficulté avec les différents *e*, on aura recours aux procédés phonomimiques : à chaque *e* on associera un petit refrain qui sera accompagné d'un geste reproduisant le tracé de l'accent *en l'air*. On dira, par exemple :

é tourne à gauche,
è tourne à droite,
ê grand chapeau.

Pour *e* sans accent, les élèves mettront la main sur leur tête en disant :

e n'a pas de chapeau.

Les petits refrains cadencés, accompagnés de mouvements, plaisent beaucoup aux enfants et les aident à retenir ce qu'on veut leur enseigner.

Quelques mots du tableau 2 b renferment des voyelles longues : *â, ô, û*; il sera facile de faire constater aux enfants l'effet de l'accent circonflexe sur la prononciation.

On veillera à ce que la première lettre de *épi, élu, avé, ému*, etc., soit prononcée isolément.

V. — TROISIÈME LEÇON.

TABLEAUX 3 a & 3 b manuscrits.

d g z f

Cette leçon ne présente aucune difficulté; elle sera étudiée de la même façon que les deux précédentes.

Le tableau 3 b est une récapitulation des trois premières leçons. Il contient des mots de plus de deux syllabes : pour les faire lire, il suffira de les bien diviser au moyen de l'indicateur.

Revision des trois premières leçons.

Avant de commencer la quatrième leçon le maître se rendra exactement compte des élèves qui confondent les voyelles et les consonnes ou hésitent à les nommer, et il leur donnera des répétitions spéciales jusqu'à ce qu'ils soient à même de les lire sans aucune hésitation. Il cherchera à obtenir un résultat tel que les enfants puissent, sans se tromper dans leur lecture, suivre l'indicateur se portant d'une lettre ou d'une syllabe à l'autre aussi rapidement qu'il lui est possible de le mouvoir.

Bien que nous ayons eu soin de mettre dans des leçons différentes chacune des lettres *p*, *b*, *d*, on s'aperçoit souvent, en faisant lire la troisième leçon, qu'elles sont confondues par nombre d'élèves sous leur forme moulée. Cette confusion ne se produit pas lorsqu'elles sont apprises d'abord sous la forme manuscrite : c'est un des avantages du système que nous préconisons.

Lorsqu'ils ont vu la troisième leçon, les élèves connaissent tous les éléments monogrammes simples, et ils peuvent lire et écrire des centaines de mots et de phrases. On pourrait passer immédiatement à l'écriture imprimée et mettre entre leurs mains la *Méthode de lecture*. Cependant, nous croyons qu'il est préférable d'attendre qu'ils aient appris toute la série des tableaux manuscrits, qui comprend encore trois autres leçons.

VI. — QUATRIÈME LEÇON.

TABLEAUX 4 a & 4 b manuscrits.

an in un eu on ou oi

On enseigne les voyelles composées exactement comme les voyelles simples. On commence par faire remarquer aux élèves qu'il faut deux lettres pour représenter certains sons.

TABLEAU 3 a manuscrit.

3^e LEÇON

d g z f
 da de de dé di do du ga
 go gu za ze zè ze zi zo
 zu fa fe fè fê fi fo fu
 duo gala fêta fêlé déca fila
 rida data fini dota fêtu daté
 zéro gavé damé doté défi dina
 gâta fuma delâ dimé fêla dora
 rôdê ridê vida rôda juda futê
 léo a bu du café. — sara le dira
 à papa. — le diné a été gâté. — rené
 a fané à midi. — lévi a fumé. —
 remi a déjà été fêté. — mina a
 filé. — noé a limé le dé. — le curé
 sera zélé. — zoé a vu le zébu. — lami
 du lama a péri. — léo a été vu à
 demi vêtu. — fêli tira le dada de toto.

TABLEAU 3 b manuscrit.

3^e LEÇON (SUITE)

éviter élevé imiter évident
 décorer dévorer opérer revêtir
 régaler mériter rebuter dépolir
 révéler défilé décorer rebouter
 démodé mariné samedi filer
 totalité divinité sévérité
 utilité témérité unanimité
 salomé a patiné_ rené a badiné
 toto a igaré le domino_ oliva a_
 vala le malaga_ le bébé salira le
 canapé_ iva laverà le lavabo.
 remi obeira à papa_ le canari
 volera_ benoni a été ramené_ le
 favori gâtera le cacao_ léo a réuni
 le comité_ ovila relira le numé.
 ro du loto_ le caraco de noémi
 a été réparé_ lévi a volé le di.

TABLEAU 4 a manuscrit.

4^e LEÇON

an in un eu on ou oi
 man min mun meu mon mou
 moi nan nin nun non nou noi lan
 lin lun leu lon lou loi ran rin
 reu ron rou roi ban bin
 bun beu bon bou boi pan pin
 peu pon pou poi dan din dun
 deu don dou doi tan tin tun
 teu ton tou toi van vin veu
 von vou voi fan fin feu fon
 fou foi gan gon gou goi can
 con cou coi san sin seu son
 sou soi zan zin zeu zun zon
 zou zoi jan jeu jon jou joi
 afin ānon latin badin juron
 aveu aboi roman satin indou
 élan aloi bilan cocon luron

TABLEAU 4 b manuscrit.

4^e LEÇON (SUITE)

salon malin couru bouton
 matou mutin joujou boudin
 devin ruban convoi canton
 butin timon rondin poumon
 sapin démon fanfan ponton
 capelan abandon vétéran calepin
 acajou romarin pélican répan-
 du éperon picotin rejeton man-
 darin amidon amadou paladin fan-
 faron imondé macaron confondu
 an na ani in ni ino
 un nu una on no onu
 unité ruminata détona inutilité
 vanité munira butiné macaroni
 animé ramonné deviné sonorité
 la maman sourira à son neveu.
 lina de la santé. — zénona moulu.

La prononciation de **in** et **un** demande à être surveillée de près : pour le son *in*, faire écarter les deux coins de la bouche ; pour le son *un*, les rapprocher.

Pour aider les enfants à obtenir la pureté des sons, on pourra leur faire lire de temps en temps les rapprochements de voyelles suivants :

â ... an	o ... ou
i ... in	o ... on
u ... un	o ... oi
e ... eu	

Pour la syllabation, on suivra le procédé en quatre exercices. Dans l'épellation, on ne décomposera pas les voyelles composées ; on dira donc : *moulin*, m ou l in. Il sera utile cependant de demander quelquefois de quelles lettres sont formées les voyelles composées.

On ne fera lire les mots que lorsque les syllabes seront sues imperturbablement.

Les groupes inverses **an na**, **in ni**, **un nu**, **on no**, ne présentent aucune difficulté pour la lecture. On fait remarquer le contraste aux élèves, puis on fait lire tout simplement. Quant aux mots d'application qui suivent, ils demandent, pour être bien lus, à être divisés comme il faut par l'indicateur-palette.

La petite règle suivante pourra aider les enfants : *Lorsqu'il y a une voyelle après an, in, un, on, le n se joint à cette voyelle pour former une syllabe.*

Cette autre règle, plus générale, peut s'appliquer au même cas : *Une consonne suivie d'une voyelle s'y joint toujours pour former une syllabe.*

Le maître pourra donner l'une ou l'autre, s'il pense que ses élèves la retiendront ; mais le meilleur procédé sera de bien diviser chaque mot au moyen de l'indicateur.

VII. — CINQUIEME LEÇON.

TABLEAU 5 a manuscrit.

h ch gn ill

La lettre *h* se prononce *he*. On fera remarquer aux enfants qu'il faut plusieurs lettres pour représenter les trois autres articulations *ch*, *gn*, *ill*.

Les plus jeunes élèves prononcent souvent *gn* et *ill* presque de la même manière : c'est par des exercices répétés que la prononciation exacte sera obtenue.

Pour la syllabation, on suivra les mêmes procédés que dans les leçons précédentes.

En épellation, *ch*, *gn*, *ill*, ne seront pas décomposés : *rechigné*, *r e ch i gn é*.

Bien que les opinions soient partagées sur la valeur de l'aspiration en français, nous recommandons d'insister près des élèves pour qu'ils fassent bien sentir l'aspiration de l'*h*. C'est un bon moyen de combattre la mollesse de l'articulation.

VIII. — SIXIEME LEÇON.

TABLEAU 5 b manuscrit.

Récapitulation.

Cette leçon est une récapitulation de tout ce qui précède : elle ne renferme donc aucune difficulté.

Les exercices d'épellation, de copie et de dictée deviennent de plus en plus intéressants et variés. Le maître peut puiser dans les 26 premières pages de la *Méthode de lecture*, ou composer des dictées formées de mots et de phrases de difficulté équivalente.

TABLEAU 5 a manuscrit.

5^e LEÇON

<i>h</i>	<i>ch</i>	<i>gn</i>	<i>ill</i>		
<i>ha</i>	<i>hé</i>	<i>hè</i>	<i>hi</i>	<i>ho</i>	<i>hu</i>
<i>han</i>	<i>heu</i>))	<i>hon</i>	<i>hou</i>
<i>cha</i>	<i>che</i>	<i>chē</i>	<i>chi</i>	<i>cho</i>	<i>chu</i>
<i>gna</i>	<i>gné</i>	<i>gnē</i>	<i>gni</i>	<i>gno</i>	<i>gnu</i>
<i>illa</i>	<i>ille</i>	<i>illē</i>	<i>illi</i>	<i>illo</i>	<i>illu</i>
<i>chan</i>	<i>chin</i>	<i>cheu</i>	<i>chon</i>	<i>chou</i>	
<i>choi</i>	<i>gnan</i>	<i>gnin</i>	<i>gneu</i>	<i>gnon</i>	
<i>gnou</i>	<i>gnoi</i>	<i>illan</i>	<i>illin</i>		
<i>illeu</i>	<i>illon</i>	<i>illou</i>	<i>illoi</i>		
<i>holà</i>	<i>lāché</i>	<i>cheveu</i>	<i>achevé</i>		
<i>chéri</i>	<i>taillé</i>	<i>jailli</i>	<i>rechigné</i>		
<i>taché</i>	<i>héron</i>	<i>juché</i>	<i>échanson</i>		
<i>duché</i>	<i>niché</i>	<i>bailla</i>	<i>témoigné</i>		
<i>faché</i>	<i>gagné</i>	<i>pēcha</i>	<i>bataillon</i>		
<i>maché</i>	<i>feuillé</i>	<i>hibou</i>	<i>bouillon</i>		
<i>hoché</i>	<i>fouillé</i>	<i>rouillé</i>	<i>détaillé</i>		

TABLEAU 5 b manuscrit.

6^e LEÇON

un punson a chanté sa chanson.
voilà un bon bouchon. — napolé.
on a le manchon de sa maman
surin a pelé l'ognon. — mon ca-
puchon a été haché. — antonin pê-
chera du goujon. — odilon a la co-
gnée du bûcheron. — siméon mon-
ta le chemin du roi. — l'ouragan
a épouventé mon ami. — un vigne-
ron gagna le ravin éloigné. — ma-
ria a acheté un fichu. — rufin déchira
son pantalon. — madelon soigne-
ra le bébé mignon. — on a tirailé
le chaton. — salomon rebâtira le pi-
gnon. — le gamin a chicané.
le médaillon de suzon a été éga-
ré — le filou cacha le bijou

Les premières dictées seront faites de syllabes tirées de la leçon étudiée. Ensuite viendront les mots et les phrases. Il importe de graduer les difficultés et de rester sur chacune le temps nécessaire pour la vaincre complètement. Le maître pourra s'inspirer des dictées que nous donnons plus loin, pp. 212 et suivantes, mais non s'en servir comme d'un cours tout préparé, car elles ne s'arrêtent pas assez longtemps sur chaque difficulté.

IX. — PASSAGE DES LETTRES MANUSCRITES AUX LETTRES MOULÉES.

Si l'enseignement est bien donné, les six premières leçons de lecture demandent de un mois et demi à deux mois. Les élèves font ainsi un travail considérable : ils peuvent au bout de ce temps lire et écrire des milliers de mots et de phrases. On peut, sans crainte de faire naître la confusion dans leur esprit, commencer l'étude des tableaux en caractères moulés.

Le tableau la contient sous les deux formes les éléments connus des enfants. On s'en servira pour leur apprendre les caractères typographiques. Il suffit de leur faire remarquer que chaque lettre imprimée porte le même nom que la lettre manuscrite placée au-dessous. Cette nouvelle étude sera pour eux un jeu : ils auront vite appris les dix lettres de la première leçon.

On fera lire ensuite les syllabes au tableau 2a manuscrit, puis au tableau 2a imprimé. Enfin, les mots et les phrases au tableau 2a manuscrit puis au tableau 2a imprimé.

On procédera de même pour les quatre leçons suivantes :

1° Etude des éléments sous la forme typographique.

2° Lecture des syllabes au tableau manuscrit puis au tableau moulé correspondant.

3° Lecture des mots et des phrases au tableau manuscrit puis au tableau moulé.

TABLEAU 1 a (Tableau-Alphabet).

VOYELLES.

a e é è ê i o u
a e é è ê i o u
 an in un eu on ou oi
an in un eu on ou oi

CONSONNES.

m n l r b p d t v f
m n l r b p d t v f
 g c z s j ch gn ill
g c z s j ch gn ill

Ce tableau doit rester sous les yeux des élèves jusqu'à ce qu'ils soient rendus à la 10^e leçon de lecture.

TABLEAU 2 a.

1^{re} LEÇON.

i u o a v n m r c p

vi	vu	vo	va	ni	nu	no	na
mi	mu	mo	ma	ri	ru	ro	ra
	cu	co	ca	pi	pu	po	pa
ami	mari	muni	mura	cura	ravi	cuva	
uni	mira	mica	vomi	riva	vira	eana	
api	rama	rima	coma	coco	pari	pava	

papa a ri. — papa m'a vu. — papa a paru ravi. —
 papa a puni nana. — nina a vu mimi. — numa ira
 à como. — mina rira.

2^e LEÇON.

e é è ê t l b j s

me	mé	mè	mê	ne	né	nè	nê
ve	vé	vè	vê	re	ré	rè	rê
pe	pé	pè	pê	ta	te	té	tè
tê	ti	to	tu	la	le	lè	lê
li	lo	lu	ba	be	bé	bè	bi
bo	bu	ja	jé	jè	ji	jo	ju
sa	se	sé	sé	sê	si	so	su

TABLEAU 2 b.

2^e LEÇON (suite.)

épi	boa	cala	pelé	sapa	nota	cubé
élu	pila	jura	lava	sapé	boni	cuvé
loti	juri	raté	leva	râpé	vêtu	sema
tira	pilé	calé	côté	jubé	tenu	venu
tari	râlé	relu	saba	lima	cavé	semé
soli	sala	rivé	pipé	valu	repu	muré
avé	tâté	sévi	biné	ému	miré	mené
écu	tapi	pela	paré	séné	semi	menu
jeta	rata	lapé	bina	velu	revu	mimé

rené a rêvé. — le têtû a été tapé. — le pavé a été levé. — remi a semé. — toto a tiré le rôti. — léo a ôté le loto. — éva a su l'avé. — mina a salé le pôté. — lévi a été à cuba. — l'été a mûri l'épi. — le curé a béni le joli bébé. — sara a pâli. — noé a ramé. — le bobo a été lavé. — le juré sera poli. — papa a bâti le silo. — mina a noté le solo.

TABLEAU 3 a.

3^e LEÇON.

d g z f

da	de	dé	dè	di	do	du	ga
go	gu	za	ze	zé	zè	zi	zo
zu	fo	fe	fè	fê	fi	fo	fu

fila	fêlé	fétu	gâta	dîna	doté	formé
fini	duo	futé	daté	déni	dora	dupé
fêla	rida	gala	zéro	vida	déca	dîmé
défi	delà	ridé	vida	dota	rôdé	fuma
fêta	dito	data	juda	rôda	gavé	damé

léo a bu du café. — sara le dira à papa. — le dîné a été gâté. — rené a fané à midi. — lévi a fumé. — remi a déjà été fêté. — mina a filé. — noé a limé le dé. — le curé sera zélé. — zoé a vu le zébu. — l'ami du lama a péri. — féli tira le dada de toto. — l'écu doré a été volé. — nina goba le gogo. — le bébé dodu a été tiré du dodo.

TABLEAU 3 b.

3^e LEÇON (suite).

évité	opéré	tapoté	dévidé	dévoré
filera	redira	révéré	décora	mariné
imité	figura	raviné	samedi	totalité
élevé	utilité	revêtu	médita	mutiné
relira	regalé	rebuté	détoné	divinité
évidé	révélé	mérité	démoli	sévérité
défila	dépoli	punira	décoré	démodé
aviné	déferé	rebuta	ranima	témérité
	unanimité	majorité	numéroté	

salomé a patiné. — toto a égaré le domino. — rené a avalé le malaga. — le canari volera. — éva lavera le lavabo. — bénoni a été ramené. — le caraco de noémi a été réparé. — lévi a réuni le comité. — ovila relira le numéro du loto. — léo a dérobé le dé. — le député du canada dira la vérité. — le favori gâtera le cacao. — oliva a badiné.

TABLEAU 4 a.

4^e LEÇON.

an in un eu on ou oi

man	min	mun	meu	mon	moi
nan	nin	neu	non	nou	lan
lin	lun	leu	lon	lou	ran
rin	reu	ron	rou	roi	bin
bun	beu	bon	bou	boi	pin
peu	pon	pou	poi	dan	dun
deu	don	dou	doi	tan	tun
teu	ton	tou	toi	van	veu
von	vou	voi	fan	fin	fon
fou	foi	gan	gon	gou	can
con	cou	coi	san	sin	son
sou	soi	zan	zin	zeu	zon
zou	zoi	jan	jeu	jon	joi

éloi	aboi	ânon	divin	galon	venin
afin	latin	licou	raton	bodin	baron
aloi	oran	bilan	robin	milan	indou
élan	filou	paroi	aman	bâton	gazon
alun	émoi	aveu	luron	roman	cocon

TABLEAU 4 b.

4^e LEÇON (suite).

sapin	devin	couru	rondin	convoi
salon	malin	mutin	démon	bouton
butin	ruban	joujou	boudin	poumon

acajou	calepin	émondé	abandon
éperon	amidon	romarin	macaron
rejeton	vétéran	répandu	mandarin
pélican	amadou	fanfaron	confondu

an	na	ano	in	ni	inu
un	nu	uni	on	no	onu

unité	butiné	rumina	inutilité
animé	deviné	munira	sonorité
vanité	détona	ramoné	macaroni

la maman sourira à son neveu. — le feu dévora le cabanon. — le jeu a fini à midi. — zénon a moulu le café. — le bon curé a secouru le marin. — lin a souri. — modéran goûta du lapin. — simon a coupé le cou du dindon.

TABLEAU 5 a.

5^e LEÇON.

h ch gn ill

ha	hé	hè	hi	ho	hu
cha	che	chê	chi	cho	chu
gna	gné	gnè	gni	gno	gnu
illa	ille	illè	illi	illo	illu

han heu hon hou

chin	chan	cheu	chon	chou	choi
gnin	gnan	gneu	gnon	gnou	gnoi
illin	illan	illeu	illon	illou	illoi

jailli	fâché	héron	bichon	déchiré
holà	cache	gagné	mâché	bataillon
failli	taché	duché	rouillé	achevé
railla	régéné	hoché	touché	répugna
taillé	niché	huron	mouillé	déniché
léché	juché	feuillé	soigné	indigné
chéri	hibou	huché	cheveu	rechigné
lâché	pêcha	fouillé	couché	détaillé
bâilli	gâché	bouilli	mouché	souigné

TABLEAU 5 b.

6^e LEÇON.

un pinson a chanté sa chanson. — le chou d'odon a été haché. — voilà un bon bouchon. — surin a pelé l'ognon. — antonin pêchera du goujon. — napoléon a le manchon de sa maman. — odilon a la cognée du bûcheron. — le filou cachera le bijou. — l'ouragan a épouvanté mon ami. — siméon monta le chemin du roi. — maria a acheté un fichu. —

un vigneron gagna le ravin éloigné. — madelon soignera le bébé mignon. — salomon rebâtira le pignon. — rufin déchira son pantalon. — on a tirillé le chaton. — le gamin a chicané. — le médaillon de suzon a été égaré. — le joli serin gazouillera. — lundi matin, le colon a pêché un achigan. — léon a son capuchon. — pépin a tondu mon mouton.

Pour la sixième leçon, même marche : lecture au tableau 5 b manuscrit, puis au tableau 5 b moulé.

Une semaine, peut-être moins, suffira pour bien voir les six premières leçons.

Avant de commencer la septième, on remettra aux élèves la *Méthode de lecture* et les *Exercices de première année*.

X. — ENTRETIEN DES LIVRES.

Voilà l'enfant tout fier d'avoir deux livres. Au maître incombe l'obligation de veiller à leur entretien et à leur conservation. Pour cela, il devra :

1° Inscrive sur chaque livre le nom et l'adresse du propriétaire.

2° Couvrir ou faire couvrir tous les livres ; exiger que les enfants se servent de marques ; empêcher le plus possible de plier les coins des feuilles, d'écrire ou de dessiner sur la couverture ou sur les pages, de colorier ou de barbouiller les gravures.

3° Recommander souvent aux élèves de prendre le plus grand soin de leurs livres, de ne pas les laisser traîner soit chez eux, soit sur la cour de l'école, soit dans d'autres endroits où ils pourraient être perdus ou détériorés.

La vigilance du maître au sujet des fournitures scolaires constitue une excellente leçon d'économie et concourt à l'éducation de la propreté, de l'ordre et même du bon goût chez l'enfant.

XI. — LES SIX PREMIÈRES LEÇONS.

Quoiqu'elles soient très bien sues dans les tableaux, on va revoir encore une fois les six premières leçons de lecture, afin d'habituer les enfants, au moyen de mots connus, à lire des caractères beaucoup plus petits que ceux qu'ils ont lus jusqu'ici.

Chaque leçon sera lue : 1° au tableau imprimé ; 2° dans la *Méthode de lecture* ; 3° dans les *Exercices de 1^{re} année*.

Nous avons dit ailleurs que ces *Exercices* sont un abrégé de la *Méthode*, sous la forme manuscrite. Ils servent à la fois pour la lecture, l'écriture et l'orthographe. C'est pourquoi nous recommandons instamment au professeur de ne jamais omettre d'y faire lire chaque leçon après qu'elle a été vue dans la *Méthode*.

Au début de chaque séance, il faudra consacrer quelques minutes à des exercices de perfectionnement, pour obtenir la **pureté** dans la prononciation des éléments, la **sûreté** et la **rapidité** dans la lecture des syllabes. Ces exercices se feront aux tableaux 2a, 3a, 4a et 5a.

Les exercices orthographiques seront soigneusement continués : épellation, copie d'écriture manuscrite et d'écriture moulée, petites dictées, etc.

XII. — RECOMMANDATIONS GENERALES.

POUR LA LECTURE DANS LE LIVRE.

Il faut, dès le début, habituer les élèves à bien suivre la lecture dans le manuel. On leur fait poser les livres sur la table, et on exige qu'ils mettent le doigt sous le mot qu'ils lisent ou entendent lire. Par conséquent, ils ne doivent pas lire debout : l'expérience démontre que si on les y oblige, ils suivent moins bien et déchirent leurs livres. On ne fera pas lire, ordinairement du moins, dans l'ordre des places, mais d'après une liste modifiée de temps en temps, que le maître place dans son livre en guise de marque ; on obtiendra ainsi plus facilement que tout le monde suivre.

La lecture collective aide beaucoup pour apprendre à suivre la lecture. Elle présente également l'avantage de faire lire souvent chaque élève. On en usera donc fréquemment, prenant garde toutefois de ne pas gêner les classes voisines.

Bien que les listes de syllabes et de mots qui commencent chaque leçon soient disposées de manière que les élèves ne puissent facilement les apprendre par cœur à force de les voir, nous recommandons de faire lire ces passages en variant le plus possible. Chaque groupe sera donc lu tantôt en colonnes, de haut en bas, ou de bas en haut; tantôt en lignes, de gauche à droite, ou de droite à gauche.

Pour les explications, on se conformera à ce que nous avons déjà dit : il faut en donner, mais éviter l'abus. Sans doute, l'enfant doit comprendre ce qu'il lit dans les *phrases*, mais dans les listes de mots, on en a intercalé plusieurs à titre de **gymnastique d'articulation et de vision**. L'enfant peut très bien apprendre à les lire sans être forcément obligé d'en connaître le sens pour le moment. Il les reverra plus tard dans ses études et dans le cours de ses lectures.

Les gravures seront expliquées sommairement lorsqu'on aura lu la phrase ou le passage qui s'y rapporte, mais rien n'empêche d'en faire, à un autre moment, l'objet d'un exercice de langage plus développé.

Le maître ne devra corriger les fautes de lecture que si aucun élève n'y parvient. Lorsqu'un enfant se trompe, le professeur l'interrompt au moyen d'un signal convenu, pour qu'il se reprenne tout seul; si la faute se renouvelle, le lecteur est arrêté de nouveau et le maître interroge un autre élève.

Pour la leçon de lecture, il faut adopter un système de signaux et le suivre invariablement. En voici un exemple :

Deux petits coups : le lecteur interrompt sa lecture.

Un petit coup : tous les élèves regardent le maître.

Le signal tenu verticalement signifie : "Ceux qui savent peuvent lever la main."

Le signal dirigé vers un élève indique l'enfant qui doit répondre.

Un coup sec, assez fort, dit au lecteur de cesser.

XIII. — MARCHE A SUIVRE POUR LES 7^e, 8^e & 9^e LEÇONS.

Ces trois leçons étudient les syllabes complexes, qui s'y trouvent réparties en différents groupes. On doit suivre le même ordre dans leur enseignement :

1^o Etude de chaque groupe au tableau de lecture, avec explications au tableau noir.

2^o Lecture du groupe correspondant dans la *Méthode de lecture*, puis dans les *Exercices de première année*.

A cause de leur jeune âge et de la faiblesse même de leurs organes, à cause peut-être de certaines habitudes acquises, les enfants sont portés à la mollesse d'articulation. C'est un défaut qu'il faut spécialement combattre en étudiant les 7^e, 8^e et 9^e leçons de lecture.

XIV. — SEPTIÈME LEÇON.

Syllabes inverses.

La 7^e leçon commence par l'étude des syllabes inverses. Le maître écrit au tableau noir plusieurs syllabes directes avec les syllabes inverses correspondantes.

pa	ap	ca	ac
ru	ur	fi	if
li	il	ro	or

Il fait lire les syllabes directes, attire l'attention des élèves sur les syllabes inverses, et leur faire trouver l'analogie et la différence qu'il y a entre elles.

Pour faire lire les syllabes inverses, on suit une marche analogue à celle que l'on a suivie pour les syllabes directes :

1^o Ecrire au tableau noir un certain nombre de syllabes

TABLEAU 6 a.

7^e LEÇON.

ap	ad	ab	al	ag	as	or
az	ae	il	if	is	iz	op
ob	od	ol	of	or	os	oz
oe	ub	ud	ur	ue	us	ut

bae	car	vis	mat	foe	due	soc
luc	pie	but	cal	tuf	col	mur
cap	sac	tir	for	sud	par	fol
eab	sur	sue	sil	dur	vif	rif
dol	bic	val	vil	bal	nul	sol
lae	roe	fil	gaz	mil	pur	dot
bis	gop	eor	lis	vol	hie	hoc
var	bis	god	rit	job	fie	rob
chil	gnar	chir	illar	gnol	illir	gnal

anc	onc	ouf	oil	oul	oir
our	oug	oup	oif	oue	oub

soir	four	done	joug	pouf	soif
char	loir	illoir	cour	voir	jour
poil	noir	houp	toul	gnoir	chie
tour	choc	chut	boue	choir	luth

inverses ; en faire nommer séparément les deux éléments, puis les assembler : a p **ap**, a c **ac**, etc. Faire remarquer que la consonne finale ne se prononce pour ainsi dire "qu'à moitié" : on ne la termine pas par le son muet *e*.

2° Faire un exercice analogue avec les syllabes inverses du tableau de lecture.

3° Faire lire la syllabe inverse du premier coup : **ap**, **ac**, etc. Lorsqu'un enfant se trompe, on la lui fait décomposer.

L'étude des syllabes inverses au tableau noir sera beaucoup facilitée au moyen de listes comme les suivantes, que l'on pourra allonger à volonté.

1° Syllabes commençant par la même voyelle :

ap	af	ir	os	uc
ab	at	if	of	ul
ac	as	il	ol	ur
al	az	ic	oc	uf
ar	ad	it	or	us
anc	ons	oup	oir	ins
ans	ont	oug	oil	inc
ant	onc	our	oif	ind

2° Syllabes se terminant par la même consonne :

ap	ac	al	ar	af
ip	ic	il	ir	if
op	oc	ol	or	of
up	uc	ul	ur	uf
oup	ouc	oul	our	ouf
oip	anc	anl	anr	inf

Syllabes fermées.

Nous avons dit ailleurs que les syllabes fermées se composent d'une syllabe directe suivie d'une consonne :

bac = *ba* + *c*;

fil = *fi* + *l*.

Les enfants connaissent la syllabe radicale, et afin d'aller *du connu à l'inconnu*, nous partirons de cette syllabe connue pour arriver à la syllabe fermée. Voici la marche à suivre :

1° Expliquer au tableau noir la formation de quelques syllabes fermées, en joignant des consonnes à des syllabes directes. Faire nommer tout haut la syllabe initiale connue, la consonne ajoutée, et la syllabe fermée ainsi obtenue : *ba c bac*; *fi l fil*; etc.

2° Faire un exercice semblable avec les syllabes fermées du tableau de lecture.

3° Faire lire du premier coup la syllabe fermée, sans la décomposer : **bac**, **fil**.

On peut aussi enseigner les syllabes fermées sans avoir recours à la décomposition. Le maître écrit au tableau noir un grand nombre de syllabes fermées analogues, attire l'attention des élèves sur la consonne initiale et sur la syllabe inverse qui s'y rattache, puis fait lire tout le groupe d'une seule émission de voix :

ap	al	if	ul	oir
cap	cal	tif	tul	soir
tap	tal	rif	dul	loir
rap	mal	pif	nul	noir
map	nal	nif	rul	gnoir
lap	gnal	sif	bul	illoir

Orthographe.

Les syllabes du tableau 6a devront être souvent épelées à vue et de mémoire, copiées et données en dictée au tableau noir et sur les cahiers.

Elles se prêtent à d'intéressants exercices de contraste et d'invention :

1° *Exercices de contraste.* — Ecrire au tableau noir des syllabes fermées composées des mêmes éléments comme

bar ... rab	car ... rac
cal ... lac	tir ... rit
roc ... cor	dur ... rud

Elles servent tant pour la lecture que pour l'orthographe. Leur utilité est de broyer l'enfant à la lecture et à l'écriture de combinaisons variées de sons et d'articulations.

2° *Exercices d'invention.* — Donner aux enfants des syllabes inverses ou fermées, et leur demander de les faire entrer dans des mots. Les syllabes *ar, cor, nal, tir*, fourniraient les mots *arme, corde, journal, partir*.

Cet exercice peut se faire oralement ou par écrit, mais il ne faut pas donner à écrire les mots qui renferment des sons ou des articulations que les élèves n'ont pas encore étudiés, comme *mentir, vernir*.

TABLEAU 6 b.

Monosyllabes terminés par un e : *are, lire*.

Dans la lecture et dans la conversation, ces mots sont souvent prononcés comme des monosyllabes fermés. Pour les enseigner aux enfants, nous allons cependant les considérer comme des dissyllabes. Au moyen de l'indicateur, on les divisera en deux parties : la syllabe sonore initiale et la syllabe muette finale. L'enfant devra prononcer comme il faut la syllabe sonore, puis adoucir un peu la voix pour la syllabe muette : **a-re, mē-re**.

TABLEAU 7 a.

Le haut du tableau 7a renferme des mots formés de syllabes sonores variées : directes, inverses, fermées. Le secret de les bien faire lire est de les bien diviser au moyen de l'indicateur.

Une attention particulière devra être apportée à l'énergique articulation de la consonne finale des syllabes fermées. Sans cette précaution, les enfants contracteraient la fâcheuse habitude de la prononciation molle, qu'il faut faire éviter à tout prix.

Les mots du tableau 7a sont tous terminés par des syllabes muettes. On les fera lire comme ceux du tableau 6b, en découvrant les syllabes une à une et en adoucissant un peu la voix à la syllabe muette finale.

Plus tard, la lecture courante éliminera peu à peu, et peut-être même trop, cette finale muette. Au point où nous en sommes, il vaut mieux plutôt forcer la note, afin d'habituer l'enfant à lire chaque mot *tout entier*.

TABLEAU 7 b.

Modification du son *eu*.

Lorsqu'elle fait partie d'une syllabe inverse ou fermée, et parfois même dans d'autres cas, la voyelle *eu* prend souvent un son ouvert spécial, qui rappelle celui du *e*. L'usage seul peut faire connaître les cas où cette modification doit avoir lieu. Nous avons réuni dans cette leçon plusieurs mots où elle se présente.

On fera d'abord lire la ligne *euf, eul, eur, euve, euille*, en donnant aux élèves la prononciation exacte. Les mots seront lus ensuite par le procédé ordinaire de l'indicateur découvrant les syllabes une à une.

TABLEAU 6 b.

7^e LEÇON (suite).

are	ève	ove	ôte	île	âme
lire	dure	père	tare	pore	rave
lève	rive	rêve	cuve	fane	mine
zone	cône	rame	pâme	lime	cure
dôme	fume	hume	sème	sale	pâle
pèle	mêle	file	vole	mule	date
pâte	hâte	tête	vite	note	rade
mède	vide	mode	rôle	rude	pape
râpe	pipe	tope	jupe	robe	tube
gobe	tape	ride	bède	dite	fête
gale	gare	fine	dame	mère	rome

onze	lande	soigne	taille	bûche
tinte	fonte	mèche	gagne	fouille
onde	tante	vigne	chêne	ruche
dinde	ronde	lâche	cogne	vaille
boîte	voûte	raille	vache	chape
ponte	noire	tache	règne	toile
houle	conte	caille	ache	signe
moine	anse	sèche	sèche	pêche
monde	moule	mèche	mèche	rouille

TABLEAU 7 a.

7^e LEÇON (suite).

agnès	devoir	partir	défaillir
vital	rival	savoir	caporal
jacob	polir	chétif	orignal
albin	cheval	garnir	adoptif
raoul	périr	jardin	bonjour
david	actif	atour	animal
oscar	courir	subtil	bonsoir
ulric	fatal	revoir	démolir
alban	séjour	captif	omnibus
victor	major	firmin	carnaval
adèle	postale	gustave	léontine
émile	pacôme	ursule	victorine
irène	sabine	martine	multitude
alène	vipère	pascale	muraille
épine	cabane	barbare	farouche
étoile	jérôme	parjure	souillure
carafe	bascule	tartine	courbure
agate	culture	comète	caractère
utile	arsène	fortune	m'éligne
abîme	obole	cascade	montagne

TABLEAU 7 b.

7^e LEÇON (suite).

euf eul eur euve euille

leur	meure	rondeur	railleur
veuf	feuille	chaleur	zélateur
seul	acteur	émeuve	débitteur
neuf	vapeur	majeur	détailleur
peur	ligneul	facteur	tourneur
neuve	odeur	doreur	épagneul
jeune	fumeur	pécheur	laboureur

bb cc ff mm nn pp rr ss tt

alla	bosse	malle	toussa	beurre
biffé	nulle	sonne	hutte	accordé
salle	datte	ville	tonne	étouffé
anne	tasse	barre	molle	somme
botte	bulle	rosse	bonne	coiffeur
halle	russe	balle	affilé	pomme
lisse	abbé	latte	potasse	occupé
tulle	carré	butte	colline	bouffon
patte	étouffe	nappe	rabbin	accotoir

Consonnes doubles.

Dans un grand nombre de mots, on rencontre des consonnes redoublées. Elle ont ordinairement pour effet soit de conserver aux consonnes fortes leur son dur (*tasse, russe*), soit de donner un son bref à la voyelle de la syllabe qui les précède (*patte, molle*). Devant une consonne redoublée, e se prononce presque toujours è : *belle, verre, jette*. (Voir la 2^e leçon d'équivalences.)

La réduplication d'une consonne se fait très rarement sentir dans la prononciation : on lit presque toujours comme s'il y avait une consonne unique. Mais il est très important de donner quand il y a lieu le son ouvert et bref à la voyelle qui précède la consonne doublée, comme *a* dans *canne*; *o* dans *étouffe*; *eu* dans *beurre*. Le son *a* est grave dans *tasse, casse, lasse, passe, barre, carré*.

La prononciation défectueuse de la voyelle qui précède la consonne double peut donner lieu à de graves contre-sens. Ainsi les mots *Anne, patte, cotte* mal prononcés donneraient *âne, pâte, côte*.

Avant de faire lire les mots à consonnes doubles, on en écrira quelques-uns au tableau noir pour attirer l'attention des élèves sur la particularité de la leçon. On barrera ensuite la première des deux consonnes jumelles, et on fera lire le mot comme s'il n'y en avait qu'une.

Remarques générales sur la 7^e leçon.

Au point de vue de la lecture, la 7^e leçon ne présente aucune difficulté; c'est surtout à l'épellation et à l'orthographe des mots qu'elle renferme qu'il faudra apporter une grande attention. Mais il vaut mieux ne faire épeler et ne donner en dictées les mots contenant des consonnes doubles qu'après avoir lu la 10^e leçon. (Voir p. 209, 6^o.)

Pour l'écriture il faudra exiger que les deux consonnes aient exactement mêmes dimensions et même pente. S'il y

a lieu de couper les mots, l'une des consonnes se placera à la fin d'une ligne, et l'autre au commencement de la suivante. D'ailleurs, lorsque le mot est court, qu'il n'y a que quatre ou cinq lettres (*abbé, sonne*), il vaut beaucoup mieux ne pas le couper à la fin de la ligne.

Dans une des phrases de la page 34, on trouve le mot *pas* : on veillera à ce qu'il soit prononcé *pâ* et non *pa*.

XV. — HUITIÈME LEÇON.

TABLEAU 8 a.

Diphthongues.

Les diphthongues-voyelles ne demandent aucun effort musculaire difficile, puisqu'elles ne se composent que de sons. Les enfants les apprendront très vite par le procédé ordinaire de syllabation :

1° Ecrire une série de diphthongues au tableau noir ; les faire épeler et lire : *i a ia, i o io*.

2° Répéter le même exercice au tableau de lecture.

3° Faire lire les diphthongues sans les épeler : *ia, uin*.

Au commencement, on n'exigera pas une liaison parfaite entre les deux éléments de la diphthongue, car ce n'est qu'après plusieurs exercices que les enfants peuvent arriver à la prononciation correcte.

La leçon devra, pour ainsi dire, être sue avant qu'on la fasse lire dans les tableaux de lecture et dans les livres. C'est au tableau noir que les élèves l'apprennent au moyen de listes préparées à cet effet :

ia	ian	ua	uan	oué
ié	ion	ué	uon	ouè
ière	iou	uè	uin	oui
io	ieu	ui	oua	ouin
iu	oin	uo	ouan	ouon

TABLEAU 8 a.

8^e LEÇON.

ia	ié	iu	ieu	uin	oué
iê	iè	io	ion	uan	oui
ui	ué	uè	oin	ouan	ouin

tui	sué	foin	coin	join
tié	rui	fion	roui	siou
fiè	dio	lieu	soin	pieu
liu	nui	foui	sion	juin
fio	pia	loin	loué	noua
lié	lui	lion	vion	douin
fui	mié	roué	poin	mieu
lia	sui	dieu	pion	gouin
pio	pié	joui	roua	choua

juif	tiède	ointe	tueur	pointe
fiote	suite	diète	juive	riante
suif	bière	rieur	lueur	pioche
liane	tuile	jouir	jointe	sainte
cuir	nuire	tiare	piaffe	fouine
lieur	fière	luire	sueur	viande
fuite	sieur	ruine	ruade	mioche

Syllabes complexes, deuxième classe.

Ces syllabes comprennent : 1° une syllabe initiale sonore ;
2° une voyelle complémentaire :

$$\begin{aligned} \mathbf{tui} &= tu + i; \\ \mathbf{sion} &= si + on. \end{aligned}$$

Les enfants connaissent très bien la syllabe initiale. Pour la lecture de tout le groupe, nous suivrons la même marche que pour les syllabes fermées de la 7^e leçon :

1° Ecrire plusieurs exemples au tableau noir ; faire lire séparément la syllabe initiale et la voyelle complémentaire, puis les assembler : *tu i tui* ; *si on sion*.

2° Répéter le même exercice au tableau de lecture.

3° Faire lire sans épeler : *tui, sion*.

Des listes comme les suivantes serviront pour l'étude au tableau noir :

pia	tié	piè	lio	nua	nui
lia	lié	siè	mio	sua	fui
sia	sié	miè	dio	tua	lui
nia	nié	biè	vio	rua	dui
via	pié	tiè	rio	mua	rui
lion	juan	joué	dieu	soin	bouin
sion	ruan	noué	sieu	foin	gouin
mion	suan	roué	lieu	moin	douin
nion	tuan	poué	vieu	loin	touin
rion	buan	boué	pieu	coin	fouin

Remarque. — On aurait pu faire lire ces syllabes en se servant des diphtongues qu'elles renferment : *t ui tui* *s ion sion*. Mais nous préférons le procédé qui met en évidence la syllabe simple connue, afin de conserver l'uniformité dans l'enseignement des syllabes pour toutes les leçons de la *Méthode*.

Exercices de contraste et d'invention.

Les diphtongues et les syllabes de la 8^e leçon fournissent une ample matière pour des exercices oraux ou écrits de contraste et d'invention.

On écrira au tableau noir, pour être lus, épelés, copiés, dictés, introduits dans des mots, un grand nombre de groupements comme :

io ... oi	ui ... iu	uin ... uni
pio ... poi	lui ... liu	nui ... inu
mio ... moi	sui ... siu	miu ... mui
vian oin	ian nua	ouan ouin
vani ion	ani uan	ouna ouni
navi noi	ina una	noua inou
ivan ino	nia anu	anou noui

Rappelons que ces exercices, lorsqu'ils sont bien préparés et bien dirigés, plaisent beaucoup aux enfants, et leur sont très utiles parce qu'ils les obligent à une gymnastique intellectuelle des plus profitables. On les multipliera donc et on continuera d'en faire avec les différents groupes qui se présenteront dans la suite.

Syllabes fermées.

Au bas du tableau 8a se trouvent plusieurs mots qui renferment des syllabes fermées. Pour les faire lire, on écrira au tableau noir :

ial	uif	uir	ieur	ouir	ueur
vial	juif	fuir	lieur	jouir	lueur
dial	suif	cuir	sieur	noir	sueur

On fera d'abord lire la ligne des diphtongues complétées par une consonne, puis les syllabes fermées, dont plusieurs

forment des mots connus des enfants. Ces groupements peuvent se lire sans décomposition préalable. Il suffit de recommander aux élèves de bien prononcer l'un après l'autre les sons et les articulations qui se présentent. Si l'on préfère décomposer, on mettra en évidence la syllabe connue : *vi al vial*; *su if suif*; *jou ir jouir*.

Cet exercice au tableau noir étant bien compris, on fera lire les mots correspondants au bas du tableau 8a.

Mots terminés par une syllabe muette.

Habituellement monosyllabes dans la lecture et dans la conversation, ces mots seront considérés ici comme dissyllabes : *fiote* = *fio* + *te*; *pointe* = *poin* + *te*. L'indicateur montrera : 1° le groupe de lettres qui précède la syllabe muette; 2° la syllabe muette finale, sur laquelle on baissera un peu la voix.

TABLEAU 8 b.

Ce tableau résume la huitième leçon, comme le tableau 7b résume la septième. Pour chaque mot, les syllabes seront découvertes une à une au moyen de l'indicateur, et si la dernière est muette, on observera ce qui a été dit précédemment.

Orthographe.

L'épellation à vue et de mémoire jointe aux exercices de copie, est la meilleure préparation à la dictée. Pour les

TABLEAU 8 b.

8^e LEÇON (suite).

épié	portière	confié	évolué
étui	intérieur	amitié	pioché
édifié	conduite	échoué	écolière
relui	violateur	barrière	jointure
paria	poussière	châtié	évalué
délié	calédonia	réjouir	ornière
carié	pépinière	camion	violon
ruiné	sanctifié	passion	alcuin
aïeul	aviateur	matière	renoué
varié	évanouir	tiédeur	salière
joyial	bannière	témoin	reluire
piété	richelieu	moitié	reliure
adieu	pingouin	bégonia	étiolé
tafia	confiante	amiante	volière
piano	postérieur	rivière	pétunia
laira	bédouin	mission	tanière
relié	charnière	souriante	réduire
copié	médiateur	onzième	institué
huilé	marsouin	théière	solfié
maria	mémorial	diadème	ponctué

dictées relatives à la huitième leçon, nous recommandons au maître de prononcer avec netteté et lenteur, afin que les élèves écrivent tous les éléments de chaque syllabe et toutes les syllabes de chaque mot.

XVI. — NEUVIÈME LEÇON.

TABLEAU 9 a.

Syllabes complexes, troisième classe.

Dans la troisième classe de syllabes complexes, c'est l'articulation qui se trouve modifiée par une, et quelquefois deux consonnes.

fla = *f* + *la*;

scri = *sc* + *ri*.

Elles peuvent être fermées; ainsi **crac** = *c* + *ra* + *c*.

Comme dans les autres leçons, nous décomposerons en isolant la syllabe simple, et nous arriverons à la lecture par étapes successives.

Syllabes modifiées par une seule consonne

placée devant l'articulation : *fla*, *bro*.

La marche à suivre comprend trois exercices :

1° Écrire plusieurs exemples au tableau noir. Faire nommer tout haut la consonne complémentaire, la syllabe simple, puis le groupe entier : *f la fla*; *c rin crin*; *s ca sca*.

2° Répéter le même exercice au tableau de lecture.

3° Faire lire la syllabe sans la décomposer.

Les syllabes fermées, comme **trac**, **clic**, présentent une application de la 7^e leçon. Il est inutile de les décomposer entièrement. On dit aux enfants qu'il faut articuler

TABLEAU 9 a.

9^e LEÇON.

fla	bri	bre	psi	scu	psa
sti	cla	gri	sfa	pla	dzi
flè	pri	spu	vri	spe	cza
tri	plu	grè	plo	pra	stri
clé	bla	ple	pré	scu	scro
sta	spi	fro	spa	spo	blu
pli	stu	dra	psi	bra	smo
tsa	tra	spé	seo	stre	dre
bli	vre	gra	dri	gro	selé
plo	bru	stro	blo	seri	seru

frin	fleu	flou	brin	ploi	span
croi	stin	froi	seon	pleu	brun
flan	gloi	fran	grou	gron	blon
bran	frou	vron	crou	pneu	plan
fron	gran	clan	plou	pran	strin
droi	erin	glou	bleu	pron	glan
clif	true	crac	clar	trae	seul
tric	stoc	spas	sear	bloe	spie
stir	stor	vase	psal	spil	seor
psor	spor	stal	strict	spalt	strue

toutes les consonnes, qu'elles soient au commencement, au milieu ou à la fin du mot, et que celles qui ne sont pas suivies d'une voyelle ne se prononcent "qu'à moitié."

Aux élèves qui malgré tout ne réussiraient pas, on pourrait diviser les difficultés en toutes petites parcelles, et leur présenter les syllabes fermées sous cette forme :

c ri	cri	crie	
b ra	bra	brac	
f ru	fru	fruc	
p sa	psa	psal	
s pa	spa	spal	spalt
s pa	spa	spar	spart
s ma	sma	smal	smalt
t ra	tra	trac	tract
b la	bla	blap	blaps

Ce procédé est une application littérale du grand principe posé par Descartes dans son *Discours sur la Méthode*, principe que doit avoir toujours présent à l'esprit le professeur qui s'adresse à de jeunes enfants : "Il faut diviser les difficultés en autant de parcelles que faire se peut et qu'il est requis pour les mieux résoudre." Le même auteur dit encore : "Il faut toujours commencer par les choses les plus simples et les plus aisées à connaître et n'arriver que peu à peu, comme par degrés, à celles qui sont plus difficiles et plus compliquées."

Pour l'étude au tableau noir, on préparera des groupes de syllabes comme les suivantes :

bla	elé	flo	glé	pli
blé	cla	flu	glo	plo
blè	clo	flè	glè	plè
bli	clè	fla	gli	plé
blo	cli	flé	gla	plu
blu	clu	fli	glu	pla

bra	cré	gra	pri	tri
bré	cri	gro	pra	tro
brê	cra	gré	prè	tré
bri	crè	gri	pré	tra
bro	cro	grè	pru	trè
bru	eru	gru	pro	tru

dra	fra	vra	sti	tsa
dré	fré	vri	sto	tso
dro	frè	vru	sté	tsé
drè	fru	vré	stu	tsi
dru	fro	vrè	stè	tsu
dri	fri	vro	sta	tsé

spi	psé	dza	blan	clou
spé	psè	dzé	blon	cl'in
spo	psu	dzi	blou	clan
spu	psi	dzu	blin	clon
spa	psa	dzè	bloi	cloi
spè	pso	dzo	bleu	cleu

flan	gian	plan	bran	cran
flon	glon	pleu	brou	creu
flin	gloi	ploi	bron	crin
flou	glou	plon	brin	crou
floi	glin	plou	broi	croi
fleu	gleu	plin	brun	cron

frin	gron	tran	pron	stan
fron	grin	trou	proi	steu
frou	grou	troi	preu	stou
froi	groi	tron	pran	stin
fran	greu	trin	prou	ston
freu	gran	treu	prin	stoi

bloc	clie	floc	gloc	plir
blac	clae	flac	glor	plur
blic	cloe	flie	glob	pleur
blue	clue	flue	glue	plouf
broe	crac	frac	grip	trae
brae	crie	froe	gral	trie
bric	croe	frie	grae	troe
bruz	crue	frue	grog	true
brup	crup	frag	gruf	tram
smal	stip	spie	scar	fise
smar	stil	spor	scor	muse
smae	star	spur	seul	tase
smog	stoc	spil	scap	vase
smol	stue	spas	seur	rise

Syllabes modifiées par deux consonnes.

Les groupes de cette catégorie sont heureusement peu nombreux. On écrit au tableau noir toutes les syllabes du tableau de lecture qui commencent pas **scl**, **scr**, **stri**. Pour la lecture, les étapes seront :

1° Lire en décomposant *sc ro scro*, *sc lé sclé*, *st ri stri*.

2° Lire sans décomposer : **scro**, **sclé**, **stri**.

Le procédé du morcellement des difficultés pourrait aussi être employé avec avantage. On écrirait au tableau noir :

s	se	scl	scla	sclé	sclan
s	sc	scr	seru	seri	seran
s	st	str	stri	stru	stran

Chaque ligne serait lue séparément et chaque difficulté bien expliquée.

TABLEAU 9 b.

9^e LEÇON (suite).

ivre	trèfle	cuisse	glande
table	pâtre	druide	trouve
astre	règle	prêtre	fronde
livre	sabre	piastre	troupe
grêle	triste	spasme	preuve
notre	grive	droite	broute
plume	noble	stricte	froide
vivre	grade	fleuve	groupe
trône	sable	beugle	tranche
sucré	muscle	sparte	franche
triple	chèvre	bronze	meurtre
scribe	rostre	scrute	croître
crié	crystal	éclipse	spirale
trio	oracle	artiste	scandale
plié	stérile	sépulture	balustre
cloué	glaïeul	obstacle	obscur
ébloui	octobre	sinistre	suprême
prière	grouillé	obstrué	scorpion
striure	fenêtre	triangle	jongleur
bruiné	gravure	cadastre	structure

Certains mots du tableau de lecture ou du livre gagneraient peut-être à être appris de la même manière, par exemple *strict* et *structure*.

s	st	str	stri	strie	strict
s	st	str	stru	struc	struc-tu-re

Exercices de contraste et d'invention.

On écrira au tableau noir un grand nombre de combinaisons comme les suivantes :

car ... cra ... rac	four .. frou	scor ... scro
bar ... bra ... rab	pour .. prou	trop ... port
lac ... cla cal	peur .. preu	stir ... stri

On les fera lire, épeler, copier, etc., comme il a été dit aux deux leçons précédentes.

TABLEAU 9 b.

Les mots de ce tableau sont formés des syllabes diverses de la 9^e leçon. Ils ne présenteront aucune difficulté, pourvu qu'ils soient bien décomposés au moyen de l'indicateur : *i-vre, ob-sta-cle, si-nis-tre*.

Encore plus qu'à la 7^e leçon, les efforts du maître tendront à empêcher la prononciation molle, à cause des nombreux groupes de consonnes que renferment les mots.

Dans la lecture des mots isolés, il faudra toujours faire sentir l'*e* final, lorsqu'il se présente, surtout s'il est précédé de deux consonnes, comme dans *prê-tre, ora-cle*. Nous verrons plus tard dans quel cas les exigences de la liaison ordonnent de l'élider dans la lecture des phrases et des textes suivis.

Les mots *crié, trio, plié, prière, etc.* dans lesquels se trouvent deux voyelles précédées d'une double articulation ne sont pas des monosyllabes; les deux voyelles se pro-

noncent séparément et ne forment pas de diphtongue : *cri-é* ; *tri-o* ; *pli-é* ; *pri-ère*. Ce serait une grosse faute de dire comme quelques-uns : *cri-ié* ; *pri-ière*.

XIII. — DIXIÈME LEÇON.

Remarques sur les 7^e, 8^e et 9^e leçons.

A cause de leur extrême importance, les syllabes variées des tableaux 6a, 8a, 9a, devront être lues très souvent, même pendant l'étude des équivalences. La lecture des syllabes est aussi nécessaire à l'apprenti lecteur que les exercices de solfège à l'apprenti musicien.

Il ne faut pas, au début surtout, se montrer trop difficile pour la lecture des syllabes complexes ; il est beaucoup plus important d'obtenir des élèves qu'ils ne confondent pas les signes élémentaires que de les leur faire unir d'une manière parfaite dans les différentes combinaisons qu'on leur met sous les yeux. Un enfant qui lit *gar* pour *car*, *lui* pour *liu*, *bra* pour *dra*, fait de grosses fautes et devrait recommencer l'étude des lettres et des syllabes simples ; celui qui lit *ca-p-ti-f* pour *cap-tif*, *lu-i* pour *lui*, *b-ra-c* pour *brac* ne fait pas précisément de faute : il n'a besoin que d'acquérir de la vitesse. Il y a des maîtres qui font lire tout le texte des 7^e, 8^e et 9^e leçons avant de procéder à l'étude des syllabes complexes ; ils laissent les élèves — ceux-ci le font d'eux-mêmes — prononcer séparément les consonnes et les voyelles en dehors de celles qui constituent les syllabes simples servant de base aux syllabes complexes, comme dans les exemples donnés ci-dessus : *cou-v-ri-r*, *c-la-r-té*. Ils ont ainsi à leur disposition de nombreux exercices qui leur permettent d'arriver à une sûreté plus grande dans la lecture des signes élémentaires.

TABLEAU 10 a.

Lecture des lettres majuscules.

La 10^e leçon va offrir à l'esprit de l'enfant une détente bien méritée après les nombreuses difficultés qu'il vient de surmonter. Ici, rien de difficile ne l'attend, et tout en faisant des progrès dans la lecture, il apprendra plusieurs notions intéressantes qui serviront de base à ses connaissances grammaticales.

Jusqu'ici, les élèves n'ont vu sous la forme majuscule que les lettres C, O, P, S et V, parce qu'elles n'ont pas deux formes typographiques différentes.

Le tableau 10a renferme l'alphabet complet, mais on se contentera de faire apprendre la forme majuscule des lettres des dix premières leçons de lecture. On verra les autres plus tard, en étudiant les équivalences.

On fera remarquer aux enfants que dans les groupes de lettres qu'ils ont devant les yeux ils en connaissent une, et que la voisine de droite porte le même nom, ainsi que la grande qui est placée au-dessus. D'un léger trait au crayon que l'on effacera dans la suite, on indiquera les groupes à étudier à chaque séance. On pourrait également se servir du tableau noir, où l'on écrirait sous la forme typographique les majuscules et les minuscules des lettres à faire étudier chaque fois. Les articulations et les sons composés du bas du tableau 10a ne présentent aucune difficulté.

TABLEAU 10 a.

y k x w q

y k x w q

A B C D E F G

a A b B c C d D e E f F g G

H I J K L M N

h H i I j J k K l L m M n N

O P Q R S T U

o O p P q Q r R s S t T u U

v W X Y Z

v V w W x X y Y z Z

ch gn ill
Ch Gn Ill
CH GN ILL

an in un eu on ou oi
An In Un Eu On Ou Oi
AN IN UN EU ON OU OI

Ce tableau doit rester sous les yeux des enfants jusqu'à la fin des équivalences.

TABLEAU 10 b.

10^e LEÇON (suite).

Antoine	Flore	Marie	Roland
Anatole	Gaston	Mélanie	Séverin
Benoît	Gonzalve	Nicolas	Sabin
Baptiste	Honoré	Natalie	Thomas
Charles	Huron	Niagara	Tancrède
Caroline	Ida	Odilon	Ulric
David	Irénée	Oliva	Urfé
Donat	Jules	Ontario	Victor
Emile	Jean	Pépin	Valère
Eustache	Louis	Pacôme	Zénon
Frédéric	Léon	René	Zachée

CÔTÉ	MARDI	MOULIN	CAFÉ
RIVE	UNION	LABEUR	SOIR
ZÉRO	ÉLAN	ALIGNÉ	PÈRE
AVEU	JEUDI	MILIEU	JOUR
RÔTI	COURU	SIGNAL	ABRI
DIEU	LUNDI	TAILLA	JOLI
MUNI	PIANO	PIGNON	SOIN
PAPA	JAILLI	CHACUN	MIDI
CURÉ	NEVEU	CHEVAL	PAVÉ

Écriture des majuscules.

Pour l'écriture manuscrite des majuscules, on ne suivra pas l'ordre alphabétique, mais l'ordre de difficulté calligraphique, tel qu'il se trouve dans les *Exercices de première année*, aux pages 32 et suivantes.

On attirera l'attention des enfants sur la forme de chaque lettre; on leur montrera la manière de commencer, de continuer et d'achever chacune d'elles. On aura soin de faire donner à chaque majuscule les dimensions relatives qu'elle doit avoir d'après le corps d'écriture.

TABLEAU 10 b.

Mots commençant par une majuscule.

Les enfants remarqueront que ces mots sont presque tous des noms de personnes. Plusieurs même y verront leur propre nom, ce qui les rendra tout heureux. Le maître écrira au tableau noir d'autres noms qui peuvent être lus pour le moment, et il consolera les autres élèves en leur disant que leur nom sera lu plus tard.

Après la lecture du haut du tableau 10a viendra la lecture de la partie correspondante de la *Méthode*.

Mots entiers en capitales.

La lecture des mots écrits entièrement en lettres capitales prépare les enfants à la lecture d'inscriptions qu'ils ont tous les jours sous leurs yeux : noms des rues, enseignes des magasins et des établissements publics, titres des

journaux et de leurs articles, titres des livres et de leurs chapitres, affiches diverses, etc.

Le bas du tableau 10b initie à cette lecture. Après l'avoir lu, les enfants verront la partie correspondante de la *Méthode*.

Chaque leçon d'équivalences est suivie d'un certain nombre de phrases écrites en capitales : elles devront être lues au même titre que celles qui les précèdent.

XVIII. — NOTIONS GRAMMATICALES.

Dès les premières leçons, les élèves ont dû apprendre ce que l'on appelle *lettres, voyelles, consonnes, syllabes, mots*, etc. Les signes orthographiques et de ponctuation ont été étudiés à mesure qu'on les a rencontrés.

A l'occasion de la 10^e leçon de lecture, le maître s'assurera que ces petites notions sont réellement sues. Les signes sont tous représentés à la page 52 de la *Méthode*, et les pages 56 et 57 des *Exercices de première année* donnent quelques indications qui pourront utilement servir à la préparation de la classe.

XIX. — EPELLATION ET ORTHOGRAPHE.

En fait d'orthographe, la grande préoccupation des premiers mois doit être d'enseigner aux enfants l'orthographe phonétique. Nos dix premières leçons de lecture s'y prêtent à merveille, pourvu que le maître ait soin d'éviter de donner en dictée les mots qui renferment des lettres inutiles à la prononciation, ou dont la terminaison dépend de règles de grammaire que les enfants n'ont pas encore apprises. Le chapitre consacré à l'orthographe dans cet ouvrage indique avec quelle sage lenteur et avec

quelles précautions on sortira du domaine de l'orthographe purement phonétique.

A partir de la 7^e leçon, c'est-à-dire quand les élèves savent très bien lire les voyelles et les consonnes composées, on pourra modifier le procédé d'épellation indiqué pp. 45, 55 et 56, surtout pour la copie et la dictée, et faire décomposer en leurs éléments ces voyelles et consonnes : *chou*, c h o u ; *moulin*, m o u l i n. On fera donc nommer toutes les lettres de chaque mot, mais on conservera aux consonnes l'appellation de Port-Royal. Le nom grammatical des lettres ne sera enseigné que lorsqu'on arrivera à la 3^e leçon des équivalences, où l'on doit forcément distinguer *i* de *y*, *c* de *k* et de *q*. Bien des maîtres expérimentés préfèrent même attendre, pour faire ce changement, que les élèves soient dans la lecture courante. Ils se contentent de donner leur nom grammatical aux lettres nouvelles ayant un équivalent parmi celles qui ont été étudiées précédemment : *y* = *i grec*, *k* = *kâ*, *q* = *cu*; *c* continue à s'appeler *ke*; *x* s'appelle *cse*, et *w*, double *ve*.

Nous avons déjà dit qu'il ne faut pas nommer chaque syllabe après l'avoir épelée : *lapin*, l a l a, p i n *pin* : *lapin*. C'est une perte de temps et rien n'est plus propre que ce procédé pour développer l'esprit de routine. Et puis, cette manière d'agir est-elle toujours facile? Comment par exemple, décomposer les mots *exil*, *solennel*, *tuyau* et quantité d'autres qui renferment des *x*, des *y*, ou des consonnes redoublées?

XX. — REVISION

DE LA PREMIERE PARTIE DE LA METHODE.

Tout en apprenant les équivalences, les élèves repasseront la première partie de la *Méthode*. Les leçons alterneront dans les deux parties et les enfants mettront deux

marques dans leur livre, l'une à la première, l'autre à la seconde.

La lecture manuscrite dans les *Exercices de première année*, doit aller de pair avec la lecture dans la *Méthode*.

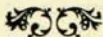
Nous recommandons de revenir très souvent sur les listes de syllabes et de mots de chaque leçon, spécialement des 4^e, 5^e, 7^e, 8^e et 9^e.


Pour les phrases, on pourra abandonner la lecture syllabique, plus ou moins martelée, qui a prévalu jusqu'ici et habituer peu à peu les élèves à lire par mots et même à prendre le ton naturel. (Voir les conseils donnés à ce sujet, p. 146.). Mais il ne faut pas que le souci de faire cette transformation nuise à la sûreté de la lecture. Aussi plusieurs ne la font qu'après l'étude des équivalences.

Le moment est également venu de commencer à faire les liaisons. Les deux suivantes se rencontrent le plus souvent dans la 1^{re} partie de la *Méthode* :

1° La liaison après **on, mon, ton, son** : *on~ira, mon~ami, ton~âme, son~habit.*

2° La liaison après les mots terminées par un *e* lorsque le mot suivant commence par une voyelle : *le père~a ri; notre~ami, une~histoire.* Pour le moment, on n'insistera pas trop sur cette seconde liaison.





CHAPITRE VII.

DEUXIEME PARTIE DE LA METHODE.

EQUIVALENCES.

I. — CONSIDERATIONS GENERALES.

Voilà nos élèves maîtres des quatorze sons et des dix-neuf articulations élémentaires. Introduisons-les maintenant dans le jardin si riche des équivalences, d'où ils sortiront capables de lire n'importe quel livre écrit en français.

Les équivalences comprennent huit leçons réparties en six tableaux, dont deux récapitulatifs.

Pour chaque leçon nous proposons la marche suivante :

1° Explication de l'équivalence au tableau noir, autant que possible ; lecture des mots d'application du tableau de lecture.

2° Déduction d'une petite règle courte et facile à retenir, que l'on fera découvrir aux enfants au moyen de questions socratiques ayant trait à la place de l'équivalence dans le mot, aux lettres qui la suivent ou la précèdent, etc.

3° Lecture dans la *Méthode* des mots et des phrases d'application de chaque équivalence, sans jamais omettre la fin de la leçon qui est en capitales.

4° Lecture du passage correspondant dans les *Exercices de première année*.

D'une façon générale, les enfants doivent connaître pourquoi telle équivalence se prononce de telle façon, mais comme les exceptions sont trop nombreuses, on ne peut pour tous les cas donner une règle fixe pour la prononciation. L'usage est un meilleur guide à cet égard que la théorie. Le maître aura donc soin d'instruire ses élèves par l'exemple d'une bonne prononciation plutôt que par des explications qui ne produiraient que peu ou point de résultats.

Cependant, la règle est très utile, presque nécessaire même, pour les cas où la même lettre ou le même groupe de lettres se prononcent de plusieurs manières différentes. La lettre *e*, par exemple, se prononce tantôt *e*, tantôt *a*; la lettre *x* a quatre prononciations différentes; le groupe *ai* se prononce *é*, *è*, ou *e*. Comment, sans une petite règle bien expliquée, l'enfant se reconnaîtra-t-il au milieu de toutes ces contradictions?

Nous recommandons instamment aux maîtres de faire, le plus possible, trouver cette règle par les élèves. En général, c'est très facile : il suffit de les questionner sur la place de l'équivalence dans le mot et sur les lettres qui la suivent ou la précèdent, puis de généraliser et de tirer la conclusion qui, dans le cas en question, sera une règle de prononciation.

Les avantages de ce procédé sont très nombreux : tout d'abord, la jouissance réelle pour l'enfant d'avoir trouvé la règle tout seul, et par suite une bonne garantie qu'elle sera mieux retenue; ensuite la culture de l'esprit d'observation, car l'élève est obligé de regarder attentivement chaque mot, ce qui l'aidera à en retenir l'orthographe.

Pour chaque équivalence, nous donnerons soit la règle à faire trouver par l'enfant, soit quelque procédé pouvant lui aider à retenir la bonne prononciation.

Notre *Cours moyen et supérieur de langue française* contient un chapitre très détaillé sur les règles de la prononciation. Ces règles sont suivies de plusieurs exemples, ainsi que des principales exceptions.

Tout professeur devrait connaître à fond ce chapitre, car il renferme la solution de presque tous les cas qui peuvent se présenter en fait de prononciation. Nous le recommandons particulièrement aux jeunes maîtres qui enseignent la lecture dans les classes de 1^{re} et de 2^e année.

Pendant toute l'étude des équivalences et la lecture de la troisième partie de la *Méthode*, les tableaux récapitulatifs 15a et 16a doivent rester sous les yeux des enfants, pour la correction des fautes commises. Lorsqu'un enfant prononce mal une lettre ou un groupe de lettres, on lui montre à l'un des tableaux récapitulatifs l'équivalence qui a été mal rendue.

II. — PREMIERE LEÇON D'EQUIVALENCES.

TABLEAU 11 a.

Mettre en colonne, au tableau noir, la première personne de quelques verbes au futur simple et au passé simple. Les enfants verront mieux l'analogie et trouveront plus facilement la règle. Former aussi une colonne des verbes *je sais, tu sais, il sait*, où **ai** se prononce également *é*.

je chanterai
je marchai
j'écoutai

je sais
tu sais
il sait

Le Maître. — Nous allons voir aujourd'hui une nouvelle manière de lire *é*; regardez-la bien : quelles sont les deux lettres que l'on prononce comme *é*?

Elèves. — a i.

TABLEAU 11 a.

EQUIVALENTS. — 1^{re} LEÇON.

é	ai	j'ai, j'irai, je hâtai, je chantai, je lirai, j'écrirai, je dirai, j'obéirai, je sais, sais-tu? gai, je goûterai.
é	ez	Chez, assez, le nez, vous savez, vous serez, allez, chantez, parlez, écoutez, dînez, méditez, profitez.
é	ed	Il sied, il s'assied, pied, trépied.
é	et	René et Léon, jouez et courez.
é	er	Lever, coucher, soigner, prêcher, prier, marcher, tailler, virer, poirier, prunier, pêcher, pommier, fruitier, ouvrier, cahier, cocher.

EQUIVALENTS. — 2^e LEÇON.

è	ai	Je fais maigre, ai-je? tu plairais, il connaît, aime, laid, balai, vrai, mai, haie, raie, monnaie, claie.
è	ei	Seigneur, peine, haleine, baleine, pleine, sereine, veine, Seine.
è	es	Mes, tes, ses, des, les, tu es, il est.
è	et	Il met, jet, regret, secret, muet.

- M. — Donc quand il y aura *ai*, vous lirez *é*; faites bien attention à la consonne qui est devant. S'il y a *r* devant, comment dira-t-on?
 E. — *rai* (*ré*).
 M. — Et s'il y a *t*?
 E. — *tai* (*té*).

Le maître fait ensuite lire les mots du tableau noir, puis il demande, en montrant les mots :

- M. — Où se trouve *ai* dans le premier mot?
 E. — A la fin.
 M. — Et dans celui-ci?
 E. — A la fin.
 M. — Oui; regardez maintenant le mot qui est placé devant. Quel mot y a-t-il devant *chanterai*?
 E. — Il y a *je*.
 M. — Devant *écouterai*?
 E. — Il y a *j'*.
 M. — Oui, appelez-le aussi *je*, puisque c'est la même chose.

Le maître fait constater qu'il y a *je* devant tous ces mots, et qu'ils sont tous terminés par *ai*. Les enfants peuvent maintenant trouver la règle.

- M. — Quand *ai* se prononce-t-il comme *é*?
 E. — A la fin du mot.
 M. — Qu'est-ce qu'il y a devant le mot?
 E. — Il y a *je*.
 M. — Vous voyez qu'il faut deux conditions. Nommez-les toutes les deux : quand *ai* se prononce-t-il comme *é*?
 E. — **Ai se prononce comme *é* quand il est à la fin d'un mot qui a *je* devant lui.**
 M. — C'est très bien, ne l'oubliez jamais. Nous allons maintenant lire les mots du tableau de lecture.

Il fait lire en se servant de l'indicateur, et arrivé à "sais" et "sait", il fait remarquer que dans ces deux mots il faut aussi prononcer *ai* comme *é*.

Nous avons longuement développé cette première leçon d'équivalences, afin de montrer comment les élèves peuvent être amenés à découvrir eux-mêmes la règle pour la prononciation. Désormais, nous nous contenterons de formuler

la règle, quand il y en a une, et à l'occasion nous indiquerons quelques exercices qui peuvent accompagner l'étude de telle équivalence.

ez = **é** à la fin d'un mot qui marque une action ou un commandement, lorsqu'il y a vous devant (exprimé ou sous-entendu).

Ecrire au tableau noir, en colonnes :

vous chantez	chantez	chante
vous marchez	marchez	marche
vous écoutez	écoutez	écoute

Mettre ainsi en colonnes plusieurs verbes connus des enfants, et les faire lire. Faire remarquer que quand on dit à quelqu'un, sans le tutoyer, qu'il fait une action, le mot dont on se sert finit souvent par *ez*. Faire aussi remarquer la formule du commandement.

A l'occasion des deux premières équivalences, on pourra donner quelques dictées sur les verbes où se trouvent les terminaisons **ai** = **é** et **ez** = **é**.

ed = **é** quand il y a *i* devant.

et = **é** quand il forme un mot tout seul.

er = **é** à la fin de beaucoup de mots.

Cette équivalence pourrait s'enseigner au moyen du procédé de dérivation. On écrirait :

la bouchère	le boucher
une écolière	un écolier
une ouvrière	un ouvrier
Marie est la première	Léon est le premier

Les enfants remarqueront tout seuls qu'à gauche on parle de femmes et à droite, d'hommes. Ils savent très bien lire la colonne de gauche; ils apprendront facilement celle de droite et verront que la terminaison *er* se prononce **é**.

D'autres listes de mots en *er* peuvent être mises au tableau pour servir à d'intéressants exercices de langage après la leçon de lecture :

pomme	pommier	marcher	tablier	cocher
poire	poirier	chanter	sucrier	jardinier
pêche	pêcher	parler	panier	cordonnier

Le maître peut allonger ces listes à volonté et en tirer parti pour le développement intellectuel de ses élèves. Remarquons que presque toutes les leçons d'équivalences se prêtent à ce genre d'exercices.

Les cinq équivalences de la première leçon sont maintenant bien sues. On fera lire les exemples dans la *Méthode*, puis on lira les mots et les phrases qui suivent, sans omettre les caractères en capitales. Avant de passer à la seconde leçon d'équivalences, on lira les Nos 68 et 69 des *Exercices de première année*, et on les fera copier et épeler.

III. — DEUXIÈME LEÇON D'EQUIVALENCES.

ai = è quand il n'est pas à la fin du mot.

Mettre une double colonne de mots au tableau noir ; à gauche des mots où *ai* se prononce é, à droite des mots où *ai* se prononce è. Les enfants verront et comprendront la différence :

j'écouterai	j'écouterais	maigre
je marcherai	je marchais	semaine
je sais	je savais	maître
gai	vrai	balai

Il y a des mots qui ne suivent pas la règle générale. On dira aux enfants que ce sont des mots qui cherchent à se distinguer, de méchants petits mots qui sont désobéissants, comme les méchants petits garçons qui ne veulent pas faire comme les autres élèves.

ei = *è toujours.*

Il faudra empêcher les enfants de prononcer *èi*, ou bien de donner un son qui se rapproche de *in*. La bouche doit bien s'ouvrir pour prononcer *ei*. On prolonge un peu le son, lorsque *ei* est suivi d'une syllabe muette, comme dans *reine, baleine*.

es = *è dans beaucoup de petits mots.*

Cette équivalence peut donner lieu à plusieurs exercices :

1° Exercice sur le pluriel.

le chat	les chats
un ami	des amis
mon livre	mes livres
ton cahier	tes cahiers
son oncle	ses oncles

On fait remarquer aux enfants que les petits mots *les, des, mes, tes, ses*, servent à dire qu'il y a beaucoup de personnes, beaucoup d'animaux, beaucoup de choses. Bien qu'il ne soit pas encore temps d'étudier le singulier et le pluriel, les élèves pourraient apprendre que lorsqu'on parle de plusieurs objets, on met à la fin du mot un *s* qui ne se prononce pas.

2° Exercice de conjugaison.

tu es petit,	tu n'es pas grand
tu es bon,	tu n'es pas méchant
il est vieux,	il n'est pas malade
elle est fière,	elle n'est pas aimable
Victor est parti,	Victorine n'est pas arrivée

3° Exercice d'invention.

tu es ...	tu n'es pas ...
il est ...	il n'est pas ...
Gustave est ...	Antoine n'est pas ...

4° Exercice d'orthographe.

Des phrases très simples de ce genre peuvent entrer dans des dictées.

Faut-il que tous ces exercices soient faits le même jour ? Non sans doute, mais ils commenceront le jour où l'on enseignera l'équivalence **es = è**.

A partir de cette leçon, il faudra faire les liaisons avec l's et le t finals : *mes~amis; il est~obéissant.*

et = è à la fin des mots.

On rappellera le cas où *et = é* afin que les enfants ne confondent pas les deux équivalences.

TABLEAU 11 b.

er = èr à la fin de quelques mots et devant une consonne.

Ecrire au tableau noir :

suer	vertu	ver
imiter	terre	mer
charbonnier	divers	hiver

Cet exercice de contraste rappellera la leçon où **er = é** et expliquera **er = èr**. Les méchants petits mots sont encore en évidence, comme les méchants petits garçons, qui sont souvent punis.

es = ès devant une consonne et à la fin de quelques mots

Cette équivalence donne lieu à une petite leçon sur les quatre points cardinaux (est, ouest).

es = e dans dessus, dessous et dans presque tous les mots qui commencent par *ress*.

el = èl	ed = èd
ef = èf	eg = èg
ec = èc	ep = èp
et = èt	em = èm
eb = èb	en = èn

Pour toutes ces équivalences, la règle est la même : **e** se prononce **è** devant une consonne finale et devant deux consonnes.

TABLEAU 11 b.

EQUIVALENTS. — 2^e LEÇON (suite).

èr	er	Fer, amer, ermite, mer, terme, ver, fier, vertu, servir, fermer, disperser, terre, lierre, pierrier.
ès	es	Est, ouest, estime, veste, leste, Ernest, terrestre, messe, blesse.
e	es	Dessus, dessous, ressort, ressemeler, ressource, resserrer.
èl	el	Mortel, éternel, Michel, Israël, Noël, belle, nouvelle, écuelle.
èf	ef	Nef, chef, fief, relief, greffe.
èc	ec	Bec, sec, échec, lecture, avec, Hector, insecte, spectre.
èt	et	Etna, net, sept, Seth, Nazareth, Joliette, betterave, brouette.
èb	eb	Caleb, Horeb, hebdomadaire.
èd	ed	Edgar, Edmond, Alfred.
èg	eg	Flegme, Touareg.
èp	ep	Alep, inepte, reptile, septante.
èm	em	Sem, Emma, Salem.
èn	en	Ennemi, amen, renne.

Remarquons cependant :

1° Que **et** final se prononce presque toujours *è*; le **t** ne se prononce que dans peu de mots : *celebret, licet, net*; il suffit que les enfants connaissent ce dernier.

2° Que **em** et **en** se prononcent parfois *in* ou *an* dans certains mots que les enfants verront plus tard : *sempiternel, mentor; rédempteur, enfant*. Pour aujourd'hui, la règle générale suffit.

Lorsque toute cette leçon aura été vue, on fera remarquer aux élèves que la lettre **e** suivie de deux consonnes prend ordinairement le son *è* bref. Il y a une grande différence de prononciation entre *reine* et *renne, maître* et *mettre*. Au sujet des consonnes redoublées (7^e leçon de la 1^{re} partie), nous avons déjà dit que la mauvaise prononciation peut donner lieu à des contresens.

IV. TROISIÈME LEÇON D'ÉQUIVALENCES.

TABLEAU 12 a.

au = *ô* presque toujours.

Ordinairement, *au* se prononce comme un *o* ouvert dans les mots où il est suivi d'une *r* et dans quelques autres mots : *Laurent, Maurice, Laurier, saur, je saurai, Paul, augmenter, etc.*

eau = *ô* toujours.

Pour aider les élèves à se rappeler que dans le son final *eau* la lettre *e* précède *au*, on pourrait se servir de la dérivation :

une pomme	un pommeau
une table	un tableau
une cuve	un cuveau
une traîne	un traîneau

Plus tard on parlera des mots en *uau, uyau, oyau*, qui n'ont pas *e* devant *au*.

TABLEAU 12 a.

EQUIVALENTS. — 3^e LEÇON.

ô	au	Il faut, baume, autrui, vautour, pauvre, autruche, aumône, Sauveur, Paulin, Auguste, saumon.
ô	eau	Agneau, seau, terreau, beau.
i	y	Style, myrte, martyr, hypocrite, symétrie, Yvon, Godefroy, bey, Ney, Puy, Fontenoy, mystère.
ii	y	Ayez, paye, effrayante, crayon, soyez, croyons, croyions, noyau, effroyable, pitoyable, grasseyer, tuyau, essuyé, déployé, loyal.
c	k	Képi, kilo, hyrielle, kangourou, kaolin, kyste, Alaska, kermès.
c	q	Une piqûre d'épingle.
c	qu	Quatre, époque, qualité, Québec, quinquina, boutique, quelqu'un, iniquité, quête, quantité, laque.
f	ph	Phoque, orphelin, phonographe, phosphore, Porphyre, prophète, Adolphe, phare, phénomène.

y = i.

Voici une lettre nouvelle pour les élèves. On leur fait observer sa forme curieuse et on leur dit que c'est tout simplement un *i*, mais qu'à cause de sa forme si drôle on l'appelle *i grec* quand on épelle. Les formes manuscrites, majuscule et minuscule, ne présentent aucune difficulté.

Puisque **y = i**, on aura aussi **ay = è**, **ey = è**, **oy = oi**.

Après que ces explications auront été données, les enfants liront sans faute les mots d'application correspondants.

y = ii après une voyelle.

Voici monsieur *y* qui se distingue : il remplace quelquefois deux *i*. Pour le faire comprendre aux élèves, on décomposera au tableau noir quelques groupes de syllabes et quelques mots :

oya = oi + ia

noyau = noi + iau

oyé = oi + ié

royaume = roi + iaume

oyon = oi + ion

pays = pai + is

uyau = ui + iau

abbaye = abbai + ie

Dans certain mots, *y* ne vaut qu'un seul *i* entre deux voyelles : *Loyola*, *Bayonne*, *Mayence*, *cobaye*, etc., mais il est trop tôt d'en parler.

C'est le moment de faire remarquer aux enfants que les mots en *uau*, *uyau*, *oyau* ne prennent pas *e* devant *au*.

k = c toujours.

q = c toujours.

Les lettres *k* et *q* se lisent toutes deux comme *c*. Pour l'épellation on leur donnera leur nom grammatical *kâ* et *qu*. Les formes manuscrites sont faciles à obtenir.

qu = c presque toujours.

La lettre *u*, placée après *q*, est ordinairement nulle. Pour la syllabation, le *q* se rattache à la voyelle qui suit *u*.

ph = *f toujours*.

“Les *th* et les *ph* sont deux des membres les plus importants de l'architecture orthographique. Ces lettres vénérables accusent l'origine grecque des mots qu'elles affublent.” (1)

En attendant que nous ayons, à l'exemple des Espagnols, débarrassé notre langue des *ph* prétentieux, enseignons joyeusement à nos jeunes élèves ce *f* plus que bizarre. Pour les intéresser, montrons-leur l'image d'un éléphant, ou racontons-leur la touchante histoire d'un petit orphelin.

TABLEAU 12 b (1^{re} partie).

x = *cs* très souvent entre deux voyelles et entre une voyelle et une consonne.

Nous dirons aux élèves que cette jolie petite lettre s'appelle *ixe*, et nous leur apprendrons à l'écrire. Pour la lecture, elle a quatre prononciations différentes, dont la première est *cs*.

Puisque *x* a la valeur de deux lettres, décomposons les mots comme nous l'avons déjà fait pour *y* = *ii* :

maxime = mac + sime

lexique = lec + sique

boxe = boc + se

On pourrait également faire quelques exercices de syllabation avant de lire les mots :

xa, xe, xé, xè, xi, xo, xu.

Les colonnes de mots écrits au tableau noir rendront grand service :

(1) *Méthodologie de la lecture*, par une réunion de Professeurs, p. 144.

TABLEAU 12 b.

EQUIVALENTS. — 3^e LEÇON (suite).

cs	x	Axe, vexé, index, texte, expié, luxe, lexique, flexion, maxime, phlox, oxyde, Sixte, auxiliaire.
gz	x	Examiné, exécration, exotique, exhausse, exhalé, exilé, exigu, inexact, inexorable, Xavier.
z	x	Sixième, dixième, deuxième.
s	x	Dix, six, soixante.

EQUIVALENTS. — 4^e LEÇON.

an	am	Adam, Samson, ramper, jambe, pampre, flamber, tampon.
an	en	Enfant, serpent, parent, envers, souvent, ennuyer, ennoblir, il entend, ils rendent, enivrer.
an	em	Temps, tempête, empire, emporter, emmener, embaumer.
a	e	Femme, hennir, indemnité, solennel, prudemment.
on	om	Compte, combat, plomb, tomber, sombre, pompe, colombe.

Félix	axe	externe	croix	chevaux
index	luxé	extirpé	yeux	généraux
lynx	vexé	expatrié	peureux	caporaux
sphinx	lexique	exténué	cheveux	chapeaux

x = gz devant une voyelle ou une h muette dans les mots commençant par x, ex, hex, inex.

On pourra décomposer quelques mots :

Xavier	=	gzavier
exact	=	eg + zact
inexorable	=	ineg + zorable

Mais le meilleur procédé est celui des mots en colonnes :

Xavier	exalter	inexécuté	hexagone
Xénophon	exhausser	inexorable	hexamètre
xylophage	exactitude	inexactitude	hexagonal

Inutile de parler aux élèves de première année des mots espagnols *Xérès* et *Ximénès*, où **x = k**.

x = z dans les mots deuxième, sixième, dixième et quelques autres mots.

Cette équivalence est très facile, parce qu'il y a peu de mots où **x = z**.

x = s dans les mots dix, six, soixante.

Très facile également à cause du nombre restreint de mots. On ne parlera que plus tard des autres mots où **x = s** : *Bruxelles, Auxerre* (*Méthode*, p. 154).

Lorsqu'il s'agit de compter, on ne prononce pas *x* dans *six* et *dix*, lorsque le mot suivant commence par une consonne :

dix piastres
six pommes

Mais *x* se prononce comme *s* lorsqu'il s'agit du quantième :

le six mars
le dix mai.

V. — QUATRIÈME LEÇON D'ÉQUIVALENCES.

TABLEAU 12 b (2^e partie).

am = **an** devant *p* et *b* et à la fin de quelques mots.

Ecrire au tableau noir :

jambe	jante
bambou	bande
tampon	tante
campagne	cantique
flamber	flanquer

Les enfants remarqueront sans peine que *an* se change en *am* devant *b* et *p*. Ce n'est que plus tard qu'on leur montrera que le groupe *am* se prononce *am'* dans certains mots comme *Cham, Abraham, Joram, Amsterdam*.

en = **an** toujours devant une consonne, et quelquefois devant une voyelle.

Les enfants ont déjà vu que *en* se prononce parfois *èn*. Les listes suivantes leur seront utiles :

enfant	renne
souvent	penne
entendre	sienne
enivrer	amen
ennui	gluten
ennoblir	pollen

A la fin des mots, **ent** se prononce souvent comme un *e* muet. Les enfants ne connaissent pas encore assez les verbes pour reconnaître la troisième personne du pluriel en *ent*, mais on pourra leur mettre au tableau noir plusieurs exemples qui les aideront à retenir que *ent* final se prononce parfois comme un *e* muet.

ils doivent	les enfants chantent
ils entendent	les écoliers écrivent
elles aiment	Charles et Ludovic courent

Il sera très facile de faire remarquer aux élèves que *ent* final se prononce comme *e muet* lorsqu'il s'agit d'une action faite par plusieurs ensemble.

em = **an** toujours devant *p, b*; quelquefois devant *m*.

Ecrire au tableau noir :

temple	Salem
empire	Jérusalem
ensemble	Bethléem
emmener	Emmanuel
emmailloter	dilemme

e = **a** quelquefois devant deux *m*, deux *n*, ou *mn*.

Les mots de cette catégorie sont assez peu nombreux. Les adverbes provenant des adjectifs en *ent* peuvent devenir l'objet d'un exercice intéressant :

prudent	prudemment
évident	évidemment
ardent	ardemment
éminent	éminemment

Il faut éviter de faire sentir les deux *m* dans les adverbes.

om = **on** toujours devant *p, b*; quelquefois à la fin du mot.

Les élèves s'habituent à voir *n* se changer en *m* devant les lettres *p* et *b*. Quelques mots au tableau noir les aideront à bien retenir que **om** = **on**.

Bonbon fait exception à la règle; c'est une mot de la langue enfantine formé par le redoublement de *bon*.

Embonpoint suit la règle générale pour *em* et l'exception pour *on*.

TABLEAU 13 a.

EQUIVALENTS. — 5^e LEÇON.

- in ain** Pain, main, gain, sain, parrain, grain, ainsi, étain, bain, prochain — Graine, marraine.
- in aim** Faim, daim, essaim. — Essaimé.
- in ein** Sein, rein, plein, frein, dessein, serein, feinte. — Verveine.
- in im** Simple, impie, timbre, limpide.
- in yn** Lynx, syntaxe, *synthèse*, pharynx, syncope. — Synonyme.
- in ym** Tympan, Olympe, symphonie, symptôme, symbole, nymphe, *thym*, lympe. — Symmaque.
- in en** Sien, rien, Indien, Symphorien, bien, lien, il *tient*, il *vient*, examen. — la tienne, la mienne.

EQUIVALENTS. — 6^e LEÇON.

- je ge** Image, âge, geai, gens, Vierge, geôlier, refuge, pigeon, forge, songeant, il *jugeait*, mangeons, il *chargea*, geindre, nageur.

VI. — CINQUIÈME LEÇON D'ÉQUIVALENCES.

TABLEAU 13 a.

La cinquième leçon d'équivalences ressemble beaucoup à la quatrième, et elle est tout aussi facile pour le maître et pour les élèves.

ain = **in** à la fin d'un mot et devant une consonne.

La dérivation peut aider à faire comprendre :

la naine	le nain
la souveraine	le souverain
une Mexicaine	un Mexicain
une Américaine	un Américain

On pourrait aussi mettre à gauche une liste de mots terminés par *ain*, et à droite des mots où *ain* se trouve suivi d'une consonne.

aim = **in** à la fin d'un mot.

ein = **in** à la fin d'un mot et devant une consonne.

Cette équivalence s'enseigne exactement comme **ain** = **in**. — Assez peu de mots cependant se prêtent à la dérivation.

sein	Seine	teint
plein	pleine	peintre
serein	sereine	feindre

im = **in** devant p et b.

A la fin d'un mot et devant m on prononce *im'*.

yn = **in** à la fin d'un mot et devant une consonne.

ym = **in** devant p et b et à la fin des mots.

On écrira, pour ces deux équivalences :

lin	lyn	lynx	lym	lymphe
sin	syn	syndic	sym	symphonie
rin	ryn	larynx	tym	tympan

TABLEAU 13 b.

EQUIVALENTS. — 6^e LEÇON (suite).

jé	gé	Gédéon, danger, obligé, affligé, âgé, géant, songez, je voyageai.
jè	gè	Bergère, légère, germe, sagesse, gêner, il gèle, rouget, digestion, dégel, geste, gorgerette, Georget.
ji	gi	Gîte, agir, engin, angine, givre, gifle, girofle, gypse, gyroscope, gymnote, gymnastique, Egypte.
g	gu	Gué, guide, guéri, gigue, Guy, guêtre, guenon, gueule, guerre.
se	ce	Cela, celui, celer, force, source, vice, ceux, cendre, encens, cent, enceindre, ceinture, Ascension.
sé	cé	Cérat, céréale, célèbre, scélérat, Cérès, céleste, cépage, gercer.
sè	cè	Ces, cette, cène, cellule, décèle, cet, cep, cèdre, excellence.
si	ci	Ciel, cime, exercice, Cécile, Cyr, cygne, cymbale, scinder, sciure, disciple, scierie, cyprès, science.

en = *in* souvent à la fin d'un mot, et devant une consonne autre que *n*.

Indienne	Indien	rien	il tient
Julienne	Julien	examen	il vient
moyenne	moyen	Mentor	je tiendrai
Canadienne	Canadien	Benjamin	nous tiendrons

Quand *en* se prononce *in* à la fin du mot, il est presque toujours précédé de *i* ou de *y*.

VII. — SIXIEME LEÇON D'EQUIVALENCES.

TABLEAU 13 a (fin) et TABLEAU 13 b

<i>gê</i> = <i>jê</i>	<i>ge</i> = <i>je</i>
<i>gi</i> = <i>ji</i>	<i>gé</i> = <i>jé</i>
<i>gy</i> = <i>ji</i>	<i>gè</i> = <i>jè</i>

La règle unique pour toutes ces équivalences est :

g se prononce comme *j* devant tous les *e* et devant tous les *i*.

Il n'y a pas à s'inquiéter de l'exception *geyser* que l'enfant verra plus tard en géographie.

gu = *g* devant tous les *e* et tous les *i*.

Disons aux petits élèves que les *e* et les *i* sont de méchantes lettres qui se placent à côté de *g* pour l'obliger à s'appeler *j*. Ajoutons que *u* est une lettre très bonne, qui se place à côté du *g* pour le protéger, et lui faire garder son nom. Cette personnification plaira beaucoup aux jeunes.

Pour la syllabation, le *g* se joint à la voyelle qui suit *u*.

<i>cê</i> = <i>sê</i>	<i>ce</i> = <i>se</i>
<i>ci</i> = <i>si</i>	<i>cé</i> = <i>sé</i>
<i>cy</i> = <i>si</i>	<i>cè</i> = <i>sè</i>

Cette série d'équivalences est exactement semblable à la série des $g = j$, et suit une règle analogue :

c se prononce comme s devant tous les e et devant tous les i.

Il n'y a aucune exception, et le maître n'aura qu'à faire lire tout bonnement chaque équivalence l'une après l'autre. Il préparera au tableau noir des listes de mots bien classés par catégories : mots contenant *ge, gea, geo, geon, gean, geoi, gein, geur; gé, ger* (final), *gez, geai; gè, gê, ges* (suivis d'une consonne), *ger* (suivi d'une consonne), *gel, gette; gi, gy, gym; gue, gui, gué, gueu, guy; — ce, ceu, cen, cein; cé, cer* (final); *cè, ces, cet, cer* (non final), *cep, cette, celle; ci, cy, cym; scé, sci, scin, scien, scy.*

VIII. — SEPTIÈME LEÇON D'ÉQUIVALENCES.

TABLEAU 14 a.

$c = s$ *toujours.*

Les enfants savent que devant *a, o, u*, le *c* conserve son articulation gutturale. Pour lui donner la prononciation de l'*s* devant ces trois lettres, on lui ajoute un petit signe qui s'appelle *cédille*.

Il faudra montrer aux élèves comment faire la cédille, et pour la lecture, on écrira au tableau noir :

curé	reçu
mica	leçon
cocon	façade

$s = z$ *presque toujours lorsqu'il est entre deux voyelles.*

Cette équivalence est très importante; on devra y revenir souvent.

Pour commencer, écrire les mots suivants au tableau noir et faire ressortir la différence de prononciation de l'*s* dans les deux séries.

rose	rosse	visé	vissé	épouse ..	réponse
ruse	russe	base	basse	creusé ..	dansé
case	casse	cousin ..	coussin	poison ..	pinson

Dresser ensuite des listes de mots simples :

vase	il ose	saison	asile	Basile
bise	il rase	cloison	usine	Louise
buse	il pose	liaison	visite	Eusèbe
chose	il cause	maison	misère	Damase

Puis étudier les mots les plus difficiles de la leçon : *Joseph, phrase, philosophe, excuse, plusieurs, désespoir*, et après avoir vu l'équivalence *ch = c*, *Chrysostome, Chrysologue, chrysalide*.

Les enfants apprendront par l'usage la prononciation des mots qui ne suivent pas la règle générale, comme *parasol, préséance, entresol*, etc.

ti = si très souvent devant une voyelle, mais il y a beaucoup d'exceptions.

On pourra dresser un tableau formé de deux colonnes de mots pour montrer le contraste.

action	question
aristocratie	eucharistie
balbutier	châtier
pétiole	bestiole
satiété	moitié

C'est l'usage et l'exemple du maître qui donneront la bonne prononciation.

ch = c

chr = cr

chl = cl

Pour ces trois équivalences il suffira de dire aux élèves que l'*h* est parfois nulle dans *ch*, et qu'il suffit de prononcer comme s'il n'y avait que *c*, ou *cr*, ou *cl*.

TABLEAU 14 a.

EQUIVALENTS. — 7^e LEÇON.

s	ç	Façon, caleçon, façade, maçon, berça, déçu, garçon, rançon.
z	s	Asile, visite, usine, philosophe, maison, misère, bison, désert, mesure, Joseph, vision, toison, désespoir, oser, cousin, cloison, phrase, chaise, diocèse, excuse, base, église, pèse, rose, pause.
si	ti	Attention, prophétie, émotion, Rogatien, ambitieux, quotient, perfection, balbutier, initiative, essentiel, impatience, minutie.
c	ch	Hénoch, choriste, choléra.
cr	chr	Chrétien, chronique, Christ.
cl	chl	Chlamyde, chlorophylle.

EQUIVALENTS. — 8^e LEÇON.

ill	l	Pareil, éveil, vermeil, sommeil, conseil, babil, grésil, mil, péril.
ill	il	Travail, bercail, portail, treuil, seuil, deuil, écureuil, chevreuil.

Il y a dans cette catégorie plusieurs mots très intéressants du vocabulaire catholique, qu'il faudra faire lire avec un soin tout spécial : *Jésus-Christ, Christ, chrétien, chrétienne, christianisme, chœur, choriste, le saint chrême, saint Christophe*. Quelque trait de la vie de Jésus, et l'histoire de saint Christophe intéresseront les enfants au plus haut point.

IX. — HUITIÈME LEÇON D'ÉQUIVALENCES.

TABLEAU 14 a (fin).

Il est à peu près inutile de chercher à formuler des règles pour toutes les équivalences de la huitième leçon. Le meilleur procédé est de préparer des listes de mots ayant les mêmes particularités de prononciation, de les bien expliquer et de les faire lire.

l = ill

il = ill

Les mots terminés par *il* peuvent se diviser en trois catégories : 1° ceux où la lettre *l* se prononce ; 2° ceux où elle est nulle ; 3° ceux où elle est mouillée.

l se prononce

cil

fil

exil

avril

l nulle

coutil

baril

fusil

persil

l mouillée

mil

péril

babil

grésil

La lettre *l* est également mouillée dans les mots terminés par *ail, eil, euil, ouil*.

bail

corail

portail

épouvantail

réveil

pareil

conseil

sommeil

seuil

cerfeuil

écureuil

chevreuil

fenouil

TABLEAU 14 b.

EQUIVALENTS. — 8^e LEÇON (suite).

ill	ll	Fille, babilie, famille, pastille, pillage, briller, outillé, treille, coquille, faucille, grille, gentille, vieille, oreille, cuillère.
euil	ueil	Ecueil, recueil, cercueil, orgueil, accueillir, enorgueillir, recueillera, orgueilleuse.
euil	œil	Œillet, œillade, œillère.
eu	œu	Œuf, bœuf, œuvre, mœurs, cœur, sœur, nœud, désœuvré. — Les œufs, les bœufs.
é-è	œ	Œdème, Œdipe, œstre.
un	um	Parfum, humble.
ome	um	Rhum, album, arum, géranium, muséeum, pensum.
ou	u	Quadrupède, quadrat, guano, équateur, équation; loquace, aquatique, lingual, iguane.

Baril, fusil, gentil, sourcil, persil, outil, — mille, ville, tranquille, — vaciller.

TABLEAU 14 b.

ll = ill

Cette équivalence ne présente aucune difficulté, puisque dans tous les mots, les deux *l* sont précédées de *i*. Les enfants voyant partout le groupe très connu *ill* prononceront tous les mots correctement et pourront même les lire sans explication préalable.

Dans un grand nombre de mots, les deux *l* précédées de *i* ne sont point mouillées. On pourra en faire lire quelques-uns aux élèves.

<i>l non mouillée</i>	<i>l mouillée</i>	<i>l mouillée</i>
ville	bille	papillon
mille	quille	babillard
illustre	famille	réveillon
tranquille	aiguille	conseiller

ueil = euil

La prononciation **euil** est déjà connue : on fera trouver aux enfants la différence au point de vue orthographique entre *euil* et *ueil*. On fera ensuite remarquer que la prononciation ne change pas, quelle que soit la place de *u*. Enfin on leur demandera quelle lettre précède *ueil* dans les mots de la leçon : ils constateront que c'est toujours *c* ou *g*.

orgueil	écueil
orgueilleux	cueillir
enorgueillir	cueillette
orgueilleusement	recueillement

œu = eu

œil = euil

Le son *eu* de cette équivalence est le son ouvert, ou encore le son de l'*e* muet. Le mot *œil* étant très connu, les mots suivants se liront sans difficulté.

Après avoir vu les cinq premières équivalences de la

huitième leçon, on pourrait en faire une récapitulation sous la forme d'un exercice de dérivation :

réveil réveillon réveiller je réveillerai
 babil babillard babiller il babille
 travail travailleur ... travailleuse .. nous travaillons
 cueillir accueillir recueillir cueillette
 œil œillet œillade œilleron

Ces listes, qui peuvent être prolongées à volonté, présentent de très nombreux avantages :

1° Elles aident les enfants à retenir la prononciation et même l'orthographe des mots si nombreux qui renferment des *l mouillées*.

2° Elles fournissent des mots pour des exercices de langage très intéressants.

3° Elles peuvent servir à des exercices d'invention très profitables.

4° Elles préparent les enfants à l'étude de la lexicologie, dont une des parties les plus importantes est la formation des mots au moyen de la dérivation.

Nous conseillons donc aux maîtres de faire un fréquent usage de ce genre d'exercices. Bien préparés et bien dirigés, ils obligent les élèves à un travail personnel actif qui sort de la routine, et développe toutes leurs facultés intellectuelles, tandis que la lecture pure et simple des mots du tableau et du livre ne développe que leur mémoire.

œu = eu

Dans cette équivalence, nous avons encore le son ouvert *eu* tel qu'on le voit dans le mot *neuf*. Les mots d'application sont tous faciles à retenir. A cause de quelques mots dissi-

dents, on pourrait adopter cette forme pour lire au tableau noir :

<i>œu ouvert et f sonore</i>		<i>œu fermé</i>
un bœuf	neuf mai	<i>et f nulle</i>
un œuf	neuf élèves	des œufs
sœur	un habit neuf	des bœufs
cœur	des habits neufs	des nœuds

œ = é ou è.

Le groupe œ se prononce é devant une seule consonne, et è devant plusieurs.

um = un.

Cette équivalence rappelle *am, im*, etc. et suit à peu près la même règle :

um se prononce **un** à la fin de quelques mots et devant **b**.

um = **ome** dans les mots latins.

Lorsqu'on prononce le latin à la romaine, la terminaison *um* se lit *oume*; mais dans les mots francisés, la prononciation reste *ome*.

u' = **ou** quelquefois après **q** et après **g**.

Il suffira de donner quelques exemples.

w = **ou** dans les mots anglais et dans les mots français qui viennent de l'anglais.

C'est la dernière lettre à montrer aux élèves. Elle a son importance puisqu'ils doivent tous apprendre l'anglais, et que plusieurs mots français d'origine anglaise la contiennent. Elle ne présente aucune difficulté ni pour la lecture ni pour l'écriture.

TABLEAU 15 a.

EQUIVALENTS. — RESUME.

PREMIÈRE LEÇON.

é	ai	j'ai
é	ez	Le nez
é	ed	Un pied
é	et	1 et 2
é	er	Le cocher

DEUXIÈME LEÇON.

è	ai	J'avais
è	ei	La reine
è	es	Tu es
è	et	Le filet
èr	er	Servir
ès	es	La peste
èl	el	Le sel
èf	ef	Un chef
èc	ec	Le bec
èt	et	Etehemin
èp	ep	Septuple
èb	eb	Caleb
èd	ed	Alfred
eg	èg	Le flegme
èm	em	Sem
èn	en	Amen

TROISIÈME LEÇON.

ô	au	Le pauvre
ô	eau	De l'eau
i	y	Yvon
ii	y	Le moyen
c	k	Un képi
c	q	La piqûre
c	qu	Quatre
f	ph	Le phare
cs	x	La taxe
gz	x	L'exil
z	x	Sixième
s	x	Dix

QUATRIÈME LEÇON.

an	am	Une lampe
an	en	La tente
an	em	Le temple
a	e	La femme
on	om	L'ombre

Ce tableau doit rester indéfiniment sous les yeux des élèves.

TABLEAU 16 a.

EQUIVALENTS. — RESUME.

CINQUIÈME LEÇON.

in	ain	Le pain
in	aim	La faim
in	ein	Plein
in	im	Un timbre
in	ym	Nymphe
in	yn	Un syndic
in	en	Le mien

SEPTIÈME LEÇON.

s	ç	Une leçon
z	s	La valise
si	ti	L'action
c	ch	Roch
cr	chr	Christ
cl	chl	Chlore

SIXIÈME LEÇON.

je	ge	Le genou
jé	gé	Un général
jè	gè	Il gèle
jê	gê	La gêne
ji	gi	Le giron
g	gu	Un guide
se	ce	Celui
sé	cé	Du céleri
sè	cè	La Cène
si	ci	Le citron
		La gageure
		Le sceau

HUITIÈME LEÇON.

ill	l	Le babil
ill	il	Le seuil
ill	ll	Une fille
euil	ueil	L'orgueil
eu	œ	L'œil
eu	œu	Un œuf
é	œ	L'œdème
un	um	Le parfum
ome	um	Un album
ou	u	Le guano
		quadrapède
w	ou	Tramway
		Ottawa

Ce tableau doit rester indéfiniment sous les yeux des élèves.

Exercice sur les finales muettes en *es*.

Excepté dans les petits mots connus *mes, tes, ses, ces, des, les*, dans lesquels **es** = *è*, les finales en **es** sont *muettes*. Les finales en *ès* se prononcent *è* ou *èss*.

Avant de faire lire la page 113 de la *Méthode*, on fera lire au tableau noir :

excès	Agnès	mes tables	nos mères
après	Cérès	tes livres	vos oncles
abcès	aloès	ses oreilles	mes tresses
succès	florès	ces feuilles	tu écoutes
progrès	kermès	des prières	nous écoutâmes
congrès	palmarès	tu t'es ressaisi	vous délogeâtes

Exercice sur les finales muettes en *ent*.

Jusqu'ici les finales en **ent** ont été mises en italiques dans le livre afin de rappeler aux enfants qu'elles sont muettes. On écrira au tableau noir quelques propositions comprenant un sujet pluriel suivi d'un verbe en *ent*. Par la méthode inductive-socratique, on fera trouver par les élèves que *dans les mots qui marquent une action faite par plusieurs personnes, plusieurs animaux ou plusieurs choses, la terminaison ent se lit comme e muet*.

Après cela, la lecture des pages 114 et 115 ne présentera aucune difficulté, et les élèves comprendront la phrase curieuse : "Les poules du couvent couvent".

Si on ne l'a pas fait jusqu'ici, on pourrait à ce moment donner aux élèves une petite leçon sur le verbe et son sujet, ainsi que sur la règle générale d'accord de ces deux mots. Le maître écrirait au tableau noir :

La cloche sonne,
 La poule couve,
 L'homme travaillait,
 Le serpent rampe,
 Il siffle,
 Elle chante,
 Paul court,

Les cloches sonnent.
 Les poules couvent.
 Les hommes travaillaient.
 Les serpents rampent.
 Ils sifflent.
 Elles chantent.
 Paul et Louis courent.

Ces exemples serviront pour donner la leçon sous la forme inductive-socratique. Lorsque la notion du verbe et du sujet sera bien comprise, on pourra donner des dictées en rapport, et faire des exercices de langage et d'invention. Tantôt on fera trouver le sujet d'un verbe donné, tantôt le verbe qui convient à un sujet donné. On posera des questions commençant par *Qui* et par *Que fait*. Par exemple :

Qui travaille? Qui rampe? Qui étudie? Que fait l'écolier? Que fait le serpent? Que font les cloches?

Plus tard on pourra ajouter un complément au verbe, et ainsi les enfants acquerront la connaissance des parties principales d'une proposition, tout en se formant peu à peu à la composition des phrases.

Principales liaisons.

La liaison se fait en articulant la consonne finale d'un mot avec la voyelle initiale du mot suivant. Elle doit être douce, facile et légère, sinon elle déplaît; si elle ne réunit pas ces qualités, il ne faut pas la faire.

D'une manière générale, on peut dire que la liaison doit se faire lorsque le sens forme un lien intime entre les mots. Ainsi, il faut faire la liaison entre les articles ou les adjectifs et le nom : *les hommes, vos amis*; entre le pronom sujet et le verbe, entre le verbe et son complément : *vous avez, mangez-en*; entre les diverses parties d'une locution : *tôt ou tard*; après les mots pluriels, mais non après les mots singuliers à forme plurielle : *des pommes amères* (liaison); *le mors aux dents* (pas de liaison).

TABLEAU 15 b.

ETUDE DES LIAISONS.

Les amis. Des affaires. Mes enfants. Leurs idées. Trois images. Vous êtes allés. Le gros arbre. Dites encore. Dix oranges. Très aimable. Deux enfants. Six hommes. Eux aussi. Venez avec moi. Le petit oiseau. Allez à Québec. Allons ensemble. Vous faites exprès. Dix-huit. Il serait allé. Ont-ils? Ira-t-il à Montréal? Viendront-ils? S'assied-il? Chantent-ils? Parfaitement écrit. Il a froid aux mains. De fond en comble. Perd-il? Vend-il? Le pied-à-terre. On en a vu. Avec eux. Allons-y. Un bon écolier. Le respect humain. Un rempart élevé. Un discours aimable. Mon argent. J'ai neuf ans. Ton habit. Bien obéissant. Un pauvre aveugle. En avant. Ils s'en iront. Nous arriverons après eux. Une riche offrande. La mort éternelle.

Plusieurs lettres changent de prononciation quand on fait la liaison :

s et **x** = *z* : dix hommes, des amis.

d = *t* : perd-il.

g = *k* : sang innocent.

f = *v* : neuf ans.

Après les mots terminés par deux consonnes dont la dernière est muette, c'est généralement avec l'avant-dernière que se fait la liaison :

respect humain = respè-cumain.

discours aimable = discou-ramable.

L'**e muet** final d'un mot s'élide pour la liaison, et celle-ci a lieu avec la consonne qui précède cet *e muet* :

un pauvre aveugle = un pau-vraveugle.

Lorsqu'un grand nombre de mots susceptibles de liaison se suivent dans une phrase, on omet ordinairement une liaison sur deux :

Ainsi, dans la phrase : *Nous arriverons après eux*, il faut omettre la liaison entre *arriverons* et *après*.

Telles sont, en abrégé, les principales règles de la liaison. Elles suffisent pour la lecture du tableau 15b, des pages 116 et 117 de la *Méthode*, et des textes qui composent la 3^e partie.

Abréviations (*Méthode*, p. 117).

Comme les enfants voient souvent des abréviations dans les livres et dans les revues, il est bon qu'ils sachent lire et écrire les plus usuelles. On pourra en faire apprendre quelques-unes chaque jour jusqu'à ce qu'elles aient toutes été vues. On aura soin de les montrer au tableau quand elles se présenteront dans les lectures.

N.-S. J.-C.	Notre-Seigneur Jésus-Christ.
St ou S.	Saint.
N.-D.	Notre-Dame.
D. S.	Dieu seul.
M.	Monsieur.
MM.	Messieurs.
Mme	Madame.
Mlle	Mademoiselle.
Mgr	Monseigneur.
N ^o	Numéro.
1 ^{er}	Premier.
2 ^e	Deuxième.
Etc.	Et cætera.
Cie	Compagnie.
Dr	Docteur.

Revision des équivalences.

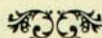
Quand la deuxième partie a été entièrement vue, il faut la faire repasser pour que les élèves acquièrent une grande *sûreté* dans leur lecture et une *vitesse* suffisante pour commencer avec profit l'étude de la troisième partie. Les élèves peuvent être mis dans la *lecture courante* lorsqu'ils lisent presque sans faute de 50 à 60 mots à la minute dans un texte suivi.

Pour se rendre un compte aussi exact que possible de leur degré d'avancement, on peut faire lire à chacun *en particulier* une suite de phrases composées pour la circonstance et dans lesquelles on a fait entrer les principales difficultés des équivalences. On apprécie la vitesse par le temps exprimé en secondes; la *sûreté*, par le nombre de fautes, une hésitation un peu forte étant considérée comme une demi-faute. Un petit calcul permet de donner une note moyenne qui tient compte des deux facteurs.

Supposons, par exemple, qu'on fasse lire une demi-page de 65 mots dont 25 contiennent des équivalences ou des syllabes complexes un peu difficiles. Si le maximum à obtenir est 100 points, on en attribuera 50 à la vitesse et 50 à la sûreté. Établissons comme règle : 1° que 65 mots à la minute donnent 50 points, et 15 mots 0 point ; 2° que 0 faute donne 50 points, et 25 fautes, 0 point. Le tableau suivant permet de juger comment sont obtenues les *notes moyennes* des élèves A, B, C, D.

Elèves	VITESSE		SURETE		Total des points
	Nombre de mots par minute	Points	Fautes	Points	
A	60	45	2	46	91
B	50	35	5	40	75
C	30	15	10	30	45
D	40	25	30	— 10	15

A et *B* peuvent commencer la lecture de la troisième partie ; *C* est très faible ; *D* est incapable de suivre sa division, et devrait recommencer l'étude des équivalences, et peut-être même toute la première partie de la *Méthode*.





CHAPITRE VIII.

TROISIEME PARTIE DE LA METHODE.

LECTURE COURANTE.

Notre but n'est pas de donner ici toutes les règles de la *Lecture courante*; nous nous bornerons à rappeler quelques principes qui aideront à obtenir des enfants une lecture intelligente, claire et simple.

“Il faut lire comme on parle”, dit-on parfois. C'est très vrai, pourvu que l'on parle bien. A nous d'y former peu à peu nos jeunes élèves, puis messieurs les professeurs des classes plus avancées en feront des lecteurs parfaits et des déclamateurs distingués.

Nous avons déjà parlé de la liaison des mots, il nous reste à voir la marche d'une leçon de lecture courante, les défauts à faire éviter, le ton et l'expression, les pauses et les groupements de mots.

Continuant de suivre la *Méthode* pas à pas, nous donnerons ensuite quelques explications sur tout ce que renferme la troisième partie : lectures diverses, difficultés de prononciation, prières.

I. — MARCHE D'UNE LEÇON DE LECTURE COURANTE.

Disons tout d'abord que cette leçon devra être une leçon de lecture expliquée. Par cette explication, le maître entre

en communication directe avec ses élèves : il les fait parler ; il redresse leurs erreurs et enrichit leur mémoire ; il guide leur raison et forme leur goût. C'est, par excellence, la leçon *active*.

Il y a un double résultat à atteindre : 1° il faut que l'élève lise correctement ; 2° il faut qu'il comprenne ce qu'il lit. Or l'enfant ne lira pas convenablement la leçon s'il ne la comprend pas ; l'explication préalable est donc nécessaire.

La marche de la leçon peut être la suivante :

1° Lecture de tout le morceau par le professeur, pour donner aux élèves un modèle qu'ils n'auront qu'à reproduire.

2° Explication du texte : recherche de l'idée principale ; étude des personnages, de leurs paroles, de leurs actions ; observations diverses : orthographe des mots, remarques grammaticales, etc.

3° Lecture d'un premier fragment par le professeur, puis lecture collective et lecture individuelle par les élèves.

4° Lecture d'un autre passage par le maître et les élèves, puis continuation du même procédé jusqu'à la fin du morceau.

Divers exercices peuvent suivre la leçon de lecture : exercices d'orthographe, épellation et copie de certains mots ; exercices de langage oraux ou écrits, au moyen de questions diverses sur le texte ; résumé oral de la lecture ; exercices de grammaire en rapport avec le programme étudié jusqu'à ce moment.

Comme rien n'est supérieur aux leçons collectives au tableau noir, on pourra, de temps à autre, y faire la leçon de lecture. A cet effet, on y copiera le texte à étudier ; on pourrait même marquer la ponctuation logique et souligner

les mots de valeur. Après avoir lu la leçon au tableau, les enfants la liraient dans leur livre.

D'autres fois, on écrirait un texte très court au tableau, avec la ponctuation graphique. On demanderait aux élèves de marquer la ponctuation logique et de souligner les mots de valeur.

II. — DÉFAUTS A FAIRE ÉVITER.

Les principaux défauts de prononciation sont :

1° Le **bredouillement**, qui précipite la parole, la rendant confuse et inintelligible.

2° Le **bégayement** qui consiste à hésiter devant certaines syllabes, ou à les répéter plusieurs fois de suite d'une façon saccadée. Il se produit surtout devant les consonnes *c, g, d, s, b, p*.

3° Le **grasseyement** qui prononce du gosier la lettre *r*; sous sa forme la plus grave, il substitue *g* à *r* : le **gat** pour le **rat**.

4° Le **zézaïement** qui substitue les consonnes *z* et *s* aux consonnes *j* et *ch* : **ze sante** pour **je chante**.

5° Le **nasillement** qui donne un son nasal aux voyelles.

Le maître s'appliquera soigneusement à corriger ces défauts. Il combattra aussi avec vigueur les suivants qui sont si communs, dans la conversation, chez les gens du peuple :

1. Substitution d'un son à un autre.

a) **A grave** pour **a bref** dans *mardi* (mâr), *tard* (târ), *Canada* (dâ), *il chanta* (tâ), *nage* (nâ), *davantage* (tâ).

b) **A** pour **o** dans *collation* (ca), *quotidien* (qua).

c) **A** pour **au** dans *j'aurai* (arai), *il aura* (ara) *nous saurons* (sa).

d) **A** pour **è** dans *lait* (la), *jamais* (ma), *parlait* (la).

e) **E** pour **i** dans *midi* (mé), *minuit* (mé), *minute* (mé), *pipe* (pépe), *huit* (huète), *dix-huit* (déz-huète); — **è** pour **i** dans *oui* (ouè).

f) **Eu fermé** pour **eu ouvert** dans *beurre* (beû), *peur* (peû), *aveugle* (veû); **eu fermé** pour **e muet** dans *peier* (peû), *mener* (meu).

g) **Eu fermé** ou même *ouvert* pour **u** dans *plume* (pleu-me), *une* (eune), *fume* (feume).

h) **U** pour **eu** dans *Eugène* (Ugène), *Europe* (Urope), *Eucharistie* (Ucharistie).

i) **O** pour **ou** dans *douze* (dôze), *route* (rôte), *poumon* (pomon), *goudron* (godron), *fourbu* (forbu), *pouce* (pôce), *toujours* (tôjors), *aujourd'hui* (jor).

j) **Ou** pour **ô** dans *rôti* (rou), *coloré* (couleuré), *corvée* (cour), *arroser* (arouser), *coriace* (couriace), *porcelaine* (pour), *laborieux* (labourieux).

k) **Ei** pour **è** dans *neige* (nèige), *fève* (fèïve).

l) **E fermé** pour **e ouvert** dans *siège* (sié), *collège* (lé), *frère* (fré).

m) **In** pour **ê** dans *même* (min-me), *chêne* (chin-ne), *châtaigne* (châtin-gne), *tienne* (tien-ne).

n) **An** pour **â** : *flamme* (flan-me), *réclame* (clan-me).

o) **In** pour **an** dans *enfant* (infin), *allant* (allin), *banc* (bin).

p) **In** pour **un** dans *chacun* (kin), *l'un* (l'in).

q) **An** pour **a** dans *abandonner* (anban), *avalier* (anva).

r) **A** pour **an** dans *emmener* (amener), *emmancher* (aman).

s) **Oé** pour **oi** dans *moi* (moé), *toi* (toé), *paroisse* (roé).

t) **E** pour *oi* dans *froid* (fret), *nettoyer* (té-ier), *croire* (crè), *noyer* (né-ier).

u) **I** pour *ei* dans *oreiller* (ori-yé), *éveiller* (evi-yé), *meilleur* (mi-yeur).

v) **I** pour *ay* dans *balayer* (ba-lier), *crayon* (cri-ion).

2. Addition de lettres.

a) Addition d'un *y* à la dernière syllabe de certains verbes : *ils croi-yent* pour *ils croient*; *envoi-ye* pour *envoie*; *que j'ai-ye* pour *que j'aie*.

b) Addition d'un *e* à l's initiale de quelques mots : *esquelette* pour *squelette*, *estature* pour *statue*.

c) Addition d'une *r* dans : *envers* (ranvers) *achever* (rachever); dans *dès* (drès), *verrue* (vé-rur).

3. Articulation molle ;

suppression ou modification de consonnes.

a) Consonnes dures adoucies : *vache* (va-je), *roche* (ro-je), *cheval* (jou-al), *canif* (ga-nif), *cretons* (gretons).

b) **C** et **g** durs mal prononcés devant *é*, *i*, *u*, *eu* (articulation mouillée) : *quel* (k[i]el), *queue* (k[i]eu), *Québec* (k[i]é- bec), *guerre* (gu[i]erre, ou même yerre); *guez* (gu[i]eu, ou même yeu), *gaîté* (gu[i]é-té).

c) **T** et **d** prononcés comme s'ils étaient suivis d'une *s* ou d'un *z* : *vertu* (ver-tsu), *intime* (in-tsime), *ainsi-soit-il* (soi-tsil); *digne* (dzigne), *dire* (dzire), *du* (dzu).

d) Diphtongues-consonnes de la fin des mots non prononcées : *aimab'e* pour *aimable*; *prêt'e* pour *prêtre*; *ac' de foi* pour *acte de foi*; *cat'chis'* pour *catéchisme*; *pias'* pour *piastre*.

e) Consonnes supprimées : *y a* pour *il a*, *souier* pour *soulier*, *pus* pour *plus*, *quêqu'un* pour *quelqu'un*; *su* pour *sur* ou pour *sud*.

f) Consonnes transformées en d'autres consonnes ou en voyelles : *Gu(i)eu* ou *Yeu* pour *Dieu*, *gu(i)âbe* ou *yâbe* pour *diable*; *éduille* pour *aiguille*; *magnère* pour *manière*, *pagner* pour *panier*, *commugnon* pour *communion*.

Pour les fautes canadiennes, on consultera avec profit le *Manuel de la parole*, de M. Adjutor Rivard.

III. — TON ET EXPRESSION.

C'est vite fait de dire : "Lisez sur un ton naturel." La lecture est un art, et l'enfant ne l'acquerra pas tout seul. Pour se former, il lui faut des modèles, et c'est le maître qui doit les lui fournir. Celui-ci s'efforcera donc de lire toujours devant sa classe avec une grande perfection.

Tant que les élèves n'ont pas terminé l'étude des équivalences, il n'est pas nécessaire de leur faire prendre le ton naturel : on peut les laisser lire *recto tono*, en syllabant, et sans même exiger qu'ils lisent par mots entiers; on se contente de leur demander de faire un arrêt plus ou moins long aux signes de ponctuation suivant leur importance (1). Nous supposons qu'arrivés à la fin de la deuxième partie de la *Méthode*, ils lisent un texte suivi de difficulté moyenne à raison de 60 mots à la minute, soit environ deux syllabes par seconde, de manière que toutes les syllabes soient *scandées également*. Ils interpréteront, par exemple, de la façon suivante, en dix à douze secondes, les deux premières phrases de la page 107 de la *Méthode* : *Le-so-leil-é-clai-re-le-mon-de... Un-bon-con-seil-vaut-mieux-que-mil-le-com-pli-ments.*

Il s'agit d'abord d'apprendre à lire *par mots* et *par groupe de mots*. On demande aux enfants de ne plus s'ar-

(1) Si l'on demande trop tôt aux enfants de lire *par mots* au lieu de *syllaber*, ils cherchent à deviner les mots, perdent la sûreté de la lecture, et gagnent très peu en rapidité. C'est ainsi qu'ils arriveront à dire *matin* pour *malin*, *reliure* pour *reluire*.

rêter après chaque syllabe, mais de dire le mot d'un trait. Pour cela, on leur fait lire les mots de plusieurs syllabes des tableaux de lecture et ceux de listes spéciales écrites au tableau noir, jusqu'à ce qu'on arrive à un résultat satisfaisant. Puis on les exerce sur des phrases comme les deux citées ci-dessus, en ayant soin de faire grouper les mots, tout en laissant lire sur le même ton : *Le soleil — éclaire le monde. — Un bon conseil — vaut mieux — que mille compliments.*

On passe ensuite à l'étude du ton.

Le Maître. — Mes enfants, vous êtes maintenant bien avancés dans votre *Méthode de lecture* et vous savez lire presque tout ce qui est écrit dans les livres et les journaux; vous êtes capables aussi de lire les lettres que reçoivent votre papa et votre maman. Mais il faut que vous appreniez à bien lire, à lire *comme l'on parle*, c'est-à-dire d'un *ton naturel*. Quand je veux dire que je suis malade, je ne dis pas : *Je—suis—ma—la—de—au—jour—d'hui* (débiter en scandant les syllabes, et d'un ton élevé et uniforme), ou bien : *Je suis malade—aujourd'hui* (débiter *recto tono*, et d'un ton haut, en faisant un petit arrêt après *malade*, la phrase étant visiblement divisée en deux groupes de mots). Si je parlais ainsi, je ferais rire de moi, et vous seriez les premiers à dire que je ne sais pas bien parler.

Pour me faire bien comprendre, je dirai : *Je suis ma^{lade}* (élever légèrement la voix sur la syllabe *lade*, et s'arrêter un peu) *aujourd'hui* (baisser la voix sensiblement sur la syllabe *d'hui*; parler avec aisance et d'un ton bon naturel, mais lentement). Quel est celui d'entre vous qui est capable de répéter ce que je viens de dire, et sur le même ton?

L'oreille de certains enfants est extrêmement sensible et leurs organes vocaux sont très souples; c'est pourquoi ils reproduisent avec la plus grande facilité ce qu'ils entendent. Le professeur aura vite discerné ceux qui offrent les meilleures dispositions sous ce rapport, et c'est à eux qu'il demandera d'abord de répéter sa phrase. Il la fera redire par d'autres et corrigera les tons faux.

Le maître écrira ensuite au tableau quelques-unes des phrases suivantes, ou d'autres du même genre :

1. *Léon a patiné.*
2. *Léon a patiné longtemps.*
3. *Léon a patiné longtemps sur la rivière.*
4. *Léon a patiné longtemps sur la rivière glacée.*
5. *Léon a patiné longtemps sur la rivière glacée; il est tombé deux fois.*
6. *Léon a patiné longtemps sur la rivière glacée; il est tombé deux fois, et il s'est blessé.*
7. *Léon a patiné longtemps sur la rivière glacée; il est tombé deux fois, et il s'est blessé à la tête et à la main.*

Il fera lire ces phrases les unes après les autres, en attirant l'attention sur les différentes inflexions de la voix. Il cherchera surtout à bien montrer comment faire *l'inflexion finale* ou *pause*. C'est la plus importante et la première à obtenir des enfants. Elle consiste en une chute notable de la voix sur la dernière syllabe sonore, elle se fait au point et au point-virgule. *L'inflexion médiale* ou *secondaire*, qu'on appelle aussi simplement *suspension*, se fait aux arrêts de moindre importance, qu'ils soient ou non marqués par un signe de ponctuation. Elle est caractérisée par une légère élévation de la voix sur la dernière syllabe sonore. Dans l'inflexion finale, la voix monte un peu avant d'effectuer la chute, tandis que dans l'inflexion médiale, la voix descend légèrement avant de s'élever.

La série de phrases écrites au tableau permet de montrer que l'inflexion principale se déplace avec le point. Dans la première phrase, on ne fait qu'une inflexion, la finale, bien qu'il soit désirable — à cause du peu de vitesse des petits lecteurs — de s'arrêter très légèrement après *Léon* : on se contentera d'accentuer ce mot.

1. Léon | a pati | né.

Dans la deuxième, on fera une faible inflexion au mot *patiné*.

2. Léon | a patiné | ^{né} | long | temps.

Dans la troisième, il vaudra mieux ne pas s'arrêter après *patiné*; la pause médiale se fera après *longtemps*.

3. Léon | a patiné long | ^{temps} | sur la ri | vière.

Dans la quatrième, il n'y a pas d'arrêt après *rivière*.

4. Léon | a patiné long | ^{temps} | sur la rivière gla | cée.

Dans la cinquième, on fera une demi-chute de voix au point-virgule, sur la deuxième syllabe de *glacée*. Mais il faudra avoir bien soin de distinguer cette pause de celle que l'on fera sur le mot *fois*, et qui doit être plus accentuée. Une petite inflexion pourra se faire au mot *tombé*.

5. Léon | a patiné long | ^{temps} | sur la rivière gla | cée; |

il est tom | ^{bé} | deux | fois.

Dans la sixième phrase, on fera une inflexion médiale au mot *fois*, l'inflexion finale se portant sur le mot *blessé*. Il vaut mieux, à cause de la dernière proposition, ne pas s'arrêter entre *est tombé* et son complément *deux fois*. Dans la septième on fera une pause légère après *blessé* et

Le têtù a été tapé. — *Sara a pâli.* — *Noé a ramé.* (*Méth.*, p. 7). On pourra faire lire ces phrases avant de commencer la lecture courante afin de broyer les enfants à la lecture par mots et groupes de mots, et de leur faire prendre plus aisément le ton naturel. Les phrases un peu longues les déroutent : ils lisent trop lentement et sont trop absorbés par la lecture matérielle pour suivre les idées du texte et leur donner une interprétation convenable.

Bien des jeunes lecteurs remplacent l'inflexion médiale par une chute de voix comme dans la pause complète ; toutes leurs inflexions sont semblables, ce qui rend leur lecture non seulement monotone mais incompréhensible, car ils rompent le fil de la pensée. D'autres font l'inflexion finale sur les deux dernières syllabes au lieu de la faire sur la dernière. Ils ont ainsi un *ton chantant*, presque lugubre, et très désagréable. En voici deux exemples :

Je crois

en Dieu. —

J'ai un do

mino.

Les enfants doivent lire suffisamment haut pour être entendus de toute la classe. On combattra la tendance trop commune qu'ils ont de parler bas et trop peu distinctement. On ne les laissera pas non plus tomber dans le défaut opposé et lire d'un ton criard, ou rude à déchirer les oreilles.

Le ton général du morceau est celui qui convient au sentiment qui domine dans le récit : joie, douleur, tristesse, calme, enthousiasme, satisfaction, ironie, mépris, indignation, etc. Le ton spécial à chaque phrase, tout en conservant la note générale de l'ensemble, marquera les variantes en rapport avec les pensées exprimées.

L'accent tonique bien placé concourt à rendre la lecture expressive. En français, l'accent tonique se place ordinairement sur la dernière syllabe sonore de chaque mot,

pris isolément, ou de tout groupe de mots lus d'un trait. Il doit être donné sans efforts, ce qui aura lieu si, dès les premières leçons de lecture, on a soin de faire prononcer chaque voyelle avec la longueur ou la brièveté qu'elle doit avoir dans chaque mot.

Dans toute phrase, il y a un ou plusieurs mots importants que le ton de la voix souligner, de même qu'en musique certaines notes doivent être rendues *piano*, *pianissimo*, *forte*, parfois *fortissimo*. C'est la connaissance exacte de la pensée ou du sentiment exprimés par l'auteur qui fait découvrir ces mots. La lecture à haute voix, faite par le maître devant ses élèves, et l'explication suffisante du texte sont nécessaires pour apprendre aux enfants à reconnaître les mots de valeur et à les rendre avec l'expression voulue. Il faudra les mettre *en lumière* et laisser dans l'ombre ceux qui les accompagnent.

Parmi les expressions qui jouent le rôle de mots de valeur, on remarque principalement :

- 1° Le pronom *tout*, sujet ou complément ;
- 2° Tout mot qui résume un développement ;
- 3° Le nombre ;
- 4° Un mot répété, une idée répétée ;
- 5° Le pronom, quelquefois ; les adjectifs et les modificatifs, toujours.

IV. — PAUSES ET GROUPEMENTS DE MOTS.

La lecture courante ne doit pas être une lecture courue : la musique a ses soupirs, la lecture a ses pauses. Les signes de ponctuation en indiquent quelques-unes, et l'intelligence du lecteur découvrira les autres.

Les exigences de la respiration obligent aussi à des silences pendant la lecture. Il est indispensable de savoir

bien respirer pour arriver à bien lire. Avant de commencer, il faut que les poumons se remplissent d'air, par une aspiration complète. Pour faciliter cette opération, le lecteur se tiendra droit afin de ne pas gêner le jeu de la cage thoracique. De là résulte pour le maître l'obligation grave de veiller à la bonne tenue de ses élèves pendant la lecture. La provision d'air doit être renouvelée à chaque pause importante de la valeur d'un point ou d'un point-virgule, ou même plus souvent, si besoin est.

La durée du silence après chaque signe de ponctuation ne peut être fixée au chronomètre. En général, les pauses doivent être plus longues que moins. On pourrait adopter cette règle :

1° Après une virgule, le temps de compter *un* ;

2° Après un point-virgule ou deux-points, le temps de dire *un, deux* ;

3° Après un point, un point interrogatif, un point exclamatif ou les points suspensifs, le temps de compter *un, deux, trois*.

Après un alinéa, ou au changement d'interlocuteur dans un dialogue, il faut une pause bien marquée.

Le lecteur qui s'en tiendrait à la ponctuation graphique serait souvent hors d'haleine. Il existe donc une ponctuation logique, que l'œil doit discerner et qui ménage des repos aussi nécessaires au lecteur qu'à ceux qui l'écoutent.

Un œil exercé précède la langue d'une ligne de lecture, et très souvent davantage. Cela permet de découvrir facilement les endroits qui exigent des pauses ou des inflexions de voix. Nos jeunes élèves sont incapables d'un grand effort sur ce point, mais demandons-leur de donner à leurs yeux une avance d'au moins trois ou quatre mots sur leur langue.

Voici quelques-uns des cas qui exigent une pause d'après les règles de la ponctuation logique :

1° Lorsqu'une phrase commence par le sujet, on s'arrête un peu avant le verbe, si le sujet n'est pas un pronom. Cela est surtout obligatoire lorsque le sujet et le verbe ont eux-mêmes des compléments :

La raison du plus fort | est toujours la meilleure.

2° On s'arrête avant le complément direct lorsqu'il ne suit pas immédiatement le verbe.

Arnold trouva un jour sur sa route | un beau couteau à deux lames.

3° Les divers compléments d'un mot et les propositions d'une même phrase doivent être séparés par une pause :

Il est bien triste | quand il voit d'autres petits garçons de son âge | qui lisent et écrivent facilement.

4° On s'arrête parfois devant le premier mot d'une énumération, et toujours devant un complément commun à plusieurs mots.

Je vous rendrai demain | les livres, les cahiers et les jouets | que vous m'avez prêtés.

L'observation des règles de la ponctuation logique a pour effet de produire les bons groupements de mots. Cet art de grouper les mots, dit Michel Charbonneau, est l'un des points fondamentaux de la lecture à haute voix ; c'est ce qui constitue proprement la lecture intelligente. (1)

Grouper les mots, c'est lier plus étroitement ceux qui ont entre eux un rapport plus intime. C'est ainsi que le nom va tout d'un trait avec ses déterminatifs et ses qualificatifs, un mot avec son complément indirect, un verbe avec le complément direct qui le suit immédiatement, un pronom sujet avec le verbe, un verbe avec ses modificatifs. Cependant, lorsque le modificatif est une locution, on doit le séparer du verbe par une pause, car dans ce cas on a réellement un complément circonstanciel à faire ressortir.

(1) M. Charbonneau, *Cours théorique et pratique de pédagogie.*

V. — REMARQUES

SUR LES DIFFÉRENTES LECTURES.

Nous avons insisté au commencement de ce chapitre sur l'importance de l'explication du texte dans la leçon de lecture. Pour aider les maîtres dans la préparation de leur classe, nous allons passer en revue toutes les leçons de la troisième partie de la *Méthode*. Pour chacune nous donnerons :

a) Une liste de mots à faire lire au tableau noir avant la leçon dans le livre. Ces mots sont disposés en trois colonnes ; celle de droite est réservée aux liaisons.

b) Une explication aussi simple que possible de mots et d'expressions qui présentent quelque difficulté.

c) Une série de questions sur le texte.

d) Parfois d'autres renseignements lorsque les leçons l'exigent.

Nous ne pouvons pas évidemment donner *toutes* les explications et présenter *toutes* les questions auxquelles peut donner lieu une lecture expliquée. Notre but est d'aider les professeurs et non de les dispenser de tout travail. C'est donc à dessein que nous avons omis les explications et les questions se rapportant à la grammaire. Nous avons laissé au maître le soin de faire chercher, d'après les connaissances de ses élèves, les noms, les qualificatifs, les particularités sur le genre et le nombre, etc. Nous lui laissons de même le soin de voir à quels exercices d'épellation peuvent se prêter les mots de chaque leçon.

Les premières notions grammaticales et orthographiques s'apprennent surtout par l'observation, et l'enfant regardera plus attentivement son livre s'il sait qu'il peut être interrogé sur la nature, l'orthographe ou l'accord des mots

qu'il vient de lire. Mais ce ne sera pas pendant la leçon de lecture proprement dite que l'on insistera sur ces exercices, ce sera au moment consacré par l'horaire à la grammaire ou à l'orthographe. Pour ces leçons spéciales, le maître pourra faire prendre les livres de lecture quand il le jugera opportun.

1. L'enfant qui ne sait pas lire.

a) Mots à faire lire au tableau.

Paul	c'est	son~âge
le fils	il sait	quatre~ans
Jacqueline	connaissez	quand~il
lorsqu'il	envoyer	son père~est
malheureux	plus tard	lisent~et écrivent

b) Explication de mots et d'expressions.

Misérable : très pauvre, qui n'a pas d'argent, ni d'habits.

Triste : qui a du chagrin, qui a envie de pleurer.

Lorsqu'il sera en place : quand il sera grand et qu'il travaillera.

Malheureux : qui ne réussit pas, qui n'a pas de chance.

Questions sur le texte.

1. Comment s'appelle la mère du petit Paul ?
2. Pourquoi est-elle misérable ?
3. Paul sait-il lire ? Pourquoi ?
4. Qu'est-ce qui le rend triste ?
5. Qu'arrivera-t-il quand il sera grand ?
6. Pourquoi Paul est-il malheureux ?
7. Est-il bon de savoir lire ?
8. Où apprend-on à lire ?

2. L'enfant qui obéit.

a) Mots à faire lire au tableau.

Désiré	chercher	un~enfant
maître	connaissant	son~obéissance
des légumes	commande	le fait~aimer
observations	quelque chose	mes petits~amis
obéissance	obéissant	vous~aimera

b) Explication de mots et d'expressions.

Légumes : ce qui pousse dans le jardin : des choux, des carottes, etc.

Sans faire d'observations : sans rien dire.

Maître : celui qui commande ; celui qui fait la classe.

Gentil : bon, aimable.

Obéissant : qui fait bien ce qu'on lui dit de faire.

Amis : ceux qu'on aime bien.

c) Questions sur le texte.

1. Comment s'appelle le petit garçon de cette histoire ?
2. Pourquoi tout le monde aime-t-il Désiré ?
3. Comment fait-il ce que son papa lui commande ?
4. Et quand sa maman lui demande de faire des commissions, que fait-il ?
5. Comment Désiré se conduit-il en classe ?
6. Est-ce bon d'être obéissant ?
7. Qu'arrivera-t-il si vous faites comme Désiré ?

d) Questions sur l'image.

1. Regardez l'image : que fait Désiré ?
2. Qu'a-t-il sur son bureau ?
3. Comment paraissent ses habits ? son visage ? ses cheveux ?

4. Quelle partie de sa chaise voyez-vous?
5. Comment se tient-il?
6. Comment devez-vous vous tenir lorsque vous écrivez?

3. L'enfant qui n'obéit pas.

a) Mots à faire lire au tableau.

Jean Ricot	guère	quant~à
désobéissant	l'aime	quand~elle
grossièreté	obéisse	c'est~ainsi
punition	raison	c'est~autre chose
parfaitement	c'est bien pis	pas~y aller

b) Explication de mots et d'expressions.

Désobéissant : qui ne fait pas ce qu'on lui dit.

Fontaine : un puits, un endroit où l'eau vient.

Avec grossièreté : d'une manière bien vilaine.

C'est ainsi : c'est comme cela.

Sévères punitions : grandes punitions.

Il a raison : il fait bien.

C'est bien vilain : ce n'est pas beau du tout.

c) Questions sur le texte.

1. Jean Ricot est-il comme Désiré?
2. Pourquoi n'aimez-vous pas Jean Ricot?
3. Qu'est-ce qu'il répond quand son père lui dit d'aller chercher de l'eau?
4. Et quand on lui commande autre chose, le fait-il?
5. Qu'est-ce qu'un enfant grossier?
6. Jean Ricot est-il souvent puni?
7. Son père a-t-il raison de le punir?
8. Jean Ricot fait-il mieux quand son papa n'est pas là?
9. Obéit-il à sa maman?
10. N'est-ce pas laid de faire comme Jean Ricot?
11. Que fera le bon Dieu aux désobéissants?

4. Le petit lapin.

a) Mots à faire lire au tableau.

disait	lapereau	disait~un
naïf	merveilles	reste~un
hélas	casserole	nous~y vivons
plombs	cabriole	je veux~aller
cruauté	m'importune	à perdre~haleine

b) Explication de mots et d'expressions.

La forêt : le grand bois.

La forêt m'importune : la forêt m'ennuie, je suis lassé de rester au bois.

Lapereau : petit lapin.

Tenter fortune : chercher à être riche, à être heureux.

Des chasseurs : des hommes qui tuent les lapins, des ours, des perdrix, etc., dans les champs ou dans les bois.

Cruauté : grande méchanceté.

Vaste et profonde : très grande.

En sûreté : tranquilles.

Dresse les oreilles : lève les oreilles droites sur la tête.

D'un air moqueur : pour se moquer.

A la recherche des merveilles : pour chercher de belles choses.

Dans la plaine : dans les champs, dans le terrain plat, hors de la forêt.

Naïf : qui ne connaît rien ; qui croit qu'il n'y a rien à craindre.

Galoper : courir très vite.

A perdre haleine : si vite qu'il étouffait.

Trouer la peau : la percer, y faire des trous.

Cabriole : le saut qu'il fit en tombant.

Plombs : petits grains de plomb que le chasseur met dans son fusil.

c) Questions sur le texte.

1. Que disait le petit lapereau ?
2. Qu'est-ce que sa mère lui a répondu ?
3. Pourquoi étaient-ils tranquilles dans la forêt ?
4. Le petit lapin écouta-t-il sa mère ?
5. Qui voulait-il aller chercher ?
6. Que trouva-t-il ?
7. Qui rencontra-t-il quand il fut sorti du bois ?
8. Que fit-il alors ?
9. Le chasseur le tua-t-il ?
10. Que fera-t-il du lapin maintenant ?

d) Etude de mémoire.

Cette petite fable sera apprise par cœur au moyen du procédé de répétition collective, vers par vers. Le maître lira le premier vers sur le ton voulu, puis les élèves le répéteront jusqu'à ce qu'ils le sachent bien. Le deuxième vers sera appris de même, puis les deux ensemble seront débités par cœur. On passera ensuite au troisième et au quatrième vers et on répétera toute la première strophe.

On suivra la même marche pour les autres strophes. Lorsqu'il y a des enjambements, on ne s'arrêtera pas à la fin des vers : on prendra dans le vers suivant les mots nécessaires pour compléter le sens. Ainsi, la troisième strophe sera divisée en trois parties pour l'étude :

1. Le petit dresse l'oreille d'un air moqueur,
2. Et puis s'en va à la recherche des merveilles...
3. Hélas ! c'est la mort qu'il trouva !

5. L'enfant qui n'est pas sage.

a) Mots à faire lire au tableau.

Abel	voisin	c'est~un
Albert	second	son maître~est
cesse	empêche	comme~à
ressemble	turbulent	ne pas~être
M. le Curé	qu'arriva-t-il	toujours~en

b) Explication de mots et d'expressions.

Turbulent : qui remue tout le temps, qui n'est pas sage.

Mécontent : pas content, fâché.

Il bavarde : il cause beaucoup.

Sans cesse : toujours.

Fait des niches : joue des tours.

Il est en pénitence : il est puni.

c) Questions sur le texte.

1. Comment s'appelle mon second neveu?
2. Est-il bien tranquille?
3. Son maître est-il content de lui?
4. Pourquoi son maître est-il mécontent de lui?
5. Que lui arrive-t-il souvent?
6. Est-il aimé de ses camarades?
7. Que lui a fait M. le Curé?
8. Que gagne-t-on à ne pas être sage?

6. L'enfant poli.

a) Mots à faire lire au tableau.

hier	plaisir	devant~un
Adolphe	voyons	plus~aimable
casquette	rencontrer	bien~élevés
monsieur	attentivement	toute~autre

b) Explication de mots et d'expressions.

Fort poliment : d'une manière très polie.

Me dis-je : je me dis à moi-même.

Suit attentivement les leçons : les écoute avec attention.

Je lui ai fait mon compliment : je lui ai dit que j'étais très content de lui.

L'imiter : faire comme lui.

Découvrez-vous : ôtez, enlevez votre coiffure.

Ne manquez jamais de dire : dites toujours.

La marque d'une bonne éducation : le signe qu'on a été bien élevé.

c) Questions sur le texte.

1. De qui parle-t-on dans cette lecture ?
2. Comment s'appelle le petit garçon ?
3. Que fit Adolphe en passant devant un monsieur âgé ?
4. Fit-il bien ? Pourquoi ?
5. Si l'on vous donnait un couteau, que devriez-vous dire ?
6. Quand on demande quelque chose, que faut-il ajouter ?
7. N. . . , demandez poliment son livre à votre voisin.
8. Comment montrerez-vous, que vous êtes bien élevé ?

7. Le chien et le chat.

a) Mots à faire lire au tableau.

vinrent	désaccord	prit~un
s'accuser	corrigez	vous~êtes
disait	donnerai	vivent~ensemble
museau	bastonnade	vinrent~un jour

b) Explication de mots et d'expressions.

Vinrent s'accuser l'un l'autre : le chat se plaignait du chien, et le chien se plaignait du chat.

Griffé le museau : égratigné le bout du nez.

Rôti : viande cuite à la broche ou sur un gril.

Crêmerie : lieu où l'on met le lait et la crème.

Vous êtes en désaccord : vous ne vous arrangez pas, vous êtes en chicane.

Bastonnade : volée de coups de bâton.

Se haïssent : ne s'aiment pas, se veulent du mal.

c) Questions sur le texte.

1. De quoi parle-t-on dans cette histoire?
2. Que firent un jour ces deux animaux?
3. Comment le maître les reçut-il? Pourquoi?
4. De quoi les menaçait-il, s'ils ne se corrigeaient pas?
5. Que dit-on des personnes qui se haïssent?
6. Quels sont les deux défauts de ce chien et de ce chat?
7. Lequel de ces deux animaux préférez-vous?

8. Honnêteté.

a) Mots à faire lire au tableau.

Arnold	je viens	dans~un
honnêteté	il désirait	il aperçut~un
l'essayer	paraissait	quelque~objet
baguette	s'approchant	le rendit~à
longtemps	il appartenait	deux lames et (1)

b) Explication de mots et d'expressions.

Il s'en réjouit : il était content, heureux de l'avoir trouvé.

Baguette : bâton, gaule.

Buisson : quelques petits arbres poussant dans le même endroit.

Sans doute : oui, certainement.

Promeneur : celui qui se promène.

(1) Ne faites pas la liaison entre *lames* et *et*.

Je viens d'égarer : je viens de perdre.

Manche de nacre : manche fait avec une partie de coquillage. (En montrer un aux élèves.)

c) Questions sur le texte.

1. Comment s'appelle ce petit garçon?
2. Que trouva-t-il un jour?
3. Était-il content? Pourquoi?
4. Que fit-il aussitôt?
5. Qui aperçut-il alors?
6. En voyant cet homme, que fit Arnold?
7. Quelle belle qualité a-t-il montrée dans cette action?
8. N'aimait-il pas le couteau trouvé? Pourquoi donc l'a-t-il rendu?
9. Si vous trouvez un canif, vous appartient-il? Que devez-vous en faire?
10. Que feriez-vous si vous ne saviez pas à qui appartient l'objet trouvé?

9. Le petit voleur.

a) Mots à faire lire au tableau.

Alfred	raison	dit~un
Bertrand	voisin	dit~avec
marraine	n'essaye	une~injustice
malheur	condamner	le petit~Alfred

b) Explication de mots et d'expressions.

Notre voisin : celui qui demeure près de nous.

Arraché des mains : pris de force dans mes mains.

Renversé : jeté à terre.

Se venger : rendre le mal pour le mal.

Souffrir une injustice : n'être pas traité comme on devrait l'être.

Vices : défauts, mauvaises qualités.

Vol à main armée : vol commis les armes à la main.

Bagne : pénitencier, lieu où sont envoyés certains criminels.

Où il terminera sa vie : où il mourra.

Homme de bien : qui fait le bien, qui accomplit son devoir.

Jouit de l'estime générale : est aimé de tout le monde.

c) Questions sur le texte.

1. De qui parle-t-on dans cette histoire?
2. Comment s'appelle le petit voleur? Qui a-t-il volé?
3. Que dit Alfred à son père?
4. Que répondit celui-ci?
5. Que conseilla-t-il à son fils?
6. Vaut-il mieux souffrir une injustice que de la faire? Pourquoi?
7. Bertrand se corrigea-t-il plus tard?
8. Où termina-t-il sa vie?
9. Que devint Alfred, au contraire?
10. Que deviennent les enfants qui font comme Alfred?

10. L'orange.

a) Mots à faire lire au tableau.

Lucien	adoucir	quand~on
Sylvestre	bienveillance	belles~oranges
querelle	il remercia	s'était~adouci
studieux	lui rappelât	il fut~obligé
ses cahiers	ses condisciples	il s'en~affligea

b) Explication de mots et d'expressions.

Caractère différent : manières d'agir qui ne se ressemblent pas.

Grossier : qui n'est pas poli.

Brutal : très méchant, qui frappe les autres.

Querelle : dispute.

Se démit le bras : se blessa en ôtant de sa place un os du bras.

S'en affligea : en eut de la peine.

La dureté de son cœur : la méchanceté de son cœur.

Se modeler sur Lucien : faire comme Lucien.

Son caractère s'adoucit : il devint plus doux.

c) Questions sur le texte.

1. Comment était Lucien?
2. Comment était Sylvestre?
3. Quels tours Sylvestre avait-il joués à Lucien?
4. Qu'arriva-t-il un jour à Sylvestre?
5. Est-ce que Lucien en fut bien content?
6. Pourquoi Sylvestre mit-il l'orange sur la cheminée?
7. Racontez sa visite chez Sylvestre.
8. Quelle est la vertu qui adoucit les méchants caractères?
9. Qu'arriva-t-il quand Sylvestre fut guéri?
10. Pourquoi ceux qui ont un caractère dur ne sont-ils pas heureux?

11. L'enfant assidu.

a) Mots à faire lire au tableau.

Prosper	assidu	dix~ans
assiduité	jamais	quatre~ans
condition	un prix	mes~enfants
vos progrès	studieux	retiennent~à
ses dictées	intelligence	chaque~année

b) Explication de mots et d'expressions.

Assidu : qui vient tous les jours à l'école.

Profiter des leçons : apprendre.

Ses parents : son père et sa mère; les membres de sa famille.

Il a de l'intelligence : il a de l'esprit; il comprend bien.

Assiduité : fidélité à venir tous les jours à l'école.

Studieux : qui travaille bien à l'école, qui aime l'étude.

Vos progrès seront rapides : vous apprendrez en peu de temps.

Qui a le moins d'absences : qui a manqué l'école le moins souvent.

c) Questions sur le texte.

1. A quel âge Prosper a-t-il commencé à venir à l'école?
2. Que sait-il faire?
3. Pourquoi Prosper est-il si savant?
4. Pourquoi est-il plus savant que Louis?
5. Quelle est la première condition pour bien apprendre?
6. Qu'est-ce que le prix d'assiduité?
7. Que faut-il faire pour mériter ce prix?
8. Quand un petit garçon peut-il manquer l'école?
9. A quelle heure faut-il arriver à l'école?
10. Que faut-il faire quand la classe est terminée?
11. Pourquoi ne faut-il pas s'arrêter en chemin?
12. Quels sont les petits garçons qui aiment l'école?

12. Le rouge-gorge.

a) Mots à faire lire au tableau.

gentil	becqueter	faisait~un
les haies	s'effaroucher	se mit~à
l'hiver	se réjouirent	devint~assez
le printemps	ils regardaient	petit~hôte
contentement	s'ils pouvaient	petits~oiseaux

b) Explication de mots et d'expressions.

Rouge-gorge : oiseau dont le plumage est rouge sous la gorge.

Toc, toc, toc : le bruit des petits coups de bec que donnait l'oiseau sur la vitre.

Bise : vent très froid.

Touché de pitié : triste de voir l'oiseau souffrir.

Familier : habitué, comme s'il avait été de la famille.

Becqueter : manger en prenant les morceaux avec son bec.

Les haies : les clôtures faites avec de petits arbres.

Hôte : celui qui est reçu chez un autre.

Son petit hôte : l'oiseau qui était chez le laboureur.

Avec confiance : sans avoir peur.

Sans s'effaroucher : sans être effrayé.

Bienveillance fait naître confiance : la bonté empêche d'avoir peur.

c) Questions sur le texte.

1. Avec quoi le rouge-gorge faisait-il *toc, toc, toc*?
2. Parlait-il réellement pour demander du pain?
3. Pourquoi devint-il si familier avec les enfants?
4. Qu'arriva-t-il quand le printemps reparut?
5. Le petit oiseau alla-t-il bien loin?
6. Quel plaisir procurait-il au laboureur et à ses enfants?
7. Le rouge-gorge fut-il seul à revenir l'hiver suivant?
8. Pourquoi les deux oiseaux n'avaient-ils pas peur?
9. Qu'est-ce que les enfants dirent à leur papa?
10. Que répondit le père?
11. Y a-t-il des rouges-gorges au Canada?
12. Nommez les oiseaux que vous connaissez.
13. Quels services les oiseaux rendent-ils aux hommes?

13. L'œil de Dieu.

a) Mots à faire lire au tableau.

œil	je le veux	aucun~œil
rayon	j'ai découvert	reprit~il
cuisine	nous pourrons	nous ~y voir
eh bien	tu me conduiras	dit~à sa sœur
excellentes	nous~apercevoir	chambre~à côté

b) Explication de mots et d'expressions.

Pourvu que tu : si tu... ; à la condition que tu...

Rayon de miel : gâteau de cire où il y a du miel.

Excellentes : très bonnes.

Repartit : répondit.

Fend du bois : met le bois en morceaux.

Certainement : bien sûr.

Crème douce : crème faite avec du lait frais.

Nous apercevoir : nous voir.

Qui file : qui fait du fil.

Soit : je crois que c'est vrai.

Nul ne peut nous voir : personne ne peut nous voir.

Un œil qui perce les murs : un œil qui voit à travers les murs, qui voit tout.

Œil humain : œil d'un homme.

c) Questions sur le texte.

1. Quel était le défaut de Frédéric ?
2. Pourquoi ne voulait-il pas que sa maman sache qu'il s'était régalé ?
3. Qu'est-ce que sa sœur lui répondit ?
4. Où avait-il vu un rayon de miel ?
5. Qu'est-ce qu'il avait vu dans la cuisine ?
6. Pourquoi n'allèrent-ils ni dans la petite chambre ni à la cuisine ?
7. Pourquoi fait-il noir dans les caves ?
8. Qui peut voir dans la cave ?
9. Quel est l'œil qui perce les murs ?
10. Peut-on trouver un endroit où le bon Dieu n'est pas ?
11. Qu'est-ce que Frédéric répondit à sa sœur ?
12. A quoi devez-vous penser quand vous avez l'idée de faire un péché ?

14. Les soins d'une mère.

a) Mots à faire lire au tableau.

bonheur	vous conserviez	votre~innocence
seconde	le lui permettent	pensez~à Dieu
s'habituer	vous a prodigués	mes bons~amis
nécessaire	vous endormir	votre~affection
notre berceau	vous apprenait	envers~elle

b) Explication de mots et d'expressions.

Ange de bonté : quelqu'un bon comme un ange.

Procurer : donner, fournir.

Dévoué : qui travaille beaucoup pour quelqu'un.

Elle vous a prodigués : elle vous a donnés.

Votre innocence : la pureté de votre cœur.

Reconnaissant : qui sait remercier ceux qui lui ont fait du bien, et leur faire plaisir.

La plus vive affection : un amour très grand.

Témoignez-lui : montrez-lui.

c) Questions sur le texte.

1. De quoi parle-t-on dans cette lecture?
2. Qu'est-ce que les petits enfants ne peuvent pas faire tout seuls?
3. Qui prend soin d'eux?
4. Qu'est-ce que votre maman fait pour vous?
5. Que demande-t-elle au bon Dieu pour vous?
6. Que devez-vous faire pour elle?
7. Qui vous a donné une si bonne mère?
8. Dites une prière pour remercier le bon Dieu de vous l'avoir donnée.
9. Comment montrerez-vous à votre maman que vous l'aimez bien?

b) Explication de mots et d'expressions.

1. Que représente cette image?
2. Combien y a-t-il d'enfants?
3. Y a-t-il aussi des animaux? Lesquels?
4. Que fait le petit garçon? — la petite fille? — le bébé?
5. Qu'est-ce que le petit garçon tient entre ses mains?
6. Pourquoi la maman étend-elle son bras droit?

15. L'enfant boudeur.

a) Mots à faire lire au tableau.

monsieur	demandez-lui	quelle~affreuse
paon	il retrouvera	qui est~orgueilleux
faim	Il a désobéi	des~heures~entières
humilié	elle l'a puni	viennent~à la maison
ce temps-là	on l'enverra	tu as~un défaut

b) Explication de mots et d'expressions.

Laid : vilain.

Affreuse grimace : très vilaine grimace.

Bouder : se mettre dans un coin et ne rien dire parce qu'on est fâché.

Avouer : dire.

Petit gamin : petit garçon qui se conduit mal.

Orgueilleux comme un paon : très fier, qui se croit beaucoup plus capable que les autres.

Paon : grand oiseau qui a une belle queue. (Montrer aux élèves l'image d'un paon).

Se venger : rendre le mal pour le mal; faire du mal à quelqu'un parce qu'on est bien fâché contre lui.

c) Questions sur le texte.

1. Quelle est la mauvaise qualité de François?
2. Pourquoi boude-t-il?

3. Que devez-vous faire quand votre maman vous punit ?
4. Que devez-vous faire quand vous êtes puni à l'école ?
5. Qu'arrive-t-il aux petits boudeurs ?
6. Qu'est-ce que François demandera demain matin ?

16. Le grand-père et le petit-fils.

a) Mots à faire lire au tableau.

vieillard	vous cassez	six~ans
sa cuiller	vous donnez	vos~assiettes
celle-ci	vous serez	être~honoré
ce jour-là	vous dînez	qu'on~appelle
cette assiette-là	vous mangerez	quatre-vingts~ans

b) Explication de mots et d'expressions.

Vieillard : homme très vieux.

Des yeux troublés : des yeux qui ne voient presque plus.

Ecuelle : bol en bois.

Honorer et servir ses parents : aimer ses parents, être très poli envers eux et leur donner tout ce qu'il leur faut.

Entourer quelqu'un de soins : faire attention à ce qu'il ne manque de rien.

L'entourer de prévenances : lui rendre service et chercher à lui faire plaisir ; lui donner ce qu'il désire, même avant qu'il l'ait demandé.

c) Questions sur le texte.

1. De qui parle-t-on dans cette histoire ?
2. Dites comment était ce vieillard ?
3. Que lui arrivait-il à table ?
4. Que lui fit son fils Joseph ?
5. Comment s'appelle le fils de Joseph ?
6. Que dit-il un jour à son papa ?
7. Que répondit le père ?

8. Quelle explication Jules donna-t-il ?
9. Qu'est-ce que le père comprit alors ?
10. Après cela, comment le vieillard fut-il traité ?

17. L'enfant qui a un mauvais cœur.

a) Mots à faire lire au tableau.

l'opposé	à les secourir	quant~à
les travaux	à s'amuser	son père~est
une casserole	ils avaient	trois~ou quatre
compagnie	leur ressembler	fuyait~en
malheureuse	lorsqu'ils	qu'ils~avaient

b) Explication de mots et d'expressions.

L'opposé : le contraire.

Aucune pitié : aucune tristesse à voir souffrir.

Les secourir : les aider.

Polisson : enfant très mal élevé.

Nullement émus : cela ne leur faisait rien.

Fréquenter les méchants : aller avec les méchants.

c) Questions sur le texte.

1. Comment s'appelle le petit garçon qui a un mauvais cœur ?
2. Que fait-il quand il voit quelqu'un souffrir ?
3. Comment savez-vous qu'il n'aime pas son père et sa mère ?
4. Que fit-il un jour à un pauvre chat ?
5. Pourquoi ne faut-il pas faire souffrir les animaux ?
6. Qu'arrive-t-il à ceux qui fréquentent les méchants ?
7. Que faut-il faire pour rester toujours bon ?

18. L'enfant qui garde son dîner pour sa mère.

a) Mots à faire lire au tableau.

affreuse	mangèrent	trois~enfants
indigence	j'enverrai	ils~étaient
transis (1)	je mangerai	deux~aînés
portion	se remplirent	j'aurais~eu
satisfait	il commença	cet~aimable~enfant

b) Explication de mots et d'expressions.

Appartenant à un père : qui étaient à un père.
daient de lui.

Réduit à la plus affreuse indigence : devenu très pauvre.
pauvre.

Prendre la mesure des habits : voir la grandeur des habits
qu'il faut faire.

Que je leur destinais : que je voulais leur donner.

Ils étaient transis de froid : ils avaient grand froid.

Portion : morceau.

Sans compliment : sans rien dire.

Satisfait : content.

Ne manquera de rien : aura tout ce qu'il lui faut.
faut.

Pain sec : pain avec rien dessus.

Obtenir : avoir ce qu'on veut.

Douleur : peine, chagrin, tristesse.

Aimable : qu'on aime parce qu'il est très bon.

c) Questions sur le texte.

1. Pourquoi les trois enfants étaient-ils venus chez moi?
2. Qu'est-ce que je leur fis?
3. Mangèrent-ils tous les trois?
4. Pourquoi le plus petit ne voulait-il pas manger?

(1) Ne dites pas *tranzi*, mais *tran-si*.

5. Qu'est-ce que je lui dis pour l'empêcher de pleurer?
6. Ce petit garçon aimait-il sa mère?
7. Qu'est-ce qu'un enfant aimable?
8. Comment se conduit un enfant aimable à la maison? — à l'école?
9. Racontez à votre manière l'histoire du petit garçon qui avait gardé son dîner pour sa mère?

19. La franchise récompensée.

a) Mots à faire lire au tableau.

franchise	m'a défendu	madame~Armand
récompensée	d'en manger	quand~elle
des parts	jé te permets	rangés~autour
gourmand	tu es~un	dans~une
obéissant	je n'ai pas~été	le monde~était~étonné

b) Explication de mots et d'expressions.

Tarte aux cerises : gâteau dans lequel on met des cerises.

Parts bien égales : morceaux de même grandeur.

Obéissant : qui fait ce qu'on lui dit.

Au même instant : juste à ce moment.

Tromper : dire ce qui n'est pas vrai.

Honnête et loyal : qui ne cherche pas à tromper ni à mentir.

Franchise : qualité de celui qui ne ment pas.

c) Questions sur le texte.

1. Qu'est-ce que madame Armand avait fait?
2. Comment la tarte fut-elle coupée?
3. Que dit Joseph quand son tour vint?
4. Qu'est-ce que sa maman demanda?
5. Que répondit l'enfant?

6. Que dit le père en entrant ?
7. Etait-il content de Joseph ?
8. Que fit-il pour le récompenser ?
9. Est-il permis aux petits garçons d'être gourmands ?
10. Leur est-il permis de mentir ?
11. Qu'arrive-t-il aux enfants qui désobéissent ?
12. Le bon Dieu défend-il d'être gourmand ? — de mentir ?
— de désobéir ?
13. Racontez l'histoire du petit Joseph.

20. Respect aux vieillards.

a) Mots à faire lire au tableau.

respect	souhaité	votre~âge
Mathurin	appuyez-vous	d'être~un
vieillesse	volontiers	je suis~assez
Catherine	recontrer	bien~heureux
complaisant	respectueux	viennent~en~aide

b) Explication de mots et d'expressions.

Respect : attentions, soins, politesse.

Vieillesse : grand âge, âge avancé.

Ancien : vieux.

Compliment : ce qu'on dit pour faire plaisir.

Devoir : ce qu'il faut faire.

Complaisant : qui cherche à rendre service, à faire plaisir.

Un peu las : un peu fatigué.

Pour vous soutenir : pour vous empêcher de tomber.

Très volontiers : avec plaisir.

Cela lui portera bonheur : cela le rendra heureux.

c) Questions sur le texte.

1. Est-ce que le père Mathurin est vieux?
2. Dites comment il est.
3. Que dit un jour le père Mathurin à Catherine?
4. Que répondit Catherine?
5. Catherine était-elle contente du compliment?
6. Votre maman est-elle contente quand on lui dit du bien de vous?
7. Comment le petit garçon s'était-il rendu complaisant?
8. Nommez trois qualités du fils de Catherine.
9. Que signifie : *Cela lui portera bonheur?*
10. Votre grand-père est-il un vieillard?
11. Devez-vous être poli, complaisant, respectueux envers lui?
12. Comment serez-vous poli? — complaisant? — respectueux envers vos grands-parents?

21. Noël.

a) Mots à faire lire au tableau.

Noël	l'échauffer	Jésus~est né
carillonnez	festonnées	l'âne~et le bœuf
gaîment	préserver	la neige~au toit
courtines	qui pendent	chante~au
paille	des poutres	tout~en blanc

b) Explication de mots et d'expressions.

Noël : fête de la naissance de l'Enfant Jésus.

Carillonner : sonnez.

Courtines : rideaux de lit.

Festonnées : bien brodées, bien arrangées.

Préserver du froid : empêcher d'avoir froid.

Poutre : grosse pièce de bois carrée.

Paille fraîche : paille froide.

Echauffer : faire avoir chaud.

Crèche : petite boîte où l'on met la nourriture des animaux.

— C'est une crèche qui servait de berceau au petit Jésus.

Chaume : toit en paille.

Franges : bords.

Chœur des anges : beaucoup d'anges réunis.

Bergers : hommes qui gardent les moutons.

c) Questions sur le texte.

1. De quoi parle-t-on dans cette lecture?
2. Que nous rappelle la fête de Noël?
3. Dans quelle ville Jésus est-il né?
4. Est-ce dans une belle maison?
5. Est-ce que c'était en été?
6. Qu'est-ce qui rendait le ciel noir? — la terre blanche?
7. Que font les cloches la nuit de Noël?
8. Où était couché l'Enfant Jésus?
9. Y avait-il de beaux rideaux à son berceau?
10. Qu'est-ce qu'il y avait aux poutres du toit?
11. Pourquoi Jésus tremblait-il?
12. Qui est-ce qui l'échauffait? Comment?
13. En quoi était le toit de l'étable?
14. Qu'est-ce qu'il y avait dessus?
15. Que chantaient les anges?
16. Devons-nous aimer beaucoup l'Enfant Jésus?
17. Pourquoi?
18. Que ferez-vous pour lui faire plaisir?

d) Causerie sur l'image.

1. Que représente cette image?
2. Où est l'Enfant Jésus?
3. Combien de bergers le regardent?
4. Que font les autres bergers?
5. Combien y a-t-il de moutons?
7. Qui se trouve derrière la sainte Vierge?

8. Voyez-vous l'âne et le bœuf ?
9. Qu'y a-t-il à droite, au bas de l'image ?

e) Etude par cœur.

Cette gracieuse poésie sera apprise par cœur et pourra même être chantée en classe. A cette occasion, le maître ne manquera pas d'exciter chez ses élèves un ardent amour pour l'Enfant Dieu qui vient au monde dans une si grande pauvreté, et qui commence déjà à souffrir pour nous. *Pourquoi ce dénuement ? Pour qui ces souffrances ?* La grâce aidant, les enfants comprendront fort bien la réponse à ces deux questions, et leurs jeunes cœurs n'y resteront pas insensibles.

22. Deux bons petits enfants.

a) Mots à faire lire au tableau.

Sylvain	ils rapportaient	cet~argent
vingt	je frapperai	mordit~aussitôt
dessus	elle s'appellera	mes chers~enfants
porcelaine	aujourd'hui	grands~yeux~étonnés
grand'mère	ils rencontrèrent	se regardèrent~un moment

b) Explication de mots et d'expressions.

Jour de l'an : le premier jour de l'année.

Galette : gâteau plat et rond.

Porcelaine : espèce de terre blanche cuite.

Guère : pas beaucoup.

Etrennes : cadeaux du jour de l'an.

Un moment : quelques instants.

c) Questions sur le texte.

1. Comment appelle-t-on le premier jour du mois de janvier ?

2. Combien y a-t-il de mois dans une année? Nommez-les?
3. Pourquoi les enfants trouvent-ils que le jour de l'an est le plus beau?
4. Quelles étrennes Sylvain et sa sœur avaient-ils reçues?
5. Qui leur avait donné ces étrennes?
6. Que voulaient-ils faire de leur argent?
7. Qui rencontrèrent-ils?
8. Dites ce qu'ils firent alors.
9. La mère du petit pauvre fut-elle contente?
10. Que dit-elle à Sylvain et à Julie?
11. Si vous rencontriez un petit pauvre, et que vous pourriez lui donner quelque chose, que devriez-vous faire?
12. Qui nous ordonne de donner quelque chose aux pauvres?

23. Hymne de l'enfant à son réveil.

a) Mots à faire lire au tableau.

chœur	aux fontaines	soit~heureux
insecte	aux agneaux	et donne~aux
brillant	aux passereaux	terrible~et doux
verger	au mendiant	donne~au malade
vermeil	au prisonnier	toujours~avare
balbutie	à l'orphelin	l'univers~est

b) Explications diverses.

Hymne : chant pour louer Dieu et le prier.

Terrible et doux : qui fait peur aux méchants, mais pas à ceux qui sont bons.

Jouet de la puissance : presque rien pour toi.

Verger : terrain planté d'arbres à fruits.

Le verger toujours avare - : le verger qui ne donnerait jamais de fruits.

Le jardin se pare : le jardin est orné.

Don : présent, cadeau.

L'univers : tous les êtres qui existent : hommes, animaux, plantes, objets qui n'ont pas la vie.

Est convié : est invité.

N. B. — Nous nous en tenons à ces quelques explications, laissant aux maîtres le soin de les compléter. Ce morceau est d'une grande richesse d'idées et de mots, mais nous ne pouvons entreprendre de donner ici la signification des nombreux termes que les enfants ne comprennent pas. D'ailleurs, l'explication littérale du texte ne donne pas suffisamment le sens de cette poésie : seule une paraphrase complète de chacune des strophes permettrait de le saisir.

Les questions sur le texte seront en rapport avec la paraphrase de chaque strophe. Pour montrer la marche à suivre, nous donnons l'explication de la première strophe, avec les questions qui pourraient être posées.

Le maître. — Cette lecture est une belle prière qu'un petit garçon avait adressée au bon Dieu un matin en se levant. Voici ce qu'il lui avait dit : "O Père qui es dans le ciel, mon papa t'adore et ma mère te prie en inclinant son front. On devrait se mettre à genoux pour prononcer ton nom, car il est à la fois terrible et doux. Il est terrible pour les méchants, et doux pour les bons."

1. Que renferme la lecture d'aujourd'hui?
2. A qui l'enfant s'adresse-t-il?
3. Quel nom donne-t-il à Dieu?
4. Qu'est-ce que l'enfant dit de son papa?
5. Et de sa maman?
6. Comment devrait-on se mettre pour prononcer le nom de Dieu?
7. Pourquoi?
8. Pour qui le nom de Dieu est-il terrible?
9. Pour qui est-il doux?

Cette belle poésie, bien commentée et suffisamment comprise, est de nature à laisser les enfants sous l'impression d'un grand amour pour Dieu et d'une confiance filiale en sa bonté. Si on ne la fait pas apprendre en entier, on en fera étudier au moins quelques strophes.

On pourrait s'en servir aussi à l'occasion d'une séance ou d'une visite. On prendrait autant d'élèves qu'il y a de strophes : tous ensemble débiteraient la première strophe,

puis chacun à tour de rôle réciterait l'une des suivantes, jusqu'à la dernière, qui serait aussi débitée par tout le groupe.

24. Les allumettes.

a) Mots à faire lire au tableau.

fermier	effrayés	profitez~en
allumettes	s'amusaient	dans~un coin
phosphoriques	se faisaient	quatre~enfants
au-dessus	les enflammer	il était~absent
désespoir	communiquèrent	s'élève~en colonne

b) Explication de mots et d'expressions.

Fermier : laboureur, homme qui travaille la terre.

Veuf : homme dont la femme est morte.

En bas âge : très jeune.

Allumettes phosphoriques : allumettes ordinaires dont l'un des bouts est recouvert de phosphore; le phosphore prend feu quand on le frotte.

Enflammer : allumer.

Sont effrayés : ont peur.

Tocsin : sonnerie de cloches pour avertir qu'il y a un incendie.

Etre maître du feu : avoir presque éteint le feu.

On était inquiet : on avait peur.

A demi consumés : à moitié brûlés.

c) Questions sur le texte.

1. Quel est le sujet de cette histoire?
2. Où allait le fermier quand il laissait ses enfants seuls à la maison?
3. Avec quoi les enfants s'amuserent-ils un jour?

4. Comment mirent-ils le feu à la paille?
5. Que firent-ils alors?
6. Qu'auraient-ils dû faire?
7. Comment les voisins furent-ils avertis?
8. Qu'arriva-t-il aux enfants?
9. Que fit le père en arrivant?
10. A quoi s'exposent ceux qui jouent avec des allumettes?
11. Pourquoi ne faut-il jamais jouer avec le feu?

25. Chant national.

a) Mots à faire lire au tableau.

Christ	ceint	nos~aïeux
joug	espérant	grandit~en
foyer	vainqueur	racés~étrangères
national	protégera	brillants~exploits
berceau	immortel	Sachons~être

b) Explication de mots et d'expressions.

Chant national : chant en l'honneur du Canada.

Aïeux : ceux qui ont vécu avant nous.

Fleurons glorieux : grandes et belles actions.

Ton bras sait porter l'épée : tu sais faire la guerre à tes ennemis.

Il sait porter la croix : tu pratiques la religion.

Epopée : ensemble de grandes actions.

Fleuve géant : le fleuve Saint-Laurent, qui est un fleuve très grand.

N. B. — Il y a lieu de faire la même remarque que pour la 23^e leçon : c'est le commentaire de chacune des strophes qui peut donner le sens du texte. D'ailleurs de tout jeunes enfants ne comprendront pas le langage allégorique qui s'y trouve : inutile donc pour le moment d'entrer dans de longs détails. Plus tard, ils auront assez de connaissances historiques pour bien saisir les diverses allusions que renferme notre hymne national.

c) Etude et chant.

C'est une excellente leçon de patriotisme que de faire apprendre par cœur et chanter en classe "O Canada". La plupart des enfants l'ont déjà chanté chez eux avant de venir à l'école, mais il est possible qu'ils aient contracté l'habitude de dénaturer certains mots, par exemple *épopée*, *exploits*. Comme ils savent lire maintenant, il sera très facile au maître de les corriger.

VI. — DIFFICULTÉS DE PRONONCIATION.

TABLEAU 16 b.

Le tableau 16b et les pages 150 à 155 de la *Méthode* contiennent des listes de mots dont la lecture offre quelque difficulté ou particularité. La plupart renferment ou des lettres inutiles, ou des équivalents autres que ceux de la deuxième partie de la *Méthode*.

Il est évident que ces mots ne seront pas lus en une seule leçon. Le maître pourrait en faire lire quelques-uns chaque jour, de manière que les élèves les voient tous. Il les fera entrer dans des phrases qu'il composera lui-même, et ne manquera pas de recourir au tableau lorsqu'ils se présenteront dans la lecture courante et que l'élève fera une faute en les lisant.

Afin de ne pas s'exposer à des erreurs regrettables, nous conseillons au maître de s'assurer, par le moyen d'un bon dictionnaire, qu'il connaît la prononciation exacte et la définition de chacun des mots. Presque tous ont leur prononciation expliquée dans notre *Cours supérieur de langue française*.

TABLEAU 16 b.

DIFFICULTES DE PRONONCIATION.

a	Août, faiseur, nous faisons, Isaac.
c	Estomac, tabac, blanc, jone, instinct. — Second, zinc, drachme.
d	Blond, gond, froid, canard, chaud, nord, grand, lard, Bernard.
g	Hareng, long, poing, sang, sangsue, rang, étang, doigt, vingt.
h	Hacher, hasard, hanche, haïr, halte, hamac, hameau, haie, haine, hardi, harpe, haut, havre, hors.
m	Automne, damner.
i	Oignon, moignon, poignet, poignée.
o	Faon, paon, taon.
p	Coup, dompter, beaucoup, baptême, camp, galop, sculpter, corps.
s	Balsamine, transit, transaction. — as, atlas, bis, jadis, lis, maïs, mérinos, vis, mars, laps, sens.
t	Dot, fat, net, granit, vingt-deux, but. — Montréal, soldat, pot, sort, désert.
u	Aiguille, aiguiser, équestre.
x	Crucifix, flux, paix.
y	Pays, abbaye, Bayard.

VII. — PRIÈRES.

Les prières doivent être lues et récitées sur un ton de voix modéré, et avec toutes les marques d'un profond respect, car c'est à Dieu lui-même qu'elles s'adressent. Pour faciliter la récitation collective, la *Méthode* indique les pauses au moyen d'un astérisque.

Afin de fixer l'attention et combattre la routine, le maître aura soin de proposer souvent aux élèves certaines intentions spéciales à recommander à Dieu, certaines faveurs particulières à solliciter de sa divine bonté. Que de grâces spirituelles et temporelles on peut leur faire obtenir ainsi pour eux-mêmes et pour leurs parents; pour l'école et leurs camarades de classe; pour la paroisse, son clergé, et ses œuvres; pour la patrie et son gouvernement; pour la sainte Eglise, ses ministres, ses religieux, ses missions, ses œuvres pieuses ou sociales! Que d'âmes du purgatoire pourraient être soulagées, délivrées même, par les prières faites en classe!

L'enfant doit savoir à qui il parle lorsqu'il prie, pourquoi il parle, et comment il doit parler. L'explication des prières est donc plus nécessaire encore que celle des lectures et des leçons ordinaires. Elle devra être claire et simple, mais rigoureusement conforme à la vraie doctrine. Elle portera sur le sens général du texte et sur tous les mots qui le composent.

Pour chacune des formules, le maître donnera :

- 1° L'historique, lorsqu'on le connaît;
- 2° Le but spécial;
- 3° Une explication sommaire du texte.

Supposons qu'il s'agisse de l'oraison dominicale. L'Evangile en fournit lui-même l'historique au chapitre VI de saint Matthieu et au chapitre XI de saint Luc. Le but spécial de cette prière est de demander à notre Père céleste

tout ce que nous devons lui demander. On peut faire remarquer aux élèves qu'elle renferme deux parties : la première comprend ce que nous demandons pour Dieu ; la seconde, ce que nous demandons pour nous-mêmes. L'introduction et chacune des sept demandes seront ensuite expliquées clairement et sobrement, mais avec conviction. En effet, il ne suffit pas ici de s'adresser uniquement à l'intelligence des enfants : il faut surtout parler à leur cœur. La piété personnelle et le zèle du maître lui dicteront les paroles qui atteindront ce but.

VIII. — PASSAGE DE LA METHODE DANS LE DEUXIEME LIVRE DE LECTURE.

Des élèves qui ont commencé à fréquenter l'école en septembre et y sont venus régulièrement devraient avoir terminé en janvier l'étude de la première partie de la *Méthode* et à la fin de mars l'étude de la deuxième partie. Il ne leur reste pas trop des mois d'avril, mai et juin pour repasser les équivalences et apprendre à lire avec intelligence et d'un ton naturel la troisième partie. Les élèves n'ont donc pas, généralement du moins, besoin d'un autre livre de lecture durant leur première année de scolarité. Mais il en est qui restent deux ans en première année, et il arrive que s'ils gardent trop longtemps la *Méthode de lecture*, ils apprennent les textes par cœur et ne font plus alors de progrès. Aussi, il peut devenir nécessaire de leur mettre entre les mains le deuxième livre de lecture (*Lecture courante* pour le Cours élémentaire). — Cet ouvrage ne doit pas être donné aux élèves de première année qui syllabent encore, ou ne lisent pas avec une vitesse de 75 à 90 mots par minute.



CHAPITRE IX.

RECITATION.

A la lecture se rattache la diction et la récitation de mémoire. L'habitude de la récitation bien faite est, du reste, un bon moyen de former les élèves à une lecture intelligente, accentuée, expressive. C'est aussi un précieux exercice de langage et de rédaction.

On fera apprendre aux jeunes enfants de la poésie plutôt que de la prose ; ils la retiennent avec plus de facilité et la goûtent davantage à cause de la variété de débit qu'elle présente. Nous avons inséré quelques morceaux de poésie dans la *Méthode de lecture*. On en trouvera de très simples et très courts dans notre *Cours préparatoire de langue française*, dans notre *Cours élémentaire de lecture*, et dans les revues pédagogiques (*l'Enseignement primaire, l'Ecole*). Nous en donnons aussi un certain nombre dans ce volume. Les professeurs n'ont que l'embaras du choix.

C'est précisément ce choix qui est important : il faut que les morceaux de récitation soient appropriés à l'intelligence des élèves, bien gradués, et surtout intéressants.

L'éducation de la mémoire ne doit pas être séparée de celle du jugement : chaque morceau sera donc bien expliqué aux élèves avant d'être étudié. Le maître commencera par une paraphrase donnant le sens général de la pièce,

puis il expliquera les expressions et les tournures qui lui paraissent avoir besoin d'éclaircissements. Il ne manquera pas de souligner, ou mieux de faire découvrir par les enfants eux-mêmes, la portée morale du morceau, et s'il y a lieu, le précepte de conduite qui en découle. Toutes les explications seront données sous la forme d'un entretien entremêlé d'interrogations.

Si les élèves savent lire, on pourra écrire la poésie au tableau noir pour être lue et étudiée en commun. Elle sera divisée en fragments aussi courts que possible; lorsque le sens permet l'étude vers par vers, il faut en profiter. Le maître débite le premier membre de phrase avec les inflexions convenables, il le fait répéter par un ou deux des meilleurs élèves, puis par toute la classe. Il continue ainsi jusqu'à la fin, en ayant soin de reprendre par phrases ou par strophes ce qui a déjà été étudié. Il fait répéter le même passage jusqu'à ce qu'il obtienne un résultat satisfaisant. Il est bon de joindre quelques gestes au débit, mais il faut qu'ils soient peu nombreux et bien naturels; ils ne doivent être étudiés que lorsque le texte est bien su.

En 1^{re} année, il convient de faire apprendre au moins un morceau par mois, même aux élèves qui ne sont pas dans la lecture courante. Ces derniers les apprendront uniquement par audition.

Deux morceaux par mois ne seront pas de trop dans les classes de 2^e année.

Quand un morceau est bien su, il faut empêcher les enfants de l'oublier; il suffit pour cela de le leur faire répéter de temps en temps, dans une récitation collective, avec l'intonation et les gestes. Ces récitations d'ensemble, où toute la classe prend part, présentent de nombreux avantages : elles font gagner du temps, enhardissent les élèves timides ou faibles, et les entraînent à la suite des hardis et des forts.

POESIES ENFANTINES.

1. L'orange.

*Un enfant, dans un tiroir,
Mit au milieu d'oranges fort jolies,
Une orange gâtée. En revenant le soir,
Il les trouva toutes pourries.
Jeunes amis, voulez-vous rester bons?
Fuyez, fuyez les mauvais compagnons.*

VILLEFRANCHE.

2. La chandelle.

*Une chandelle, un jour, disait à la lanterne :
"Pourquoi, de ton foyer, me faire une prison?
Ton vilain œil-de-bœuf rend ma lumière terne :
Ouvre-toi, qu'à mon gré j'éclaire l'horizon."
La lanterne obéit; l'autre, qu'y gagna-t-elle?
Bonsoir, un coup de vent a soufflé la chandelle.*

LE BAILLY.

3. L'automne.

*Enfant, le vent d'automne effeuille les ormeaux.
Les nids abandonnés tombent de leurs rameaux.
La campagne se décolore.
Déjà notre hirondelle a déserté le toit,
Le rayon du soleil est plus pâle et plus froid,
Les beaux jours s'éloignent encore.*

H. VIOLEAU.

4. L'enfant malpropre.

*Paul, enfant très malpropre et qui se croyait beau,
Prit une fleur dans un ruisseau.
Quelqu'un lui dit, comme il faisait la moue;
"Qu'as-tu donc? — Elle sent la boue!
— C'est que, vois-tu, sans propreté,
Plus de fraîcheur ni de beauté."*

L. TRAUTNER.

5. Pourquoi une bouche et deux oreilles.

*Mon oncle, demandait René,
Pourquoi donc Dieu m'a-t-il donné
Une bouche et deux oreilles
Qui sont tout à fait pareilles?
— C'est pour que mon malin neveu
Ecoute bien et parle peu.*

6. Le papillon et l'abeille.

*S'il fait beau temps,
Disait un papillon volage,
S'il fait beau temps,
Je vais folâtrer dans les champs.
— Et moi, lui dit l'abeille sage,
Je vais avancer mon ouvrage,
S'il fait beau temps.*

7. L'orange.

*Un jeune enfant mordait dans une orange.
"Oh! s'écria-t-il en courroux,
Le maudit fruit! se peut-il qu'on le mange!
Comme il est aigre! On le prétend si doux!
— Faux jugement, lui répondit son père :
Otez cette écorce légère,
Vous reviendrez de votre erreur."
Ne jugeons pas toujours sur un dehors trompeur.*

FLORIAN.

8. La patrie canadienne.

*Salut, ô ma belle patrie!
Salut, ô bords du Saint Laurent!
Terre que l'étranger envie,
Et qu'il regrette en la quittant.
Heureux qui peut passer sa vie,
Toujours fidèle à te servir;
Et dans tes bras, mère chérie,
Peut rendre son dernier soupir.*

O. CRÉMAZIE.

9. Bébé grandit.

*L'âge est venu d'apprendre à lire.
Voici bébé devenu grand,
Il faut quitter papa, maman,
Quels gros chagrin! Bébé soupire
Il dit sa peine à ses joujoux,
Caresse son minet si doux :
Puis résigné se met en route;
Car c'est le premier pas qui coûte.*

H. COLAS.

10. Bonjour!

*Bonjour, laboureur, qui creuses
Tes sillons en gémissant.
Qu'un grain en tes mains heureuses,
En produise cent!
Bonjour, gentille fermière
Qui pars de si grand matin,
Pour arriver la première,
Au marché lointain.*

L. TOURNIER.

11. Demain.

— *Demain, demain je serai sage
Bonne mère, je le promets.*
— *Enfant, je comprends ton langage
Demain!... tu veux dire : jamais.
Ainsi, ne dis pas à ta mère :
"Demain je serai sage," enfant;
Mais dis-lui d'une voix sincère :
"Je veux l'être dès à présent."*

L. TOURNIER.

12. Le papillon et le lis.

*"Admirez l'azur de mes ailes,
Disait au lis majestueux
Un papillon présomptueux;
Vit-on jamais couleurs plus vives et plus belles?"
Le lis lui répondit : "Insecte vil et fier!
D'où te vient cet orgueil étrange?
As-tu donc oublié qu'hier,
Reptile encor obscur, tu rampais dans la fange?"*

LE BAILLY.

13. L'écolier docile.

*Adieu, petit chéri, vous vous rendez en classe,
 Ne vous y faites pas punir.
 — Non, maman; pour cela, que faut-il que je fasse?
 — Une chose : obéir.
 — J'obéirai, maman. Il tint si bien parole,
 Que depuis lors on a plaisir
 A le voir tout joyeux partir pour son école,
 Et tout joyeux en revenir.*

L. RATISBONNE.

14. Prière à Jésus.

*O Jésus, donnez-moi la grâce
 Comme vous d'être doux et bon.
 Faites que toujours dans la classe,
 Je récite bien ma leçon,
 Que dans les premiers à l'ouvrage
 On puisse toujours me placer,
 Et que maman, me voyant sage,
 Soit heureuse de m'embrasser.*

D'après DUPUIS.

15. Le courage.

*Un jour Paul, en courant, donna contre une pierre.
 Il était maladroit; mais il fut courageux,
 Et sans pousser un cri, recommença ses jeux,
 Pour ne pas effrayer sa mère.
 Il avait une bosse au front, mais il riait,
 Disant : "Je n'ai pas mal!" a sa sœur qui criait.
 Son père dit : "Bravo! cette bosse à ton âge
 Ne t'enlaidira pas : c'est celle du courage."*

L. RATISBONNE.

16. Le chien et le chat.

*Un chien jouait avec un chat.
 Tout à coup, le chien fuit, poussant des cris horribles.
 Son ami prétendu, de ses griffes terribles,
 Venait de lui crever un œil. Le scélérat!
 Ne soyez pas l'ami de tout le monde,
 Et ne vous fiez pas à des airs caressants.
 Sous de gentils dehors, souvent bêtes et gens
 Cachent méchanceté profonde.*

A. S.

17. Le bien.

Trois enfants, trois amis, s'en allaient à leur classe.
 "Si je travaille bien, mon père m'a promis,
 Dit l'un, un louis d'or." Le second des amis
 Dit : "Je travaillerai pour que maman m'embrasse."
 Le dernier soupira : "Pour moi, je n'aurai rien,
 Car je suis orphelin, je n'ai père ni mère,
 Mais je m'efforcerai cependant de bien faire."
 Il faut faire le bien parce que c'est le bien.

L. RATISBONNE.

18. Les premières bottes.

"Me voilà donc un homme fait!
 Me voilà grand, grand tout à fait!
 J'ai des bottes! sont-elles belles!
 Et des talons à mes semelles!
 Quel bonheur! Je puis maintenant
 Faire aussi du bruit en marchant."

Faire du bruit! Le rêve est médiocre en somme,
 On y peut réussir et n'être qu'un brigand.
 Marcher droit comme un honnête homme,
 Voilà ce qui fait qu'on est grand.

L. RATISBONNE.

19. L'ange gardien.

Veillez sur moi, quand je m'éveille,
 Bon ange, puisque Dieu l'a dit,
 Et chaque nuit, quand je sommeille.
 Penchez-vous sur mon petit lit;
 Ayez pitié de ma faiblesse,
 A mes côtés, marchez sans cesse,
 Parlez-moi le long du chemin;
 Et, pendant que je vous écoute,
 De peur que je ne tombe en route,
 Bon ange, donnez-moi la main.

Mme TASTU.

20. Prière de l'enfant.

Notre Père des cieux, Père de tout le monde,
 De vos petits enfants, c'est vous qui prenez soin;
 Mais à tant de bonté, vous voulez qu'on réponde,
 Et qu'on demande aussi, dans une foi profonde,
 Les choses dont on a besoin.

Notre Père des cieux, bénissez ma jeunesse!
 Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux.
 Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse,
 Et puissent leurs enfants les contenter sans cesse
 Pour être aimés d'eux et de vous!

Mme TASTU.

21. Dieu le saura.

Deux enfants près d'un presbytère
 Trouvent un pauvre qui dormait
 (Le Ciel peut-être en songe lui donnait
 Ce que lui refusait la terre...)
 Le garçon se précipitant
 Veut l'éveiller pour offrir son aumône,
 Quand sa jeune sœur l'arrêtant :
 "On ne réveille pas un pauvre à qui l'on donne,
 Dit-elle. — Du bienfait, qui donc l'avertira?
 — Personne, mais Dieu le saura!"

22. Le rosier et la ronce.

Un fort joli rosier, s'adressant à la ronce :
 "Voisine, lui dit-il, pourquoi de vos piquants
 Vous voit-on, tous les jours, déchirer les passants?
 Quel plan de vie! Entre nous, il annonce
 Un naturel des plus méchants."
 La ronce l'écoutait, et voici sa réponse :
 "Dans vos propos, c'est mettre un peu d'aigreur :
 Il vous sied bien de censurer les autres!
 Je montre mes piquants, et vous cachez les vôtres,
 Et le piège, chez vous, est tendu sous la fleur."
 ANIEL.

23. La lecture dans les étoiles.

"Allons, il faut rentrer bien vite, petit Pierre;
 Tu vas te refroidir, assis sur cette pierre.
 Le jardin est humide à cette heure : il est tard.
 Que fais-tu? Dans le ciel que cherche ton regard?
 On ne voit plus : la nuit étend ses sombres voiles.
 — Tu disais, l'autre jour, que partout, en tout lieu,
 On peut voir clairement écrit le nom de Dieu;
 Et je cherche son nom écrit dans les étoiles.
 — Il est là cher enfant, le nom du Créateur;
 Mais il faut lire avec le cœur."

L. RATISBONNE.

24. Les deux anges gardiens.

On prétend que chacun a son ange gardien.

“Moi, je n'ai jamais vu le mien,
Disait en se couchant le petit Irénée.
— En es-tu sûr? lui dit sa sœur aînée;
Regarde encore, regarde bien,
Ouvre un peu ce rideau.” L'enfant l'ouvre et derrière
Trouve une personne bien chère.
“Ah! c'est maman, dit-il en tombant dans ses bras.
J'ai deux anges gardiens; l'un qu'on n'aperçoit pas,
Et l'autre visible : ma mère!”

J.-M. VILLEFRANCHE.

25. Le coq.

*C'est moi le coq! Coquerico!
Ma crête sur mon bec se dresse
Rouge comme un coquelicot.
Je fais la guerre à la paresse.
Je chante avant le jour : Debout! Coquerico!
Et le bon travailleur se lève
Aussi gai que le gai soleil.
Dans son lit le paresseux rêve :
Sommeil de jour, méchant sommeil.
Qui veut vivre cent ans au cri du coq se lève.*

J. AICARD.

26. Le ciel.

“Comment peut-on monter au ciel? Il est si haut!
— Je n'en sais rien, sinon, car c'est un grand mystère,
Que nous avons au cœur des ailes, et qu'il faut,
Pour monter là, ne pas les salir sur la terre.
— Ah! je voudrais voler au ciel : il est si bleu!
— Tu le peux.

— Et comment?

— En disant ta prière.

*Prie, et tu partiras, et sans quitter ta mère.
Prier, c'est être au ciel, puisqu'on parle avec Dieu!”*

L. RATISBONNE.

27. Dieu fait tout.

“Comment est-ce que Dieu les a peintes, les fleurs?
Où donc a-t-il pris des couleurs?

— Voyant les terres toutes nues,

Dieu s'est mis à sourire, et les fleurs sont venues.

— C'est fort! mais il a donc tout fait, ce grand bon Dieu?

— Tout, mon enfant : la terre et l'eau, l'air et le feu,
Et toutes les choses connues.

Et toi, mère, est-ce qu'il t'a faite aussi? — Qui? Moi?

Sans doute : te voilà stupéfait, immobile!

— Ah! cela lui devrait être bien difficile,

De faire une maman aussi bonne que toi!

L. RATISBONNE.

28. L'enfant et les fleurs.

Un jeune enfant, dans un parterre,
Avidé de cueillir des fleurs,

Dit en lui-même : “Il me faut satisfaire,
Tout m'offre ici mille douceurs.”

Voyant une rose vermeille,

Il voulut d'abord s'en saisir :

Mais il ne vit point une abeille,

Dont l'aiguillon lui fit sentir

Qu'il achetait trop cher un frivole plaisir.

Le sage, avant d'agir, réfléchit, examine;

Car la plus belle fleur souvent cache une épine.

LE BAILLY.

29. Noble vengeance.

“ — Papa, je voudrais me venger

D'Albert, qui me fait enrager,

Me prend mes jeux, me mord, me frappe

Voyez la marque de la tape

Qu'il me donna, là, sur le bras!...

— En effet, mon petit Fulgence,

Dit le papa. Mais, en raison

De la gravité de l'offense,

Il la faut grande ta vengeance,

Et noble aussi : donc, mon garçon,

Venge-toi bien par le pardon!”

A. COUPEY.

30. Les boules de neige.

*Le ciel est gris, la terre est blanche.
 Le givre pend à chaque branche.
 Si loin que l'on porte les yeux
 On ne voit que neige et que glace.
 Le vent souffle et cingle la face
 Des petits écoliers joyeux!
 C'est un beau temps, c'est une fête,
 Chacun à la lutte s'apprête;
 Alerte, les vaillants gamins!
 A rouler les boules de neige
 On n'a pas longtemps froid aux mains!*

F. de GRAMMONT.

31. Un héros en paroles.

*“Moi, disait un enfant, je n'ai pas peur du loup.
 Et sur un ton menaçant et superbe :
 Qu'il vienne, ajoutait-il, je l'étrangle du coup,
 Et je le fais rouler sur l'herbe!
 Moi je suis fort, je suis brave, je suis...”
 Une souris
 Sortant de sa cachette
 Interrompt le héros, qui pâlit, perd la tête
 Et se sauve en poussant des cris.
 De même qu'on connaît l'ouvrier à l'ouvrage.
 C'est aux actes surtout qu'on juge le courage.*

F. BATAILLE.

32. L'hiver.

*Plus de feuillage sur la branche,
 Plus d'herbe verte en nos vallons;
 Sur le coteau, la neige blanche,
 Et sur les fleuves les glaçons.
 Petits oiseaux, pour vous repaître,
 En vain cherchez-vous quelque grain
 Accourez tous sur ma fenêtre,
 Petits oiseaux, voici du pain.
 Hélas! dans ce temps de détresse,
 Que de malheureux vont souffrir!
 A notre cœur leur voix s'adresse,
 Hâtons-nous de les secourir.*

33. Le Pater.

*On ne s'arrête pas en faisant sa prière!
Voyons! ne reste pas cette fois en arrière!
Recommence avec moi le Pater et dis bien :
Donnez-nous!*

— *Donnez-nous...*

— *Le pain quotidien.*

— *Le pain... — Eh bien, encor : pourquoi donc cette pause?*

*Et pourquoi marmotter tout bas
De ces mots que je n'entends pas?*

— *Chère maman, voici la chose :*

*Je priais le bon Dieu, car le pain, c'est bien sec,
De nous donner toujours un peu de beurre avec.*

L. RATISBONNE.

34. La double prière.

*Un enfant, à genoux à côté de sa mère,
Dans le livre divin épelait lentement.*

C'était, le soir venu, l'heure de la prière :

Tous deux la disaient doucement.

*La lumière, glissant sous le rideau peut-être,
Un pauvre vint frapper à la vitre en passant.*

La mère se leva pour ouvrir la fenêtre,

Ce dont fut surpris l'innocent :

*“Tu m'as dit qu'il ne faut jamais qu'on se dérange
En priant, pour que Dieu se rende à notre voix;
Ne t'en souvient-il plus?” — “Si fait, mon petit ange.
Mais donner, c'est prier deux fois.”*

35. Ceux que j'aime.

*J'aime maman qui promet et qui donne
Tant de baisers à son enfant,
Et qui si vite lui pardonne
Toutes les fois qu'il est méchant.*

*J'aime papa, qui, toute la semaine,
Va travailler pour me gagner du pain,
Et qui paraît ne plus avoir de peine
Quand je lui mets un bon point dans la main.*

*Et j'aime aussi bonne grand'mère,
Qui sait des contes si jolis;
Et j'aime encore mon petit frère
Qui me taquine quand je lis.*

TRAUTÈNE.

36. Le petit sot.

*Je ne veux pas apprendre à lire,
Disait Alfred d'un air boudeur,
C'est trop ennuyeux de s'instruire;
Instruisez ma petite sœur.*

*Allons, mon fouet, claque avec rage!
Au galop, mon petit cheval!
Vivent la joie et le tapage;
Moi je veux être général!*

*Qu'arriva-t-il? je vais le dire :
La petite sœur sut bientôt,
Dans tous les livres, fort bien lire;
Alfred ne fut... qu'un petit sot.*

COQUARD.

37. Chanson du blé.

*La terre enfin s'est entr'ouverte;
L'épi montre sa tête verte;
Il respire le beau temps,
Le soleil et le printemps.*

*L'été vient, l'épi blond se lève
Et le grain se gonfle de sève,
Le vent balance dans les champs,
Les blés alourdis et penchants.*

*La famille enfin moissonne;
Le fléau bat la gerbe; on donne
Du froment pur au moulin,
Et le blé se change en pain.*

J. BARBIER.

38. Les enfants méchants.

*Père, Jean est méchant. — Et toi? — Moi je suis sage.
Il a jeté de sa main
Par la fenêtre son pain,
Tout en trépignant de rage.*

*Tu vas, moi, m'aimer davantage,
Et lui, le bien punir. Embrasse-moi... — Non, non,
Dit, en le repoussant, le père de Léon :
Non, tu partageras le châtement sévère
Que tu viens me prier d'infliger à ton frère;
Et plus facilement obtiendrait son pardon,
Quoiqu'il ait trépigné de rage,
L'enfant petit qui n'est pas sage
Que l'enfant grand qui n'est pas bon.*

39. Partage fraternel.

“Tiens, Laurette, voici du gâteau pour vous deux,
Bien fraternellement partagé avec ton frère.”

L'innocente levant les yeux :

“Bien fraternellement, comment est-ce donc, mère?

— Puisqu'il faut t'enseigner la loi,
C'est, fût-on même un peu gourmande,
Des deux parts donner la plus grande,
Et garder le moindre pour soi.”

Laure comprit et dit : “Tiens, Paul, partage, toi.”

Cette enfant est bien des nôtres :

Nous apprenons notre devoir,
Et quand nous croyons le savoir,
Nous le donnons à faire aux autres.

L. RATISBONNE.

40. L'enfant et la grand'mère.

— Grand'mère d'où vient donc que vos cheveux sont blancs?

— Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.

— Grand'mère, d'où vient donc que vous avez des rides?

— Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.

— Grand'mère, qui vous fait branler la tête ainsi?

— Un vent qui vient du ciel. Je ne tiens plus ici.

— Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère?

— C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.

— Pourquoi tenir si bas, si courbé, votre front?

— C'est pour mieux voir la terre, où mes os blanchiront.

— Et que murmurez-vous toujours, mère chérie,

— Même quand votre enfant vous embrasse?

— Je prie.

L. RATISBONNE.

41. Prière des enfants pour leurs parents.

O Vierge Marie!

Papa, Maman,

Je les aime tant,

Pour eux est ma prière;

Bénissez leur enfant.

Savez-vous que maman est bonne!

Quels tendres soins elle me donne!

Mais elle me redit chaque jour :

“Marie a encore plus d'amour.”

*Priez pour mon père, ô Marie,
Il est le soutien de ma vie.
Admirable est son dévouement :
Il est tout cœur pour son enfant .*

42. Le papillon.

*“ Ah! le joli papillon,
Rose, azur et vermillon!
Disait le jeune Arthur, il faut que je le happe.”
Il court après, le manque, et puis enfin l'attrape.
Il s'écriait déjà : Victoire, quand il voit
Le papillon mort sous son doigt.
Alors il pleure et se désole,
Et son père en vain le console.*

*Bonheur était le nom
Du joli papillon.
On court après : il vole;
On court encore plus fort,
On le touche... il est mort!*

L. RATISBONNE.

43. Conseils d'une abeille.

*Ecolier, qui pars pour l'école,
Garde-toi de traîner le pas;
En chemin ne t'amuse pas,
Mais songe à l'heure qui s'envole.
Pour ton modèle et ton symbole,
Si tu m'en crois, tu choisiras,
Non pas le papillon frivole,
Trop ami des joyeux ébats,
Mais l'abeille toujours pressée,
Qui butine dans la rosée
Toutes les fleurs riches en miel.
“Jamais d'école buissonnière!”
Dit cette bonne conseillère
Qui voltige entre terre et ciel.*

H. DURAND.

44. Y pensez-vous?

*Enfants quand votre bonne mère,
Le soir vous tient sur ses genoux,
Le malheureux couche par terre...
Petits enfants, y pensez-vous?*

Vous avez tout en abondance :
Caresses, bonbons et joujoux ;
Lui ne connaît que la souffrance...
Petits enfants, y pensez-vous ?

Quand personne ne vous surveille,
Parfois vous gaspillez vos sous...
Il est sans pain depuis la veille ;
Petits enfants, y pensez-vous ?

Tendez la main à la misère,
Vous qui le pouvez... c'est si doux
De faire du bien sur la terre
Petits enfants, y pensez-vous ?

L. BLANCHARD.

45. Le bon écolier.

De son pupitre d'écolier
Il n'ose pas lever la tête :
Jamais sa plume ne s'arrête,
Tant il s'applique à travailler.

En classe toujours le premier
Comme il y porte un air de fête !
Il sait qu'une œuvre gaîment faite
Porte bonheur à l'ouvrier.

Neuf ans ! Il a hâte d'apprendre,
De bon matin il faut s'y prendre
Pour ne pas rester en chemin.

Dans la chaise ou s'assied le maître,
Un jour il montera peut-être
Pour peu qu'on lui tende la main.

H. DURAND.

46. La souris et ses petits.

"Restez à la maison, chéris !
Disait une mère souris
A ses enfants jeunes encore ;
Car le chat déchire et dévore
L'imprudent qui sort de son nid."
Mais un des souriceaux se dit :
"Je veux voir cette bête étrange :
Maman va bien courir les champs
Sans peur ni crainte des méchants.
Puis j'ai faim, il faut que je mange."

Et le voilà hors de son trou.
 Trottinant à travers la grange.
 Il tombe aux griffes du matou,
 Qui de loin flairait la nichée.
 Le chat n'en fit qu'une bouchée.
 Votre mère est pour vous le guide le meilleur,
 Ecoutez les conseils de son expérience.
 Enfants, la désobéissance
 Cause toujours votre malheur.

F. BATAILLE.

47. Ma mère.

Ma mère, que j'aime beaucoup
 M'a donné tout.
 J'aimerais cette bonne mère
 Ma vie entière.
 Elle m'a soigné tout petit,
 On me l'a dit.
 Elle a balancé ma couchette,
 Blanche et proprette;
 M'apprit à marcher pas à pas,
 Tenant mon bras.
 A dire un mot, puis à tout dire,
 Même à sourire...
 Si je pleure, elle me console
 D'une parole;
 Et vite son baiser charmant
 Me rend content.
 Je veux rendre heureux ma mère,
 Ma vie entière,
 Travailler, et l'aimer bien fort
 Jusqu'à la mort.

J. AICARD.

48. Le sommeil des enfants.

Dans leurs berceaux, près de leur mère,
 Quand dorment les petits enfants,
 Ne croyez pas que sur la terre
 Restent ces endormis charmants.
 Non, non : toujours des anges viennent
 Qui les emportent dans leurs bras,
 Et qui, dans les cieus, leur apprennent
 De beaux jeux qu'ils ne savaient pas.

Et quand la mère se réveille,
 Et veut voir entre ses rideaux
 Son petit enfant qui sommeille,
 La nuit dans un heureux repos,
 Les anges vite le ramènent
 Dans son lit le recouchent bien,
 Et près du berceau s'entretiennent
 Sans que la mère ne sache rien.
 Mais, dès qu'une faute première
 A flétri leurs douces vertus,
 Les enfants restent sur la terre,
 Les anges ne reviennent plus.

L. GAUTHIER.

49. La clef du paradis.

Les enfants sont frères des anges!
 Leur charmante ingénuité
 A des réflexions étranges
 Dont j'aime la naïveté.

Un jour, Bébé dit à sa mère,
 Qui me l'a raconté depuis :
 "Je voudrais bien, comme saint Pierre,
 Avoir la clef du Paradis!

Oh! cette clef si précieuse,
 Ce doit être un bien beau joujou!"
 Alors, émue et sérieuse,
 La mère prend... un petit sou.

Cette obole, elle la fait luire
 Aux regards de l'enfant surpris
 Et lui dit avec un sourire
 "Voici la clef du Paradis!

Ce que tu vois, ajouta-t-elle,
 C'est un sou! C'est peu! C'est bien peu.
 Et pourtant, cet objet si frêle
 Ouvre les portes du bon Dieu.

Celui qui sauve et qui pardonne,
 Lui-même l'enseigna jadis :
 Le petit sou qu'au pauvre on donne,
 Voilà la clef du paradis."

Besse de LARZES.

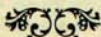
50. Les vingt sous du bon Dieu.


Dans une bien pauvre maison,
 Et pendant la froide saison,
 Une femme pleure et soupire,
 Les yeux fixés sur son enfant...
 Soudain l'enfant eut un sourire.
 "Mère," fit-il tout triomphant,
 "Pour braver la faim et la bise,
 "Nous aurons du pain et du feu;
 "Car je veux aller à l'église
 "Emprunter vingt sous au bon Dieu!"

L'enfant à l'école arriva,
 Et vers l'autel il s'élança...
 Puis d'un ton de voix bien timide,
 Le pauvre petit à genoux,
 S'écria, la paupière humide :
 "O mon Dieu! prêtez-moi vingt sous!
 "Vingt sous! Ah! pour vous, c'est si peu!
 "Et nous vivrons une semaine
 "Avec les vingt sous du bon Dieu!"

Le bon curé qui l'écoutait
 Derrière l'autel souriait;
 Hors de sa cachette il se penche
 Et, près du naïf emprunteur,
 Fait rouler une pièce blanche...
 — "Merci!" reprend avec candeur
 L'enfant qui croit, à sa prière,
 Cet argent tombé du Ciel bleu.
 Puis il court bien vite à sa mère
 Porter les vingt sous du bon Dieu.

B. de LARZES.





CHAPITRE X.

ORTHOGRAPHE.

I. — IMPORTANCE DE L'ORTHOGRAPHE.

C'est l'orthographe d'usage qui doit aller de pair avec la lecture, mais l'orthographe de règles s'y joint également, puisque les premières notions grammaticales se donnent dès la première année de classe, pendant que l'enfant apprend à lire. L'orthographe française est loin d'être phonétique comme le sont plusieurs autres, l'espagnole et l'italienne par exemple. Quantité de mots possèdent des lettres inutiles à la prononciation; nous avons des lettres doublées, des équivalents capricieux, des irrégularités qui défient toute logique, comme celle qui a provoqué cette boutade : “Malheur à l'*imbécile* qui écrirait *imbécillité* avec une seule l!”

Cependant, malgré toutes ces difficultés, la connaissance de l'orthographe est obligatoire. Nous ne nous arrêterons pas à le prouver ici; rappelons seulement cette parole de Mgr Rouleau : “Une rédaction bien pensée et bien ordonnée, mais remplie de fautes d'orthographe, ressemble à un édifice dont le plan serait l'œuvre d'un artiste, mais dont la construction aurait été confiée à de détestables ouvriers.”

Ne faisons pas de nos élèves de détestables ouvriers; développons en eux l'instinct orthographique qui leur fera

rechercher et retenir la véritable orthographe des mots; cultivons chez eux le sens orthographique, que nous rendrons susceptible au point de leur faire éprouver un malaise réel à la vue d'un mot mal orthographié, surtout par eux-mêmes.

II. — METHODE.

L'orthographe d'usage est plutôt affaire de mémoire que de raisonnement. Or, quatre souvenirs entrent, ou peuvent entrer dans la mémoire orthographique d'un mot; ce sont :

- 1° Un souvenir auditif, si on l'a entendu prononcer;
- 2° Un souvenir d'articulation, si on l'a prononcé;
- 3° Un souvenir visuel, si on l'a vu écrit;
- 4° Un souvenir graphique, si on l'a écrit soi-même.

La voilà donc tout indiquée, la meilleure méthode à suivre pour enseigner l'orthographe : cultiver ces quatre souvenirs. Mais pour que ce travail ne soit pas purement mnémonique, nous donnerons toujours à l'élève l'image intellectuelle du mot étudié, c'est-à-dire sa signification.

Ces principes posés, voici nos conclusions, avec quelques indications relatives à la dictée dans la classe des commençants.

1° Les souvenirs visuel, auditif et d'articulation seront obtenus et renforcés par la lecture, par de nombreux exercices d'épellation de mots placés sous les yeux, et d'épellation de mémoire.

2° Les syllabes, les mots et les phrases que l'on a choisis pour la dictée, seront préalablement copiés par les enfants, afin de former leur souvenir graphique. Cette copie pourra se faire un jour avant la dictée.

3° Les mots et les phrases de la dictée seront toujours simplement, mais clairement expliqués, afin de prévenir

l'habitude du travail machinal où tout est pour la mémoire, et rien pour l'intelligence.

4° La dictée sera suffisamment préparée pour que le plus grand nombre des élèves n'aient aucune faute, et que ceux qui en ont le plus ne dépassent pas trois ou quatre. Cependant, afin de bien suivre les progrès en orthographe, le maître donnera chaque semaine une dictée de contrôle, ou composition d'orthographe, sans explications préalables, qu'il corrigera lui-même, et dont il inscrira fidèlement le résultat sur son cahier de notes.

5° Il en est des fautes d'orthographe comme des fautes de la vie morale : une première en appelle une seconde, celle-ci une troisième, et ainsi de suite. L'enfant qui a mal écrit un mot est exposé à le mal écrire encore, si l'on n'a pas soin de rectifier son souvenir visuel et son souvenir graphique. En conséquence, chaque élève corrigera son propre cahier, barrera le mot mal orthographié, et l'écrira correctement soit au-dessus, soit en face, dans la marge. Il serait excellent de faire copier un certain nombre de fois chaque mot fautif, en faisant comprendre à l'enfant que ce travail lui est imposé pour son plus grand bien, et non à titre de punition.

6° Comme dans toutes les branches de l'enseignement, la gradation des difficultés est de rigueur pour former à l'orthographe. Notre *Méthode de lecture* et nos *Exercices de première année* renferment une matière suffisante pour le choix des dictées, mais rien n'empêche de donner des phrases et des mots pris ailleurs, pourvu qu'ils soient de difficulté orthographique équivalente. Le texte du livre ne doit pas être suivi servilement. Il y a des mots que les enfants doivent savoir lire et qu'ils ne doivent pas nécessairement savoir écrire en première année. Il serait anti-pédagogique de vouloir faire prendre en dictée tout ce que les enfants ont appris à lire dans les équivalences. Jusqu'à ce que l'orthographe phonétique soit réellement bien sue,

il ne faut choisir que des mots dont l'orthographe est conforme à la prononciation : donc, pas de lettres inutiles, pas de sons équivalents, pas d'application de règles qui supposent des connaissances grammaticales que n'ont pas encore les élèves.

Lorsque le moment sera venu, les dictées sur les équivalences seront abordées graduellement. Tout d'abord, on donnera les mots les plus communs, on groupera ceux qui présentent certaines analogies ; à l'occasion, on fera aux enfants quelques remarques qui les aideront à retenir l'orthographe de certains mots ou familles de mots. Notre *Cours préparatoire de langue française*, et ce livre pp. 220-223, renferment de nombreuses listes de mots classés par catégories, que le maître pourra utiliser pour les dictées et les exercices de langage.

L'orthographe de règles s'introduira aussi peu à peu, conformément aux indications du programme, qui, dans les derniers mois de la première année, prescrit l'étude du genre et du nombre dans les noms et dans les adjectifs.

III. — QUELQUES PROCÉDES.

Par elle-même, l'étude de l'orthographe est aride et n'offre aucun intérêt sensible à l'enfant. De là résulte pour le maître l'obligation de chercher et d'employer les moyens les plus propres à exciter l'émulation et empêcher les inconvénients de l'épellation monotone ou de la dictée routinière.

Tant que les élèves n'ont pas acquis une certaine habitude de l'épellation et de l'orthographe, la dictée sera le plus souvent donnée au tableau noir. On y envoie un élève, et l'on dicte quelques mots isolés ou une courte phrase, puis on fait lire, épeler et corriger. Les élèves n'écrivent pas sur leurs cahiers pendant qu'on dicte, mais ils suivent au tableau et prennent une part active à l'épellation et

à la correction. Un autre élève va ensuite au tableau, et l'on procède comme tout à l'heure jusqu'à la fin de la dictée. Si l'on a de la place, on peut envoyer au tableau plusieurs élèves à la fois; c'est le moyen de créer une émulation plus forte. Les enfants, en général, s'intéressent beaucoup à ce travail en commun si on les exerce à trouver les fautes de leurs camarades. Quand la dictée entière a été corrigée au tableau, on la fait relire, puis reproduire sur les cahiers à titre d'exercice de copie. On en fait de nouveau l'épellation quand elle a été copiée. Si le maître craint que l'écriture des enfants au tableau ne soit pas assez lisible pour que la dictée soit copiée sans faute, il peut lui-même l'écrire avant la classe, soit sur un tableau mobile, soit sur le tableau ordinaire; mais dans ce dernier cas, il faut qu'elle soit couverte pendant le travail de correction.

Les bons points judicieusement distribués, ainsi que les classements à la suite d'une composition d'orthographe, entretiennent chez les enfants le désir du succès. Les encouragements donnent toujours de meilleurs résultats que les blâmes : si un élève ne réussit pas bien dès le début, qu'on se garde donc de le décourager par une avalanche de reproches et de punitions, mais qu'on profite d'un jour où il aura moins de fautes pour le féliciter et le récompenser généreusement. Un croquis rapide au tableau noir, l'exhibition d'une gravure, une courte historiette, une réflexion morale venant à point, sont très propres à soutenir l'attention pendant la leçon d'orthographe aussi bien que pendant toute autre leçon.

Les exercices oraux d'épellation doivent être fréquents, mais courts. Les élèves répondent tantôt isolément, tantôt ensemble. On peut proposer tant de bons points à ceux qui auront épilé correctement tant de mots.

On peut organiser des combats, où les belligérants debout sur deux rangs, répondent à tour de rôle et se retirent de

la lutte aussitôt qu'ils ont fait une faute. Pour récompenser deux bons élèves, ou exciter l'ardeur de deux autres, on peut organiser des "combats singuliers". Si l'on s'aperçoit que les succès d'un brillant élève excitent la jalousie des autres, on peut permettre de lui lancer un défi ; si quelqu'un se propose, on envoie les deux champions au tableau noir, et on leur dicte des mots jusqu'à ce que l'un des deux se trompe ; pour empêcher le duel de durer trop longtemps, on peut convenir d'un certain nombre de mots, après lesquels le vainqueur est proclamé. Tous ces tournois et ces joutes présentent beaucoup d'intérêt lorsqu'ils sont bien organisés et bien dirigés.

Mentionnons, pour finir, la **dictée muette** et la **dictée inventée**. Pour la *dictée muette*, le maître montre un objet dont les élèves écrivent le nom, ou bien il fait ou fait faire une action, et les élèves écrivent ce qui a été fait. La *dictée inventée* appartient autant à la composition qu'à l'orthographe : elle consiste à faire écrire aux enfants tant de mots à leur choix, ou bien des mots dont on leur donnera une syllabe.

Voilà quelques procédés ; le maître ingénieux s'en servira et en trouvera vingt autres, meilleurs peut-être, pour faire l'éducation orthographique de ses jeunes disciples. Aucun moyen n'est à dédaigner s'il donne de bons résultats, et s'il ne nuit en rien au bon ordre et à la discipline de la classe, ou à l'éducation générale de l'enfant.

IV. — MODELES DE DICTEES.

Les listes de syllabes et de mots des différentes leçons de lecture, ainsi que les phrases d'application fournissent une ample matière aux études orthographiques : épellation orale et exercices écrits. Nous allons cependant donner ici une série de dictées où nous suivrons la *Méthode*, leçon par leçon.

A. — *Dictées strictement phonétiques.*1^{re}, 2^e et 3^e Leçons.

1. — ami, été, épi, avé, écu, élu, éva, uni, noé, léo, boa, léa, papa, mari, mica, sara, cana, remi, bébé, pavé, loto, curé, lévi, solo, béni, joli, toto, bobo, jubé, saba.

2. — zoé, duo, dada, sofa, dodo, café, juda, gogo, zéro, fané, doré, midi, fumé, dodu, gala, fétu, fini, filé, fané, vidé, zébu, féli, demi.

3. — oliva, obéi, avalé, évité, élevé, imité, égaré, cacao, canari, salomé, domino, malaga, vérité, lavabo, canapé, favori, canada, samedi, vanité, bénoni, jubilé, galopé, roméo, numéro, défilé, comité.

4. — obéira, utilité, patinera, cocorico, macaroni, manitoba, localité, sévérité, maturité, témérité, aménité, répétera, adorera, solidité, futilité, fidélité, majorité, minorité, mobilité, reculera, amènera, réparera, totalité, méritera, divinité.

5. — papa a ri. léo a vu mimi. rené a ramé. le juré sera poli. le bobo a été lavé. le curé sera zélé. remi a bu du café. féli tira le dada de toto. salomé a patiné. le comité a élu le député. ovila a égaré le domino. le jubilé finira. le tétu sera puni. la majorité du juri a voté. le mica doré du canada a été tiré.

4^e Leçon.

6. — afin, aveu, émoi, éloi, alun, élan, bijou, butin, neveu, sapin, matou, jalon, jeudi, lapin, salon, zénon, santé, lundi, bidon, talon, satin, salin, latin, bâton, satan, simon, gamin, filou, savon, soupé, matin, canon, malin, ruban.

7. — maman, rondin, démon, marin, gazon, boudin, canton, pantin, bouton, dandin, foulon, goujon, moulin, pinson, coton, colon, dindon, mouton, timon, poumon, convoi, bonté, léon, matin, coulé, roula, voulu, boulon, fondu, monta, couru, fanfan, toutou.

8. — macaron, mandarin, pantalon, galopin, sapajou, fanfaron, ouragan, cabanon, antonin, madelon, caneton, vétérane, refondu, secouru, labouré, répondu, refoulé, paladin, siméon, abandon, baladin, napoléon.

9. — le mouton a couru. un malin filou a volé mon ami. on a égaré mon savon. le feu dévora le cabanon. ton ami me demanda mon numéro. mon joli joujou a été volé. maman a coupé le cou du dindon.

5^e et 6^e Leçons.

10. — héron, hibou, pêché, fichu, huron, chanson, bouillon, bouilli, chéri, duché, gagné, tailla, rouillé, mignon, bouchon, magnan, manchon, souillon, taillé, niché, pignon, couché, chanté, caillou, haillon, chignon.

11. — achigan, aligné, éloigné, échanson, amadou, bataillon, médaillon, lâcheté, charité, gazouillé, capuchon, rechargé, témoigné, regagné, détaillé, déniché, indigné, déchiré, soignera, bénignité, malignité.

12. — le bébé mignon a été régalé. chacun a son jeu favori. le feu a jailli du caillou. la charité du bon curé me consola. le canari a chanté sa chanson. maman a vu ton joli bijou. papa a pêché un achigan. le pignon a été réparé. mon ami a avalé un sou rouillé.

7^e Leçon.

13. — bac, pic, cap, mal, due, bol, roc, sac, par, sur, fil, gaz, vis, soc, col, sud, bal, lac, sur, tour, soir, loir, four, jour, joug, noir, char, choir.

14. — amour, avoir, actif, atour, total, motif, rival, major, séjour, devoir, savoir, jardin, cheval, captif, bonjour, bonsoir, castor, garnir, bénir, original, caporal, adoptif, animal, émouvoir.

15. — père, mère, pinte, lande, âme, anche, fête, tête, cane, pipe, code, pape, mule, mode, cuve, lune, hache, rouille, monde, rêve, sève, lime, dure, panse, vache, houille, bouche, dame, couche, manche, mouche. (*Faire sentir la syllabe muette en dictant.*)

16. — ma tante partira à midi. on a gardé la formalité. le parjure sera puni par la loi. il a voulu voir sa tante. victor a tiré un achigan du canal. octave a monté le sac de farine. un animal a mordu mon neveu.

17. — alène, agate, carafe, cabane, bitume, comète, amande, farine, culture, caniché, barbare, soutane, muraille, montagne, sourire, bourgade, cascade, monture, souillure, parjure, courbure, tartine, dimanche.

18. — neuf, veuf, feuille, jeune, labeur, neuve, valeur, veuve, doreur, fondeur, douleur, dormeur, railleur, sapeur, facteur, candeur, gardeur, coureur, tourneur, orateur, débiteur, épagneul, laboureur, fondateur, raconteur, batailleur, majeur, mineur, majeure, mineure.

19. — caractère, manufacture, purgatoire, multitude, portefeuille, aéroplane, alourdir, camarade, économe, locomotive, formalité, épouvante, courbature, ridicule, barbouilleur, consolateur.

20. — gustave a consolidé la muraille de la tour. ton jeune cheval

a paru vif. mon ami a un bon caractère. ursule a sali son mouchoir neuf. le curé a admiré la candeur de victor. mon frère a vu un sapeur, un facteur, un rémouleur.

8^e Leçon.

21. — lion, loin, soin, foin, joui, juin, coin, pieu, pion, juif, étui, copié, piété, suif, suite, tuile, sieur, piano, pointe, filière, lanière, volière, violon, union, rivière, milieu, viande, lumière, reliure, délié, tiède, tiédeur, ruiné, aëul, châtié, tourbière.

22. — amitié, aviateur, tabatière, pépinière, mémorial, violateur, couturière, jardinière, lavandière, fortifiante, mortifiante, sanctifié, évanouir, épanouir, régulière, cordialité, filandière, continuité, béatifié, fortifié.

23. — mon camarade ira voir une tourbière. ta piété a édifié le bon curé. le folio sali sera déchiré. maman va cuire du tapioca. on admira le son de mon violon. la tiédeur éloigne du bon Dieu. ma tante ursule a sa tabatière neuve. médor me charme par son bon caractère. il a copié son devoir de calcul.

9^e Leçon.

24. — clé, pli, pré, gré, brin, bran, erin, cri, frou, clan, clou, plan, bleu, brun, pneu, clic, tric, trac, truc, froc, bloc, stuc, glu, plan, froc, vrac, true.

25. — trèfle, sobre, règle, grive, sable, grade, pâte, sucre, votre, musele, plante, siècle, cuivre, fleuve, scribe, preuve, cable, trône, table, noble, globe, grêle, vitre, fleur, astre, branche, livre, planche, peuple, druide, glande, plume.

26. — mon frère a oublié sa fable. ta propreté a plu, à notre mère. le facteur a un pli cacheté. il a trouvé une médaille sur la cour. je chante la gloire du créateur du monde.

27. — écerin, déclin, lutrin, prière, clarté, aveugle, artiste, sépulere, cadavre, scrupule, obstacle, écriture, balustre, octobre, gravure, ébranlé, droiture, crinière, rabougri, fripon, orfèvre.

28. — sabre, trouble, tranche, cloche, prisme, poudre, lièvre, meurtre, bourgade, blanche, pingouin, railleur, cordial, parieur, séduire, glouton, ministre, onzième, douzième, goudron, bourdon, morsure, brouillon, psalmiste.

29. — sépulture, scorpion, structure, simoun, médiateur, omnibus, crocodile, admirable, balustrade, psaltérion, prédicateur, abominable, infortuné, propriété, obscurité, agriculture, contrefacteur.

30. — ouvre la porte et la fenêtre. le pécheur sera puni. mon frère a oublié sa fable. le livre a été lu par un bon élève. le volcan a vomé la lave. on admire la droiture de votre ami victor. le pilote conduira la frégate sur le fleuve.

10^e Leçon.

31. — Dieu, André, Sévère, David, Victor, Salvius, Pascal, Jérôme, Anatole, Gustave, Alcuin, Gonzalve, Gaston, Lebrun, Gaétan, Grégoire, Frédéric, Bourbon, Victorin, Victorius, Carignan, Léopold, Raoul, Ursule, Barbe, Cunégonde, Léonide, Oscar, Jacob, Léonidas.

32. — Rome, Laval, Lachine, Europe, Floride, Moscou, Dublin, Boston, Ontario, Richelieu, Grenoble, Ninive, Finlande, Bastian, Sénégal, Calabre, Havane, Zélande, Japon, Toulon, Danube, Gaspé, Mégantic, Chicoutimi, Anticosti, Pontiac, Lachute, Latran, Inde, Tibre, Oran, Michigan, Nipigon, Niagara, Toronto, Chicago, Hoche-laga, Madagascar.

33. — Mon ami a deviné mon chagrin. Eudore porte un pantalon de coton bleu. Le coupable sera puni de son crime épouvantable. Salomon a régné à la suite de David, son père. Le dimanche, jour consacré à Dieu, sera pour moi un jour de prière. Ton bloc de marbre a été taillé. Le prêtre porte une soutane noire.

Dictées sur les consonnes redoublées.

34. — La ville, une salle, la patte, une étoffe, la nappe, la gomme, une somme, une balle, une botte, un carré, une butte, une tonne, un poisson, la colle, la brosse, une barre, une bosse, une tasse, une malle, la chatte, le fossé, une bannière, une barrière.

35. — Le roi passa sur la butte. Le bulletin sera affiché. Un an passe vite. Le héron a happé le hanneton. Le hérisson a dépassé le fossé. Antoine attrapa le castor. Le chasseur a tué un lièvre. Une voiture a cassé la patte de la chatte.

B. — Dictées sur les équivalences.

Les quatre premières* leçons d'équivalences.

36. — Le nez, le pied, un boucher, un journalier, un jardinier, un écolier, un cahier, le clocher, le prunier, le poirier, un trépied, vous et lui.

37. — Je finirai, je chanterai, je parlerai, je serai le premier. J'obéirai et je dirai la vérité. Ecoutez, travaillez, riez. N'oubliez pas de travailler. Vous chanterez, vous partirez, vous serez, vous aurez, vous levez. (*Donner plusieurs dictées analogues sur les verbes.*)

38. — Ver, vertu, amer, est, ouest, fier, servir, chef, nef, avec, bec, recteur, Abel, fief, échec, festin, bestial, Alfred, Edgar, Sem, Michel, Rachel, Gabriel, reptile, flegme, veste, leste, mortel, éternel, Babel, spectacle, spectre, Ernest, grec, adversité, les navires, mes cartes.

39. — La semaine, une reine, une baleine, un muet, un jouet, la jeunesse, la pelle, la brouette, la lettre, une tresse, une violette, une caresse, une pierre, la terre, la paresse, la peine, l'escalier, une manchette, une pécheresse, la planchette, la richesse, une personne, tes maîtres, des messes, ses lectures.

40. — La lune se lève à l'est et se couche à l'ouest. La pelle est dans la brouette. Alfred n'est pas mon ami. Ernest a perdu ses marbres. Edgar n'est pas leste. Dieu est éternel. La reine a gouverné avec fermeté. Imitz Gabriel, car il n'est pas fier. Ma lettre est écrite. J'ai lu des livres. Antonin a perdu ses plumes.

41. — Maxime, taxe, luxe, axe, index, vexé, fixé, rixe, taxé, Sixte, mixte, expié, exporté, surtaxe, exil, exilé, exact, inexact, inexorable, examiné, inexactitude, exorbitante, Yvon, Kamouraska, Québec.

42. — Le sauveur, le baume, le saumon, un marteau, la peau, de l'eau, le mystère, le royaume, le tuyau, le noyer, un coq, la qualité, quatre, quarante, quel, quelqu'un, la barque, un paquet, un piquet, le képi, un orphelin, un éléphant, six, dix, soixante, sixième, dixième, deuxième, un agneau, une autruche, le téléphone, le télégraphe.

43. — Le Sauveur, le baume, le saumon, un marteau, la peau, de une femme, la colombe, une ombre, une pompe, le chant du coq, un champ de blé, un enfant, vendredi, le printemps, un bambin, un instrument, le combat, le plomb, le compagnon, la campagne.

44. — De soixante, il ne reste que dix. Le chasseur a capturé des autruches. Paulin a tué un moineau. Mon père se montra inexorable. Xavier a payé ses taxes. Le képi est une coiffure. La campagne est belle. La colombe roucoule. Mon compagnon est un bambin qui a perdu son père et sa mère; il est orphelin.

Les quatre dernières leçons d'équivalences.

45. — Le pain, la main, j'ai faim, le peintre, un timbre, un imprimeur, le bien, un Canadien, un bain, le grain, le prochain, un Américain, demain, ainsi, rien, le mien, le tien, le sien, le moyen, Sébastien, Julien, Champlain, saint Jean.

46. — Le genou, un mensonge, un général, une gerbe, une orange, la Vierge, la forge, la religion, une horloge, le plumage, un nageur, la rougeur, la guerre, le geai, son âge, un geste, un gage, le guide, une guirlande, un bouledogue, une bague, la vague, une drogue, un dialogue, un éloge, un forgeron, la géographie, un pèlerinage.

47. — Ceci, cela, celui, le ciel, un citron, le cimetière, la douceur, décembre, une ceinture, la source, une céréale, la prudence, le crucifix, la glace, la place, une surface, la police, un service, la malice, une puce, la cire, le cirage, du cidre, le cèdre, la cendre, Lucien.

48. — J'ai faim ; donnez-moi du pain. Lucien a mangé des oranges. La sainte Vierge est la mère de Dieu. Voilà le tien, voici le mien. Je serai un bon Canadien. Julien a mal à la main et au genou ; donnez-lui des drogues pour le guérir. J'ai vu mes amis.

49. — Le maçon, un garçon, la leçon, un caleçon, une maison, une visite, une église, mon cousin, une action, une cerise, la fraction, la cloison, la perfection, une correction, Joseph, Jésus, le Christ, Donatien, Rogatien, le musicien, l'addition, la soustraction, la multiplication, la division.

50. — Le réveil, le sommeil, un conseil, le péril, le deuil, le seuil, une fille, un portail, la famille, le papillon, mon filleul, le bercail, une oreille, la paille, une abeille, le travail, une pastille, une bouteille, le pavillon, la corbeille, un éventail, un treuil, une treille, une vieille.

51. — Un œil, un œuf, le cœur, le bœuf, le parfum, la sœur, un œillet, mon album, l'orgueil, un cerueil, une orgueilleuse, un écueil, un recueil, un quadrupède, le bercail, cueillir, le géranium, Ottawa, Wilfrid, William.

52. — A votre réveil, donnez votre cœur à Dieu. J'ai suivi le bon conseil donné par le sage Joseph. Donatien a étudié l'addition et la soustraction. Ma sœur a un bon cœur. J'ai voyagé en tramway à Ottawa. Le crucifix me rappelle Jésus-Christ. Le jeune Paul a su sa leçon et montré ses devoirs au maître.

C. — Dictées en rapport avec les lectures de la 3^e partie.

[Elles peuvent servir aussi d'exercices de langage.]

53. — Le petit Paul est un enfant bien malheureux. Sa mère est pauvre. Il ne va pas à l'école et il ne saura jamais ni lire ni écrire. — Désiré est obéissant. Il est aimé de son papa, de sa maman, de ses maîtres. Il travaillé bien à la maison et en classe.

54. — Jean est désobéissant. Il ne cherche pas à faire ce que son père lui commande. Il parle mal à sa mère. Dieu le punira. — Le petit lapin a désobéi : il a voulu voir du pays nouveau. Il a été tué par le chasseur : la cuisinière le fera cuire.

55. — Abel, mon neveu, est turbulent. Il bavarde souvent à l'école. Le maître est très mécontent de lui et M. le curé l'a grondé devant tout le monde. — Votre camarade Adolphe est poli et bien élevé ; hier il m'a salué quand il m'a rencontré. La politesse est la marque d'une bonne éducation.

56. — Le chien a volé du rôti à la cuisine. Le chat a bu du lait à la crèmerie. Leur maître leur donnera la bastonnade. — Arnold

est honnête. Il a trouvé un couteau sur la route et il l'a rendu à celui qui l'avait perdu. Ne garde pas le bien d'autrui.

57. — Bertrand est un petit voleur. Il a battu Alfred pour lui prendre son couteau. S'il ne change pas, il terminera sa vie en prison. — Sylvestre est brutal et jaloux. Lucien est doux et bienveillant. Sylvestre tombe malade. Lucien lui porte une orange et va le voir chaque jour. La bonté de Lucien a fini par adoucir le caractère de Sylvestre.

58. — Prosper est assidu. Quand il n'est pas malade ou retenu à la maison, il ne manque jamais la classe. Voilà pourquoi il est plus avancé que Louis. Celui-ci est souvent absent. Prosper aura un prix d'assiduité. — Le rouge-gorge frappe à la vitre du bon laboureur : toc, toc, toc. La neige tombe, la bise souffle; il a faim. Le laboureur ouvre la fenêtre et le petit oiseau entre avec confiance. Au printemps, il retournera dans les bois où il bâtera son nid.

59. — Frédéric a le désir de faire le mal : il pense qu'il ne sera pas vu. Anna, sa sœur, lui montre que l'œil de Dieu pénètre partout. Il nous voit même dans l'obscurité. — Jour et nuit, votre mère pense à vous. Elle désire beaucoup vous voir heureux. Elle prie et elle travaille pour vous. — Le bon Dieu sera content de vous si vous êtes reconnaissant envers elle et si vous suivez ses ordres.

60. — François est boudeur. Il a désobéi à sa maman : elle l'a puni. Il va se mettre dans un coin, et il ne parle plus. Il boude. François a un bien vilain défaut. — Joseph a été bien dur pour son vieux père. Il l'a éloigné de la table de famille et le vieillard a pleuré tout seul. Si Joseph ne répare pas sa faute, le bon Dieu ne le bénira pas.

61. — Jean-Louis a un mauvais cœur. Son père est malade et il ne le soigne pas. Il n'aide pas sa mère à faire le ménage. Il passe sa journée à courir et à faire le mal. Sa conduite est honteuse. — Le pauvre enfant a faim et il ne mange pas; il garde son pain et sa viande pour sa maman malade. Il a un bon cœur : Dieu guérira sa mère.

62. — Joseph est un loyal garçon; il n'a pas trompé sa maman. Son papa a été content de lui et a récompensé sa franchise. — Tout le monde respecte le père Mathurin pour son grand âge. Le fils de Catherine ôte toujours son chapeau quand il passe à côté de lui. Il est respectueux : cela lui portera bonheur.

63. — Le ciel est noir, la terre est blanche. Jésus est né; la Vierge penche sur lui son visage charmant. Il tremble sur la paille fraîche, le cher petit enfant Jésus. — Sylvain achètera un gros tambour et il frappera dessus toute la journée. Julie aura une belle poupée en porcelaine. Elle lui fera une robe de laine, et elle la soignera bien.

64. — Mon Dieu, donne la santé au malade; donne du pain au

mendiant; donne une demeure au pauvre orphelin. Donne la plume au petit oiseau et la laine au petit agneau. Donne-moi sagesse et bonheur pour que ma mère soit heureuse. — Un petit garçon frotte une allumette; elle tombe à terre. Le feu se communique à un tas de paille voisin. Bientôt le pauvre enfant est consumé. Celui qui joue avec le feu est imprudent. Ne jouez pas avec des allumettes.

D. — Listes de mots usuels classés par catégories.

[Exercices d'épellation, d'orthographe et de langage.]

65. La religion.

Dieu, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, le Sacré-Cœur, la sainte Vierge, saint Joseph, saint Jean-Baptiste, saint Pierre, l'Ange gardien, la sainte Trinité, l'incarnation, la rédemption, la prière, un sacrement, le baptême, la confirmation, la pénitence, l'eucharistie, la communion.

66. Le temps.

Une année, un siècle, une saison, les printemps, l'été, l'automne, l'hiver, un mois, un trimestre, un semestre, janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre, une semaine, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche, un jour, une heure, une minute, une seconde.

67. Le climat.

L'air, un nuage, la pluie, la neige, la grêle, le brouillard, la rosée, l'orage, une averse, un éclair, le tonnerre, le vent, le tourbillon, la tempête, la glace, l'arc-en-ciel, la girouette, le paratonnerre, le soleil, le froid, le chaud, la sécheresse, l'humidité.

68. L'eau.

La mer, un lac, un étang, le fleuve, une rivière, un ruisseau, un torrent, une rapide, une chute, la source, une fontaine, une pompe, une baignoire, un filtre, un arrosoir, un réservoir, une carafe, un pot, le lavage, la lessive.

69. La maison.

La pierre, la brique, la chaux, du ciment, du mortier, le plâtre, la cave, le grenier, la toiture, un étage, le salon, la cuisine, une chambre, le corridor, la porte, la serrure, un escalier, le plancher, le plafond, la cheminée, une cloison, la boiserie.

70. Le mobilier.

Un meuble, une armoire, un fauteuil, une chaise, une horloge, le buffet, le lit, le matelas, un oreiller, un drap, une couverture, un édredon, un radiateur, une lampe, un tapis, une cuvette, un seau, une fourneau, une marmite, un plat, une assiette, une cuiller, une fourchette, une soupière, une tasse, la cafetière, la théière.

71. L'habillement.

Un habit, un vêtement, le chapeau, la casquette, la chemise, le pantalon, la culotte, le caleçon, un bas, une bretelle, la veste, le gilet, le pardessus, un soulier, un chausson, le tablier, un tricot, une robe, un châle, un manteau, un gant, la laine, le coton, la soie, le cuir, le caoutchouc, la fourrure.

72. L'école.

La cour, une classe, le banc, le pupitre, le siège, le bureau, le tiroir, le tableau, une étagère, la carte, une image, le signal, la craie, le porte-plume, le crayon, la plume, l'encre, un encrier, une règle, une gomme, un plumier, un cahier, un livre, un catéchisme, le maître, un élève, la lecture, l'écriture, le calcul, le devoir, la leçon.

73. Le jeu.

La balle, le ballon, la toupie, une bille, un patin, un gouret, une raquette, le croquet, le billard, un cerceau, le drapeau, une balançoire, une échasse, un tambour, un clairon, une flûte, un joujou, un jouet, une poupée, l'exercice, la gymnastique, une marche, une course, un joueur, un coureur.

74. L'église.

Un autel, le tabernacle, le calice, le ciboire, une hostie, un encensoir, un cierge, la balustrade, la chaire, le confessionnal, le jubé, l'orgue, le crucifix, une statue, un bénitier, l'évêque, un prêtre, le curé, un vicaire, le bedeau, le chantre, la sacristie, le clocher, la nef.

75. La ferme.

Une étable, une écurie, une grange, un hangar, le poulailler, la basse-cour, la bergerie, la porcherie, une charrue, une herse, une faux, une fourche, un râteau, une charrette, un tombereau, du fumier, du purin, de l'engrais, le grain, l'avoine, le foin, un champ, le jardin, un cheval, un âne, une vache, un mouton, un porc.

76. La plante.

La tige, la racine, une branche, une feuille, un bourgeon, une fleur, un fruit, le noyau, l'écorce, la rose, la marguerite, la violette, la pensée, la tulipe, l'érable, le chêne, le pin, le sapin, le saule, le

peuplier, le bouleau, l'aubépine, le laurier, le chou, la carotte, l'oignon, la pomme de terre, le navet, la fève, le pois.

77. L'insecte.

Une mouche, un bourdon, un essaim, la cire, le miel, une ruche, un papillon, une chenille, une larve, le ver à soie, le hanneton, la libellule, la fourmi, une guêpe, un puceron, une araignée, une sauterelle, un moustique, un maringouin, une puce, une punaise.

78. L'oiseau.

Le nid, une aile, la plume, le plumage, une autruche, un paon, un coq, une poule, un héron, un aigle, une oie, une hirondelle, un loriot, une fauvette, un chardonneret, une grive, un goglu, un moineau, une bécasse, une perdrix, un rouge-gorge, un corbeau, la cage, la volière.

79. La chasse.

Un orignal, un caribou, un chevreuil, un loup, un ours, un castor, un renard, un lapin, un lièvre, un écureuil, un rat musqué, un porc-épic, du gibier, un fusil, une carabine, une cartouche, la poudre, le plomb, un piège, un chasseur, un chien, une meute.

80. La pêche.

Le poisson, une anguille, une truite, un brochet, un doré, une perchaude, une carpe, la morue, la sardine, le hareng, une huître, un homard, une écrevisse, la baleine, le phoque, une ligne, un hameçon, un filet, le pêcheur.

81. Le voyage.

Une promenade, une voiture, un fiacre, une automobile, une bicyclette, un tramway, le chemin de fer, le train, un wagon, une locomotive, un rail, un bateau, une barque, une chaloupe, le gouvernail, une ancre, la station, le quai, la gare, le voyageur, le promeneur, le touriste, un ballon, un aéroplane, un hydroplane.

82. Le corps.

La tête, le crâne, le cerveau, le visage, la joue, la tempe, le menton, la nuque, l'œil, la paupière, la langue, l'oreille, le squelette, un os, la mâchoire, une vertèbre, le bras, la jambe, la cuisse, le genou, le pied, l'estomac, le foie, le cœur, un nerf, une artère, le doigt, le pouce, l'index, le majeur, l'annulaire, l'auriculaire, un ongle, un orteil, la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût.

83. La famille.

Le père, la mère, le grand-père, la grand-mère, le fils, la fille, le frère, la sœur, l'oncle, la tante, le neveu, la nièce, le cousin, la cousine, le beau-frère, la belle-sœur, le gendre, la bru, le parrain, la marraine, le filleul, la filleule, l'orphelin, l'orpheline, le serviteur, la servante.

84. La nourriture.

Un aliment, le pain, la viande, le lait, le beurre, le fromage, le thé, le café, le chocolat, le sucre, la soupe, le lard, le bouilli, le rôti, la crème, la salade, le sel, le poivre, l'huile, le vinaigre, le gâteau, la tarte, le dessert, le déjeuner, le dîner, le souper, le goûter, la collation, le repas.

85. La ville, le village.


Une rue, une ruelle, le trottoir, la place, une avenue, l'hôtel de ville, l'église, le collège, le couvent, la poste, le magasin, l'hôpital, la caserne, le marché, le musée, le parc, le carrefour, le quartier, la fontaine, le maire, l'échevin.

86. La qualité, le défaut.

Bon, poli, aimable, sage, charitable, sensible, gentil, docile, patient, respectueux, modeste, réfléchi, brave, franc, vif, gai, propre, adroit, capable, énergique. — Méchant, dur, impoli, dissipé, bavard, curieux, entêté, mou, paresseux, gourmand, menteur, léger, moqueur, orgueilleux, désobéissant, indiscret, avare.

REMARQUE. — Les dernières listes de mots — Nos 65-86 — sont destinées surtout aux élèves qui passent plus d'un an en 1^{re} année. On pourra les leur faire épeler et les leur donner en dictée quand ils commenceront le programme de 2^e année, c'est-à-dire quand ils sauront bien la 3^e partie de la *Méthode de lecture*. Ces listes permettront aux maîtres de préparer des exercices intéressants de grammaire et de langage. (Voir plus loin *Langage et rédaction*, page 238, 8°). On ne s'étonnera pas d'y trouver quelques-uns des mots déjà vus dans les listes précédentes.

Cette série de dictées ne doit pas être considérée comme un cours régulier, tout préparé, que le professeur peut suivre mécaniquement du N° 1 ou N° 86. Comme nous tenions à puiser dans toutes les leçons de la *Méthode*, nous avons dû progresser rapidement. C'est au maître de voir, d'après la force de ses élèves, combien de temps il doit rester sur chaque difficulté avant de passer à la suivante. S'il trouve quelques-unes de nos dictées un peu longues, il a toute liberté de les réduire et de leur donner une étendue telle qu'il puisse, sans y passer trop de temps, les expliquer, les donner, et les faire corriger de la manière la plus profitable à ses élèves.



CHAPITRE XI.

GRAMMAIRE.

I. — PROGRAMME.

L'enseignement de la grammaire se rattache au début à celui de la lecture. Pour la première année d'école, c'est une initiation plutôt qu'une étude formelle de cette matière qui est possible, et qui est exigée par les programmes. D'ailleurs, on ne peut enseigner la lecture sans faire cette initiation : n'est-ce pas de la grammaire, en effet, que la connaissance des voyelles, des consonnes, des syllabes, etc., que nous demandons à l'enfant dès les premières semaines ?

Mais il y a des notions grammaticales très élémentaires, indépendantes de la lecture, qu'il faut inculquer aux élèves le plus tôt possible, parce qu'elles servent de base à l'orthographe de règles. Les principales sont : les généralités sur le nom et l'adjectif, le genre et le nombre, le verbe et les rudiments de la conjugaison. Tout ce petit fonds grammatical est condensé, avec quelques exercices d'application, à la fin de nos *Exercices de première année*. C'est un minimum, qui devra d'abord être parfaitement su, mais qu'il sera permis de dépasser si les élèves s'en sont rendus maîtres avant la fin de l'année scolaire. Le programme de la deuxième année est un peu plus étendu, mais les élèves de ce cours savent déjà lire et peuvent par conséquent apprendre des leçons. Notre *Cours préparatoire de langue française*, qui leur est destiné, renferme les notions exigées par les programmes officiels de la province de Québec, accompagnées d'exercices d'application nombreux et variés.

II. METHODE A EMPLOYER.

Pour enseigner la grammaire aux commençants, et même à tous les élèves du cours élémentaire, la meilleure méthode est celle qui est à la fois **active, intuitive, inductive et socratique** :

Active, faisant intervenir tour à tour le maître et l'élève, au lieu de condamner celui-ci à un rôle purement passif.

Intuitive, les leçons se donnant toutes au tableau noir.

Inductive, remontant de plusieurs exemples aux règles et aux définitions.

Socratique, laissant à l'élève la satisfaction d'avoir *trouvé* la règle lui-même, au lieu de se la voir imposer par son professeur. (1)

Si nous considérons le point de vue éducatif, c'est encore cette méthode qui a nos préférences. En effet, telle que nous la comprenons, elle consiste expressément en un entretien entre le maître et ses élèves; or il est toujours facile à celui qui dirige une conversation de glisser un mot qui élève le cœur à Dieu ou fait naître un bon sentiment, rappelle un devoir ou un souvenir salutaire, et fait prendre une bonne résolution.

Voici la marche à suivre que nous proposons pour la leçon de grammaire :

1° Récapitulation de la leçon précédente, au moyen d'interrogations.

(1) L'accord parfait n'existe pas — où existe-t-il en fait de méthodes? — au sujet de la méthode inductive-socratique pour enseigner la grammaire aux commençants. Il en est qui préfèrent la méthode déductive, et d'autres préconisent l'emploi simultané des deux systèmes. Monsieur G. Brès, dans le journal pédagogique "*L'École*", numéro du 5 janvier 1917, conseille de faire apprendre les règles par la méthode déductive, puis, quelques jours après, de les faire *retrouver* par les élèves en employant la méthode inductive-socratique.

2° S'il s'agit d'une définition, observation de faits connus des élèves ; et s'il s'agit d'une règle, examen de quelques exemples renfermant une analogie.

3° Généralisation des cas et déduction de la règle ou de la définition. Etude immédiate par le procédé de répétition collective.

4° Application de la règle à d'autres exemples, ou recherche de nouveaux exemples se rapportant à la définition.

5° Indication et explication d'un devoir d'application, s'il y a lieu.

Il importe que chaque leçon n'ait qu'*un seul objet* : ainsi il faut trois séances pour arriver à la définition complète du nom. Dans les exemples écrits au tableau noir pour la leçon, on peut souligner, ou faire ressortir avec de la craie de couleur, l'*analogie* qui servira à la déduction de la règle. Afin de tenir le plus possible l'attention des élèves en éveil, le maître aura soin de formuler la question avant de désigner l'élève qui doit répondre, de ne pas interroger toujours dans le même ordre, et de ne jamais commencer un mot que l'enfant devra finir. Il engagera les élèves à demander à répondre, mais sans leur permettre de faire claquer leurs doigts, de se lever, de "souffler" la réponse à leur voisin, ou de répondre sans être interrogés. Parfois il fera répéter la réponse par toute la classe, parfois à tour de rôle par plusieurs élèves. Il rectifiera avec bonté les erreurs de jugement, sans se permettre de rire des naïvetés ou des absurdités qui ne manqueront pas de se présenter. Bref, il s'astreindra à observer les règles que donnent les manuels de pédagogie au sujet de l'interrogation.

III. — MODELES DE LEÇONS.

Le triple but de toute leçon est de faire **comprendre**, **apprendre** et **appliquer** une notion utile quelconque. Beau-

coup de moyens peuvent être utilisés pour y arriver. Pour la grammaire nous avons donné en cinq points la marche générale d'une leçon. Cela paraît compliqué à première vue ; cependant rien n'est plus simple. En effet, si la leçon est bien donnée, les élèves passent d'un point à l'autre sans s'en apercevoir ; pour eux il n'y a qu'un point, et la préoccupation des cinq points n'existe que pour le maître dans sa préparation de classe. Remarquons aussi que certaines parties peuvent s'abrèger, parfois s'unir de manière à n'en faire qu'une, ou même se remettre à plus tard si le professeur le juge opportun. Ainsi, la récapitulation peut se faire en deux ou trois questions ; ce que nous avons marqué aux 4^e et 5^e points peut se combiner en un seul, ou être renvoyé à la leçon suivante.

Dans nos trois leçons-types, les cinq points sont numérotés afin de guider les jeunes maîtres dans la marche à suivre pour préparer leurs leçons de grammaire.

PREMIERE LEÇON MODELE

Distinction du singulier et du pluriel.

Avant la classe, les exemples suivants ont été écrits au tableau noir :

1. <i>La table,</i>	<i>les tables.</i>
2. <i>Une plume,</i>	<i>trois plumes.</i>
3. <i>Un enfant,</i>	<i>deux enfants.</i>
4. <i>Le livre,</i>	<i>les livres.</i>
5. <i>Un mouton,</i>	<i>des moutons.</i>

1. Récapitulation de la leçon précédente.

Le Maître. — Nous avons déjà commencé à étudier le nom, et nous avons parlé du masculin et du féminin. A quoi sert le nom, Paul ?

Paul. — Le nom sert à nommer les personnes, les animaux et les choses.

Le Maître. — Dites deux noms de personnes, Lucien.

Lucien. — Papa et maman.

Le Maître. — Deux noms d'animaux, Ernest.

Ernest. — Le cheval et la vache.

Le Maître. — Trois noms de choses, Edouard.

Edouard. — Le crayon, la plume, le livre.

Le Maître. — Quand un nom est-il au masculin, Louis?

Louis. — Un nom est au masculin quand on peut mettre *le* ou *un* devant.

Le Maître. — Quand un nom est-il au féminin, Victor?

Victor. — Un nom est au féminin quand on peut mettre *la* ou *une* devant.

2. Examen des exemples.

M. — C'est très bien, nous allons continuer d'étudier le nom, et nous allons voir aujourd'hui quelque chose de nouveau. Lisez le premier exemple. (1)

E. — La table, les tables.

M. — Quand on dit *la table*, est-ce qu'on parle de plusieurs tables?

E. — Non, M., on ne parle que d'une seule table.

M. — Et quand on dit *les tables*?

E. — Quand on dit *les tables*, on parle de plusieurs tables.

M. — Savez-vous de combien?

E. — Non, mais il y en a plusieurs, il y en a beaucoup.

M. — Vous êtes bien savant : je vois que vous savez que *plusieurs* signifie *beaucoup*. — Quand on dit une plume, y a-t-il plusieurs plumes?

E. — Non, M., il n'y en a qu'une.

M. — Et quand on dit *trois plumes*?

E. — Il y en a plusieurs.

M. — Regardez maintenant tous les mots qui sont à gauche : Parle-t-on ici d'un seul objet ou parle-t-on de plusieurs?

E. — On ne parle que d'un seul.

M. — Et dans les mots qui sont à droite?

E. — On parle de plusieurs.

(1) Nous rappelons qu'en général il faut poser la question avant de désigner l'élève qui doit répondre. Mais il est inutile d'écrire ici le nom des élèves imaginaires auxquels s'adressent nos leçons-types. Les abréviations M. et E. indiqueront respectivement le Maître et l'Elève. Dans les réponses, M. remplace l'appellation polie dont l'élève doit se servir en parlant à son professeur.

3. Généralisation, et déduction de la définition.

M. — Ainsi, à gauche on ne parle que d'un seul objet, et à droite on parle de plusieurs. Quand il n'y a qu'un seul objet, on dit que le nom est au **singulier**; quand il y en a plusieurs, on dit que le nom est au **pluriel**. Je vais écrire ces deux mots au tableau. (Il écrit *singulier* sous la colonne de gauche, et *pluriel* sous la colonne de droite.) Quelle sorte de noms y a-t-il à gauche?

E. — Il y a des noms au singulier.

M. — Et à droite?

E. — Des noms au pluriel.

M. — Pourquoi les noms de gauche sont-ils au singulier?

E. — Parce qu'on ne parle que d'un seul objet.

M. — Pourquoi ceux de droite sont-ils au pluriel?

E. — Parce qu'on parle de plusieurs objets.

M. — Que veut dire le mot *singulier*?

E. — Le mot *singulier* veut dire *un seul*.

M. — Et le mot *pluriel*?

E. — Le mot *pluriel* veut dire *plusieurs*.

M. — Maintenant nous allons tous ensemble chanter la petite chanson du *singulier* et du *pluriel*. Je vais l'écrire au tableau :

Singulier veut dire *un seul*;

Pluriel veut dire *plusieurs*.

Les enfants répètent plusieurs fois, en scandant bien chaque syllabe.

4. Application.

M. — Je vais nommer des noms, et vous me direz si c'est singulier ou pluriel. (Après chaque question, un enfant répond.) Un homme? — trois hommes? — un chat? — cinq chats? — quatre chiens? — un loup? — le mouton? — trois doigts? etc...

5. Devoir.

M. — Prenez votre livre *Exercices de première année* à la page 59. Nous allons lire le numéro 107.

Ce numéro lu, on donne comme devoir le numéro 108 à copier en soulignant tous les noms pluriels.

DEUXIEME LEÇON MODELE.

Comment on forme le pluriel dans les noms.

Avant la classe, les exemples suivants ont été écrits au tableau noir.

Singulier	Pluriel
1. <i>Un écolier</i>	<i>dix écoliers</i>
2. <i>Le crayon</i>	<i>les crayons</i>
3. <i>Une maison</i>	<i>quatre maisons</i>
4. <i>La vache</i>	<i>les vaches</i>
5. <i>Un chat</i>	<i>deux chats</i>

1. Récapitulation.

M. — Regardez au tableau, et vous allez deviner de quoi nous parlerons aujourd'hui. Que ceux qui savent lèvent la main. (Presque toutes les mains se lèvent; le maître désigne un des élèves).

E. — On va parler des noms.

M. — C'est vrai. Et de quoi encore?

E. — Des noms singuliers et des noms pluriels.

M. — Vous avez deviné tout. Mais avant de commencer, dites-moi quand un nom est au singulier.

E. — Un nom est au singulier quand on ne parle que d'un seul.

M. — Et quand un nom est-il au pluriel?

E. — Quand on parle de plusieurs.

M. — C'est très bien. Maintenant, chantons encore tous ensemble la petite chanson du singulier et du pluriel.

EE. — *Singulier veut dire un seul;*

Pluriel veut dire plusieurs.

2. Examen des exemples.

M. — Regardez encore le tableau noir. Lisez le premier exemple.

E. — Un écolier, dix écoliers.

M. — A droite, "écolier" est-il écrit comme à gauche?

E. — Non, M., au pluriel il y a s.

M. — Lisez le deuxième exemple.

E. — Le crayon, les crayons.

M. — Quelle différence y a-t-il?

E. — Il y a une *s* au pluriel, et au singulier il n'y en a pas.

M. — Regardez les autres exemples. Ont-ils tous *s* au pluriel ?

E. — Oui, M.

3. Généralisation et déduction de la règle.

M. — Eh bien, c'est presque toujours comme cela pour le pluriel. Comment donc ferez-vous pour mettre un nom au pluriel?

E. — J'écrirai une *s* au bout.

M. — Oui; et vous, par quelle lettre terminerez-vous un nom pluriel?

E. — Par *s*.

M. — Comment forme-t-on le pluriel dans les noms?

E. — En les terminant par une *s*.

M. — Toutes vos réponses sont très bonnes; mais pour dire la règle tous ensemble, il faut bien que nous disions tous la même chose. Je vais écrire au tableau la règle que nous répéterons ensemble.

(Il écrit)

“On forme le pluriel dans les noms en les terminant par *s*.”

EE. (Plusieurs fois, en cadence) *On forme, etc.*

4. Application.

M. — Venez au tableau, Paul, écrivez : *le carton, les cartons.*

Paul écrit, puis d'autres élèves sont appelés à tour de rôle pour écrire d'autres exemples.

M. — Cette fois-ci, vous allez seulement épeler : Cinq doigts? — deux cahiers? — trois amis? — etc...

Les élèves désignés épellent le mot proposé.

5. Devoir.

M. — Vous copierez d'abord la petite règle que nous avons apprise ensemble, puis vous écrirez dix noms pluriels, ceux que vous voudrez.

On peut aussi effacer les noms pluriels du tableau noir, puis faire copier tous les noms singuliers, avec le pluriel correspondant.

Ou bien, on peut donner comme devoir le N° 109 des *Exercices de première année*, ou bien encore faire trouver dans le livre de lecture, tant de noms au singulier et tant de noms au pluriel.

TROISIEME LEÇON MODELE.

L'adjectif qualificatif.

1. Récapitulation.

- M. — De quoi avons-nous parlé hier?
 E. — Du pluriel.
 M. Répondez par une belle petite phrase, un peu plus longue. De quoi avons-nous parlé hier?
 E. — Nous avons parlé du pluriel.
 M. — Très bien, cette fois. Que veut dire le mot *pluriel*.
 E. — Le mot **pluriel** veut dire **plusieurs**.
 M. — Comment s'appelle le petit cousin de **pluriel**?
 E. — Il s'appelle **singulier**.
 M. — Très bien encore. Nous allons chanter leur petite chanson.
 EE. — *Singulier veut dire un seul; pluriel veut dire plusieurs.*
 M. — Comment forme-t-on le pluriel dans les noms?
 E. — En les terminant par *s*.
 M. — C'est vrai, mais dites toute la règle.
 E. — *On forme le pluriel etc...*
 M. — Nous allons la répéter tous ensemble afin de ne jamais l'oublier.
 EE. — *On forme le pluriel dans les noms en les terminant par s.*
 M. — Puisque vous savez très bien la règle du pluriel, nous allons voir aujourd'hui quelque chose que vous connaissez aussi très bien, mais sans savoir son nom.

2. Observation de faits connus, ou examen des exemples.

Le maître peut faire trouver des exemples par ses élèves en les interrogeant : c'est très facile pour la leçon sur l'adjectif. Il procède dans ce cas par "observation de faits connus."

Supposons que les exemples suivants aient été écrits au tableau noir avant la leçon :

1. Dieu est bon.
2. Papa est fort.
3. Lucien est poli.
4. Mon chat est gourmand.
5. La route est longue.

- M. — De qui parle-t-on dans la première phrase?
 E. — On parle de Dieu.

M. — Que dit-on de Dieu?

E. — On dit qu'il est bon.

M. — Oui, il est tellement bon, qu'on l'appelle toujours le bon Dieu. Puisqu'il est si bon, que devons-nous faire?

E. — Nous devons l'aimer de tout notre cœur.

M. — Et quoi encore?

E. — Lui obéir.

M. — C'est très bien; nous devons aimer le bon Dieu et lui

obéir. — Dans l'exemple qui est au tableau, quel mot dit comment est Dieu?

E. — C'est le mot *bon*.

M. — Est-ce que *bon* est un nom?

E. — Non, M.

M. — Je vous dirai son nom plus tard. Lisez le deuxième exemple.

E. — Papa est fort.

M. — Comment est votre papa?

E. — Il est *fort*.

M. — Quel est le mot qui dit sa qualité?

E. — C'est le mot *fort*.

M. — Est-ce que *fort* est un nom?

E. — Non, ce n'est pas un nom. C'est un mot qui dit la qualité.

M. — Je vous dirai son nom bientôt. Comment est Lucien dans la troisième phrase?

E. — Lucien est poli.

M. — Comment est votre chat?

E. — Mon chat est *gourmand*.

M. — Est-ce que les petits garçons doivent être gourmands comme de petits chats?

E. — Non, M.

M. — A quoi sert le mot *gourmand* dans la quatrième phrase?

E. — Il sert à dire comment est le chat.

M. — Arrivons au cinquième exemple. Comment est la route?

E. — La route est *longue*.

M. — Quel mot dit comment est la route?

E. — C'est le mot *longue*.

3. Généralisation, définition.

M. — Regardez le dernier mot de toutes les phrases. Voyez-vous maintenant à quoi il sert?

E. — Il sert à dire des qualités.

M. — C'est très bien. Dire les qualités, c'est dire comment sont les personnes, les animaux et les choses dont on parle. Je vais écrire au tableau le nom des mots qui disent la qualité.

Le maître écrit : **adjectif qualificatif.**

M. — Lisez-le tous ensemble.

EE. — Adjectif qualificatif.

M. — A votre tour, vous allez maintenant me dire ce que c'est que l'adjectif qualificatif. Levez la main, si vous savez.

Plusieurs mains se lèvent. Le maître désigne les élèves qui doivent répondre.

E. — L'adjectif qualificatif est un mot qui dit la qualité.

E. — L'adjectif est un mot qui dit la qualité des noms.

E. — L'adjectif qualificatif est un mot qui dit comment sont les noms.

E. — L'adjectif qualificatif est un mot qui dit comment sont les personnes, les animaux et les choses.

M. — C'est vous le plus savant, mais les autres réponses sont très bonnes aussi. Je vais écrire votre réponse au tableau noir, puis nous la dirons plusieurs fois ensemble afin de l'apprendre par cœur.

(Le maître écrit.)

EE. — *L'adjectif qualificatif est un mot qui dit comment sont les personnes, les animaux et les choses dont on parle.*

4. Application.

M. — N'est-ce pas que vous connaissiez depuis longtemps monsieur l'Adjectif qualificatif, sans savoir son nom. Vous allez nommer les adjectifs qualificatifs qui disent comment sont les personnes, les animaux et les choses que je vais indiquer.

Le maître montre différents objets, auxquels les élèves appliquent un adjectif qualificatif, ou plusieurs.

M. Le livre... le crayon... la plume... le carton, etc.

Ensuite il nomme des personnes et des animaux, les élèves continuant de trouver des adjectifs qualificatifs :

M. — Le loup est... le chien... le père... l'écolier, etc.

5. Devoir.

M. — Ouvrez votre petit livre d'*Exercices de première année*. Nous allons lire le numéro 110. (Cette lecture résume toutes les explications précédentes. En deuxième année, on fait prendre la *Grammaire préparatoire*, à la page de l'adj. qual.)

M. — Comme devoir vous copierez le N° 111, et vous mettrez un trait sous tous les adjectifs qualificatifs. Copiez seulement jusqu'au bas de la page; nous ferons le reste la prochaine fois.

En deuxième année on donnerait un des devoirs de la Grammaire préparatoire, et en outre on donnerait une leçon à apprendre.

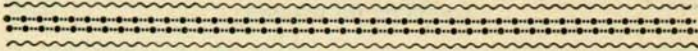
Comme on a pu le remarquer, il est assez facile d'amener les élèves à formuler la règle ou la définition dans les termes que l'on désire. En deuxième année on utilisera ce procédé pour se rapprocher le plus possible du texte de la *Grammaire préparatoire*, ce qui facilitera singulièrement l'étude des petites leçons que l'on donne aux élèves pourvus de ce livre.

Extrait des Règlements du Comité catholique de l'Instruction publique :

Au début, l'enseignement de la grammaire se rattache à celui de la lecture. Comme il importe avant tout de mettre l'enfant en possession d'une certaine quantité d'idées et de mots, on ne le fait jamais trop parler, observer et rendre compte de ses observations. Il ne s'agit encore que de faire reconnaître les noms contenus dans la leçon de lecture. Celle-ci ayant été expliquée à son heure, les enfants ne trouvent rien de trop abstrait dans cette recherche. On leur donne de la même manière une idée du genre et du nombre des noms. Plus tard on leur fait distinguer des qualificatifs et des verbes, le genre et le nombre des qualificatifs.

Pendant toute la deuxième année, la leçon garde encore la forme d'une causerie. Le maître pose quelques questions bien choisies d'avance, et les réponses qui serviront d'exemples pour la leçon du jour sont écrites au tableau noir. Le maître part de ces exemples et, par des interrogations habilement conduites, amène les enfants à trouver eux-mêmes la règle. Il formule ensuite cette règle avec précision, puis les élèves cherchent de petites phrases d'application. Enfin la règle est récitée plusieurs fois collectivement.





CHAPITRE XII.

LANGAGE ET REDACTION.

Les exercices de langage ont pour but d'apprendre aux enfants à observer, à réfléchir, à parler correctement et à s'exprimer nettement.

Montrer des objets et les faire montrer, les nommer et les faire nommer, agir et faire agir, associer le mot à l'action, aller de l'effet à la cause et réciproquement : voilà la méthode qu'a suivie la mère avec son enfant avant de nous le confier. C'est la bonne voie, nous n'avons qu'à la suivre; c'est la méthode intuitive, si riche en ressources.

Dans la classe, presque tout est nouveau pour le jeune écolier; il faut donc commencer par l'instruire sur tout ce qui l'entoure et lui apprendre à parler de ce qu'il voit. Il importe que l'enseignement soit donné sous forme de conversation familière et que l'enfant puisse, en phrases courtes mais correctes, dire ce qu'il voit, ou ce qu'il fait, ou ce qu'il doit faire en telle circonstance. Le maître évitera soigneusement de se transformer en prédicateur qui parle sans cesse et ne fait jamais parler.

Nous avons dit que l'enfant doit pouvoir dire ce qu'il a à faire dans telle ou telle circonstance. En effet, son éducation de *bon petit écolier* se fera aussi sous forme de causerie. Quand et comment faut-il s'asseoir, se lever, se mettre à genoux, marcher, saluer, etc? Que faut-il faire quand la cloche sonne, où va-t-on le dimanche, que faire le matin avant de venir à l'école, le soir après l'école, etc.? Voilà autant de questions auxquelles nos jeunes élèves devront pouvoir répondre au bout de quelques semaines.

Nous leur apprendrons aussi à bien prendre soin de leurs objets classiques, de leurs habits, de leurs jouets même. Nous leur donnerons pratiquement des notions de politesse scolaire et familiale. Dans le cas où l'éducation d'un enfant aurait été plus ou moins négligée à la maison, quelle agréable surprise ce sera pour les parents de le voir de jour en jour multiplier ses prévenances envers eux, changer certaines manières d'agir ; devenir, en un mot, un excellent petit garçon ! En cherchant à obtenir ce résultat, nous sommes dans notre rôle : soyons-y fidèles.

Le dessin et le chant, de courtes histoires, des exercices de gymnastique faciles, exerceront sur le jeune élève la plus heureuse influence et fourniront des thèmes à d'intéressantes conversations.

Comme les enfants ne peuvent former que des phrases très courtes, le maître devra lui-même éviter les tournures complexes, les conjonctions et autres mots qui alourdissent le discours.

Toutes les leçons doivent être de véritables leçons de langage, en ce sens que dans sa conversation le maître doit toujours être un modèle pour les élèves, exiger d'eux des réponses correctes et rectifier avec bonté les fautes qui leur échappent.

Mais pour enrichir le vocabulaire, développer l'esprit d'observation, le jugement, la réflexion et l'imagination, il faut des exercices spéciaux. En voici quelques-uns qui donnent de bons résultats :

- 1° Trouver un mot dont on donne la définition.
- 2° Définir sommairement un mot donné.
- 3° Trouver le sujet ou le verbe d'une proposition.
- 4° Trouver un ou plusieurs compléments.
- 5° Ajouter un ou plusieurs adjectifs à un nom.
- 6° Placer dans une phrase un mot omis à dessein.
- 7° Achever des phrases dont on donne le commencement.

8° Classer des mots par association d'idées : énumérer les parties d'un objet ; trouver tant de mots se rapportant à tel sujet ; nommer un nombre donné d'objets semblables, ou se trouvant à la même place, ou servant aux mêmes usages ; trouver tant de mots de la même famille, etc.

9° Trouver le synonyme ou le contraire d'un mot donné.

10° Répondre à des questions sur les lieux communs : causes, effets, circonstances, etc. (Questions commençant par Qui ? Quand ? Où ? Avec quoi ? etc.)

11° Répondre à des questions sur une lecture, une histoire racontée par le maître, une gravure, un dessin au tableau noir, un objet quelconque, etc.

12° Composer de courtes phrases où entrent des mots préalablement expliqués.

A cette énumération, qui est loin d'être complète, on peut ajouter la leçon de choses proprement dite, et la récitation de petits textes faciles appris par cœur, après avoir été bien expliqués.

La leçon de choses, principal instrument de la méthode intuitive, est une leçon sur un objet quelconque placé sous les yeux des élèves. C'est un entretien sur cet objet, sa couleur, sa forme, ses usages, sa provenance, ses propriétés. Rien n'est plus propre à développer l'esprit d'observation, instruire agréablement et même moraliser, si l'on veut bien tirer certaines conclusions ou élever le cœur des enfants vers le Dieu si bon qui a donné à l'homme tant et de si belles choses pour ses besoins de chaque jour.

La récitation de textes choisis doit commencer même avant que les élèves sachent lire. Il est si facile, au moyen du procédé de répétition, de faire apprendre une poésie enfantine, ou même quelques lignes en prose à la portée des enfants. (Voir p. 188.)

Sous les titres *Classe enfantine et Cours préparatoire*, et *l'Ecole des petits*, le journal pédagogique *l'Ecole* donne

d'intéressants exercices de langage et d'observation, des leçons de choses, des histoires, de courtes poésies, etc., qui peuvent être pour le professeur de première année une mine inépuisable pour la préparation de sa classe.

Il va sans dire que tous ces exercices seront purement oraux jusqu'à ce que les élèves soient dans la lecture courante, et sachent bien copier. A partir de ce moment, la forme orale restant dominante, on pourra donner quelques petits devoirs écrits qui seront faits au tableau noir avant d'être reproduits sur les cahiers.

Au début, les enfants copieront simplement le travail élaboré en commun au tableau noir. Plus tard, ils le reproduiront de mémoire, après qu'on l'aura effacé ou caché. Enfin, pour s'habituer à marcher seuls, ils écriront de temps en temps leur rédaction sur les cahiers après une explication purement orale de la part du maître.

Les manuels de pédagogie sont remplis de détails sur la manière d'expliquer la rédaction; les ouvrages spéciaux à l'usage des élèves donnent aussi de nombreux conseils, avec des exercices gradués et variés. Tout cela est bon, et nous recommandons fortement aux professeurs de s'en inspirer.

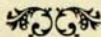
Il y a un procédé sur lequel les manuels n'insistent pas, et qui cependant a donné d'excellents résultats dans les écoles où il a été expérimenté. Il consiste à faire faire de temps en temps quelques travaux personnels sans explications préalables. D'après l'adage populaire, c'est en forgeant que l'on devient forgeron; de même, c'est en écrivant que l'on apprend à écrire. Faites donc écrire vos élèves le plus possible.


Dès qu'ils sont en 2^e année, donnez-leur chaque semaine un sujet très simple, bien à leur portée, à traiter en quelques phrases : réponses à des questions, courtes histoires à reproduire, rédaction sur l'image, petites lettres; sujets divers tirés de la vie enfantine : la maison, la famille, l'école, la classe, la cour, les jeux, les camarades, les animaux favoris, etc.

Pour ce travail, laissez-les à leur initiative, et dites-leur d'écrire ce qu'ils savent sur le sujet proposé. Les premières compositions seront sans valeur et pour le fond et pour la forme; contentez-vous de les annoter, sans les corriger. Au bout de quelque temps, l'entraînement aura produit son effet : l'enfant saura exprimer en un langage assez correct ses idées sur un sujet qui lui est familier.

Les exercices donnés sans explication préalable ne dispensent ni des rédactions bien préparées ni des exercices de vocabulaire, de langage et de phraséologie énumérés dans ce chapitre.

Si, dans toutes les classes, on continue avec persévérance l'entraînement ainsi commencé en 2^e année, on verra bientôt disparaître cette stérilité littéraire qui cause tant de déceptions aux jours d'examen, et de sérieux désagréments dans le cours de la vie.





CHAPITRE XIII.

REPARTITION MENSUELLE

DU PROGRAMME DE FRANÇAIS.

(Classes de première année.)

N. B. — Ce programme suppose que la classe est composée d'élèves qui n'ont pas encore fréquenté l'école ou n'ont pratiquement aucune connaissance des éléments de la lecture ou de l'écriture. Les élèves qui *doublent* la classe doivent, dès le mois de septembre, après une revue sommaire des principes, reprendre l'étude du programme de 1^{re} année au point où ils étaient rendus à la fin de juin, surtout en ce qui concerne les prières, le catéchisme, la lecture, l'écriture, l'arithmétique, l'orthographe, et commencer le programme de 2^e année dès qu'ils en seront capables.

Il est évident que tous les élèves qui commencent en septembre ne pourront pas, *toute l'année*, suivre le programme tel qu'il est divisé ci-dessous : les enfants trop jeunes, ceux qui sont malades ou bornés, ceux qui s'absentent fréquemment, resteront en arrière. Nous nous en sommes tenus à une moyenne facile à atteindre pour des enfants d'intelligence ordinaire âgés de sept ans environ. S'il y a une catégorie d'élèves dont les forces soient très variables, c'est bien ceux de 1^{re} année, d'où nécessité pour le maître de se tracer une répartition mensuelle des matières en rapport avec sa classe. Cette répartition spéciale, *préparée pour chaque section*, est beaucoup plus nécessaire que dans les autres années du cours où les programmes peuvent facilement être suivis sans changements notables. On doit viser à restreindre le nombre de divisions pour la lecture et l'écriture; on en fait généralement trop : il n'en faudrait pas plus de deux pour les *commençants*.

I. — LECTURE (1).

*Méthode de lecture et Exercices de première année
par les Frères de l'Instruction Chrétienne.*

Septembre. — Les deux premières leçons dans les tableaux manuscrits 2a et 2b.

On fera bien de donner aux élèves la *carte-alphabet* illustrée reproduisant le premier tableau de lecture; elle leur permettra d'étudier seuls, à la maison ou en classe.

Octobre. — Les 3^e, 4^e, 5^e et 6^e leçons dans les tableaux 3a, 3b, 4a, 4b, 5a et 5b manuscrits. Passage des tableaux manuscrits aux tableaux moulés, à la fin du mois.

Les lettres moulées sont apprises au tableau 1a et chaque leçon revue au tableau manuscrit, puis lue au tableau moulé correspondant.

Les tableaux 2, 3, 4, 5, étant bien sus sous les deux formes, on remet aux élèves la *Méthode de lecture* et les *Exercices de 1^{re} année*. On reprend de nouveau les six premières leçons, chacune devant être lue d'abord au tableau moulé, puis dans la *Méthode* et dans les *Exercices*.

Certains maîtres préfèrent effectuer le passage de l'écriture manuscrite à l'écriture moulée quand les élèves ont vu la 4^e leçon dans les tableaux manuscrits. Ils remettent les livres aux élèves après la lecture du tableau moulé 4b. Ce procédé peut être suivi d'autant plus facilement que la *Méthode* contient 20 pages de lecture sur les quatre premières leçons. Il offre l'avantage de varier les exercices : les enfants se fatiguent vite à lire constamment au tableau; la lecture dans le livre est plus facile, plus intéressante, et permet d'obtenir plus d'attention.

Novembre. — Continuation de la lecture, dans la *Méthode* et les *Exercices*, des six premières leçons (*Méthode*, pp. 4-36; *Exercices*, Nos 1-31). La 7^e leçon aux tableaux 6a, 6b, 7a, 7b, puis dans les deux livres.

(1) Exercices combinés de lecture, d'écriture, d'orthographe, d'épellation de mémoire, de langage, de diction, de récitation.

Décembre. — Les 8^e et 9^e leçons dans les tableaux 8a, 8b, 9a, 9b, puis dans les deux livres.

La marche indiquée pour l'étude des six premières leçons doit être suivie pour les 7^e, 8^e et 9^e leçons : 1^o Lecture dans les tableaux (avec explications et développements au tableau noir); 2^o Lecture dans la *Méthode*; 3^o Lecture dans les *Exercices de 1^{re} année*.

Janvier. — 10^e leçon et récapitulation de toute la 1^{re} partie de la *Méthode*.

Au tableau 10a, on étudiera la forme majuscule des lettres qui entrent dans les neuf premières leçons. La 10^e leçon sera lue au tableau 10b, puis dans les livres. — Ne pas omettre de faire lire les pages 58, 59 et 60 : elles n'offrent aucune difficulté et ne demandent qu'un peu d'exercice.

Février. — Les quatre premières leçons d'équivalences aux tableaux 11a, 11b, 12a, 12b.

Chaque leçon d'équivalences sera étudiée au tableau de lecture, expliquée au besoin au tableau noir et lue dans les livres. On n'omettra pas de faire lire les textes imprimés en capitales.

Les tableaux 15a et 16a serviront pour récapituler et pour faire rectifier par les élèves les fautes qu'ils auraient faites dans la lecture des mots et des phrases d'application. Ils doivent rester indéfiniment sous les yeux des élèves.

Mars. — Les quatre dernières leçons d'équivalences aux tableaux 13a, 13b, 14a, 14b.

Avril. — Récapitulation des équivalences. Lecture des exercices sur les finales en *es* et en *ent*. Etude des liaisons au tableau 15b et dans le livre. Lecture des abréviations. Etude du tableau 16b et des pages correspondantes dans le livre; ces mots seront étudiés en plusieurs séances, jusqu'à ce qu'ils aient tous été vus.

Pendant la récapitulation des équivalences, exercer les enfants à lire en prenant un ton naturel. Faire des exercices spéciaux au tableau noir, en suivant le procédé expliqué dans ce volume, p. 146 et suivantes. Commencer par des phrases très courtes prises au commencement de la *Méthode*; puis, graduellement, en prendre de plus longues.

Mai, juin. — Lecture courante, 3^e partie de la *Méthode*. Les fautes d'équivalences seront corrigées au moyen des tableaux 15a et 16a. Une fois par semaine, on fera encore repasser les équivalences sur les tableaux doubles 11, 12, 13 et 14.

Bien observer tout ce qui est dit pp. 155-187 de ce livre. Avant la classe, écrire au tableau noir les colonnes de mots à faire lire avant chaque leçon. Prévoir les explications à donner et les questions à poser.

N. B. — 1° Les maîtres ont la liberté de devancer ce programme si leurs élèves en sont capables.

2° On s'assurera fréquemment que les principes du 1^{er} tableau ne sont pas oubliés; on fera relire *de temps en temps* les syllabes et les mots contenus dans les différents tableaux de la 1^{re} partie.

3° Les tableaux de lecture et la *Méthode* seront très peu de chose entre les mains du maître si celui-ci ne se sert pas de l'instrument par excellence, la *craie* et le *tableau noir*, qu'un auteur appelle la *vraie magie de l'école*.

4° Le livre de *lecture courante* (Cours élémentaire) ne pourra être donné qu'aux élèves qui connaissent très bien la 3^e partie de la *Méthode* et lisent avec une vitesse suffisante (75 à 90 mots par minute).

5° Dans les écoles où il y a plusieurs classes de 1^{re} année, chacune doit être munie de la collection complète des tableaux de lecture (16 tableaux doubles *moulés* et 8 tableaux *manuscrits*).

II. — ECRITURE ET COPIE.

Exercices de première année

par les Frères de l'Instruction Chrétienne.

Septembre. — Formation des lettres — seize en tout : dix pour la première leçon, six pour la deuxième — au crayon mou, sur papier réglé à double ligne. (Ne pas se servir d'ardoises.) On peut aisément faire étudier deux lettres par jour, soit de 6 à 8 par semaine, en se ménageant du temps pour repasser. Veiller à ce que les enfants

mettent bien les points sur les *i* et les *j* et ne confondent pas les accents. — Faire écrire les syllabes formées d'éléments simples (deux premières leçons), en insistant sur la liaison des lettres.

Octobre. — Formation des quatre lettres spéciales à la troisième leçon. Faire écrire des mots à deux, puis à trois syllabes, tirés des 3 premières leçons; faire écrire ensuite des syllabes formées d'éléments composés (*lan, chou, etc.*) et des mots renfermant ces syllabes. Commencer à faire copier dans les *Exercices de 1^{re} année* à la fin de ce mois (N^{os} 1 à 10).

Novembre. — Faire écrire à l'encre dans la dernière quinzaine de ce mois : attacher une importance particulière à la *tenue de la plume*; y revenir à chaque exercice; on reprendra l'étude des lettres les unes après les autres, puis celle des syllabes et des mots.

Il ne faudrait pas croire que les élèves se forment mieux à l'écriture en se servant du crayon; la règle à suivre est de commencer à les faire écrire à l'encre lorsqu'ils savent former toutes les lettres et peuvent copier au crayon les premières pages des *Exercices de 1^{re} année*.

L'expérience prouve que leur écriture ne s'améliore pas lorsqu'on les fait écrire longtemps au crayon. Rien n'est du reste plus facile que d'obtenir de l'application et de la propreté avec des *cahiers à l'encre* : c'est une question de *volonté* de la part du maître.

Faire écrire les dix chiffres au crayon d'abord, puis à l'encre. Ils doivent être étudiés séparément et faits d'abord au tableau, comme les lettres. Leur donner la forme qu'ils ont dans les *Exercices de 1^{re} année*.

Continuer les exercices de copie, tantôt sur modèles écrits au tableau, tantôt dans les *Exercices de 1^{re} année* (N^{os} 10 à 31). L'épellation doit *précéder* et *suivre* chaque exercice.

Faire épeler en lisant le mot d'abord, puis en nommant les lettres sans faire assembler les éléments de chaque syllabe : *vérité, v-é-r-i-t-é*, et non *v-é vé, r-i ri, t-é té, vérité*. On peut, surtout avec les

débutants, faire faire un petit arrêt entre les syllabes; *vérité* : v-é, r-i, t-é; mais il n'est ni nécessaire ni utile de faire épeler suivant l'ancienne méthode. Cette dernière ne peut que favoriser la routine; de plus, les élèves se heurtent à de grandes difficultés pour la décomposition en syllabes : ainsi comment leur ferait-on épeler *exil*, *solennel*, *enivrer*?

Décembre. — Faire écrire à l'encre une partie au moins des numéros 1 à 31 copiés au crayon dans les deux mois précédents, puis 31 à 38, 42, 44 à 47, 50 et 53 des *Exercices de 1^{re} année*. Au commencement de chaque exercice de copie, avoir soin de faire écrire isolément une ou deux lettres; par exemple, 2 ou 3 lignes de *t*, 2 ou 3 lignes de *j*. Se rendre compte exactement des lettres que les enfants confondent ou forment mal. Être très exigeant pour les signes orthographiques et de ponctuation; apprendre aux enfants à couper les mots à la fin des lignes.

Janvier. — Ecriture des lettres majuscules, à raison de une au moins par jour, en suivant l'ordre des *Exercices de 1^{re} année*, sans s'occuper de *Q, K, X, Y, W*, que l'on verra plus tard en février et mars. Copie : N^{os} 38-42, 43, 47-50, 53-58, 62-67.

Février. — Repasser les majuscules en faisant écrire quelques lignes isolément au commencement de chaque exercice de copie. Dès que les élèves auront vu la 3^e leçon des équivalences, leur enseigner les deux formes manuscrites de *y, k, q, x*. (On peut aussi leur faire écrire *w* en donnant quelques explications, si l'on ne veut pas attendre la 8^e leçon.) Copie : N^{os} 58-62; 67; 68-79. Vers la fin du mois apprendre aux élèves à écrire correctement leur nom, et leur faire désormais signer leur devoir. Il est bon de commencer aussi à faire mettre la date avec *D. S.* Pour l'écriture, on se montrera de plus en plus exigeant : régularité, proportions, pente, accents, points, signes de ponctuation, traits à la règle, etc. En visitant les cahiers, on notera les

lettres (majuscules ou minuscules) que les enfants confondent ou forment mal, les liaisons qu'ils ne réussissent pas : attention particulière aux liaisons avec *b, v, o* (bo, ve, vr, br, or, etc.), et à celles qui suivent les majuscules.

Mars. — Faire copier la fin de la partie manuscrite des *Exercices de 1^{re} année* : Nos 79-100. Commencer à faire copier dans la *Méthode* les caractères *moulés*, romains ou italiques; veiller à ce que les majuscules soient bien faites et à ce qu'on ne confonde pas les lettres : pages 54 à 57, plutôt que dans la première partie où il y a très peu de majuscules; dans les équivalences : phrases détachées et non listes de mots; ne pas faire copier les passages tout en capitales.

Avril. — Ecriture, copie, épellation, comme en mars. Faire copier les Nos 100 à 105, 107, des *Exercices de 1^{re} année*. Comme devoir d'écriture, faire reproduire quelques-uns des exercices copiés les mois précédents : Nos 62-100.

Mai, juin. — Ecriture, épellation et copie comme précédemment. — Chercher *avant tout* à obtenir que les enfants *copient sans faute* un *texte manuscrit* ou *imprimé*; tous, *même les moins intelligents*, peuvent y arriver; il suffit qu'on obtienne d'eux de l'*attention*.

III. — ORTHOGRAPHE, GRAMMAIRE ET ANALYSE.

Septembre. — Epellation de syllabes et de mots placés sous les yeux des élèves, puis épellation de mémoire, en rapport avec la leçon de lecture. — Distinction des lettres, voyelles et consonnes; les trois accents de l'*e*.

Octobre. — Epellation en rapport avec la leçon de lecture. Pour cet exercice, ne décomposer ni les voyelles, ni les consonnes

polygrammes; cette décomposition ne devra se faire que lorsque les élèves liront très bien la 6^e leçon. Donner aux lettres ou groupes de lettres l'appellation moderne : $b = be$, $c = ke$, $a = a$ (non â), $e = eu$ (ouvert). Ne faire nommer l'accent de l'*e* que pour distinguer l'accent circonflexe de l'accent grave.

Dictées au tableau noir de syllabes et de mots tirés des trois premières leçons.

Distinction des syllabes, des mots et des phrases.

Novembre. — Dictées de mots et de phrases des 3 premières leçons de lecture : ces dictées sont faites au tableau noir et recopiées sur les cahiers. Noms des signes de ponctuation trouvés dans la lecture.

Décembre. — Dictées au tableau noir, de phrases des 4^e, 5^e, 6^e et 7^e leçons de la *Méthode de lecture*. Les élèves reproduisent ces dictées sur leurs cahiers, à titre d'exercices de copie et en font l'épellation quand elles ont été copiées (1). Exercices nombreux d'épellation sur les syllabes et les mots de la leçon de lecture.

Janvier. — Dictées, tous les jours au tableau noir, en rapport avec les 7^e, 8^e et 9^e leçons.

Ne pas donner en dictée, pour le moment, de mots où se trouvent des lettres nulles, comme *toujours*, *puis*, etc; éviter aussi de dicter des mots qui contiennent des consonnes doubles, comme *hutte*, *masse*, etc. : les enfants doivent pouvoir lire ces mots; il n'est pas nécessaire qu'ils sachent les écrire.

Février. — Dictées comme en janvier : mots et phrases de la 10^e leçon. Exercices d'épellation de mémoire. Se rappeler qu'on ne doit jamais faire copier *quoi que ce soit* sans le faire ensuite épeler et corriger; ceci s'applique non seulement à la dictée prise au tableau et recopiée sur les

(1) Il est bon que le maître donne toutes les semaines une dictée à écrire directement sur le cahier, dictée qu'il corrige lui-même pour avoir une idée exacte de la valeur de ses élèves au point de vue de l'orthographe.

cahiers, mais à toute copie faite dans les *Exercices* de 1^{re} année. Chaque enfant corrige son propre cahier. Pour l'épellation, dès qu'on arrive à se servir de mots dans lesquels le même son — ou la même articulation — est représenté par plusieurs signes différents : *i, y; c, k, q*, il faut habituer les élèves à désigner les lettres par leur nom grammatical : *bé, cé, kâ, i grec*, etc.

Mars. — Pour l'épellation de mémoire et la dictée, s'en tenir pour ce mois encore aux mots où toutes les lettres comptent, c'est-à-dire aux mots de la 1^{re} partie de la *Méthode* et aux quelques rares mots de la deuxième partie qui n'offrent pas de difficultés au point de vue orthographique, comme *vertu, lesté, sel, bec, Edgar, maxime, taxe, spectacle*, etc. Si l'enseignement a été bien donné, la plupart des élèves doivent faire 0 faute dans les dictées de contrôle données directement sur le cahier une fois la semaine. Il serait anti-pédagogique de vouloir faire prendre en dictée tout ce que les enfants ont appris à lire dans les équivalences.

Avril. — Donner en dictée les mots les plus communs (noms ou adjectifs) vus dans les équivalences : *piéd, nez, soulier, reine, coq, six, homme, femme*, etc.; éliminer tous ceux qui supposent des connaissances grammaticales que n'ont pas encore les élèves : *ils jouent, vous verrez, je sais*, etc.

Etude du nom : noms de personnes, noms d'animaux, noms de choses; les reconnaître dans les lectures. Masculin et féminin; singulier et pluriel : Exercices 103 à 110.

Mai, juin. — Etude de l'adjectif qualificatif : genre, nombre, accord, règles générales seulement. Verbes : *présent, passé, futur, impératif* (sans autre indication de temps); conjugaison négative. — Exercices : 110 à 117; 112-122.

Dictée, comme en avril, de mots très simples tirés des leçons de lecture ou du vocabulaire connu des enfants; les mots *groupés par catégories* dans certains exercices de la *Grammaire préparatoire*, et pp. 220-223 de cet ouvrage, rendront de grands services. Dictées d'application du programme de grammaire : féminin, pluriel, conjugaison, . . . ; mais attacher surtout de l'importance à *l'orthographe phonétique*, particulièrement à celle des mots des 7^e, 8^e et 9^e leçons de la 1^{re} partie de la *Méthode*.

Notre *Grammaire prép.* pourrait être donnée aux élèves qui sont dans la lecture courante depuis 3 ou 4 mois et savent très bien copier.

IV. — RECITATION.

Petits sujets de poésie, au moins un par mois.

Chaque morceau sera expliqué préalablement, puis étudié en classe par le procédé de répétitions collectives. (Voir pp. 188-190.)

PROGRAMME OFFICIEL DU FRANÇAIS POUR LES CLASSES DE PREMIERE ANNEE.

[Extrait des règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec. (Edition de 1915.)]

LECTURE — DICTION — RECITATION DE MEMOIRE.

a) Lecture élémentaire :

Etude des voyelles et d'une consonne graduellement : étude des sons simples. — Combinaisons d'articulations et de sons formés d'abord de deux lettres — ensuite de trois lettres — avec les diverses transpositions de ces lettres dans la syllabe, de manière à

former des mots ayant un sens. De là, passer à des phrases très simples formées de mots déjà étudiés. — Aborder dès lors des mots formés de plusieurs syllabes, en suivant toujours le même ordre progressif, pour atteindre la lecture de petites phrases composées de ces mêmes mots. — Soigner l'émission des différents sons et l'articulation, corriger constamment les défauts de prononciation. — Faire déjà observer et distinguer dans la lecture les accents et les signes de ponctuation.

b) Exercices combinés de lecture-écriture, d'orthographe d'usage, et de langage.

Explication, sous forme de causerie, du texte et de quelques mots tirés de la leçon. — Exercices d'épellation de mémoire. — Copie, transcription de mémoire, et dictées très faciles bien en rapport avec la leçon. — Interrogations de contrôle très simples.

c) Exercices combinés de lecture, de diction et de récitation de mémoire.

Récitation de morceaux très courts lus et expliqués d'abord, appris ensuite; — en vers et en prose.

ANALYSE GRAMMATICALE ET LOGIQUE.

Petits exercices oraux d'initiation à l'analyse grammaticale et logique :

a) Analyse grammaticale. — Initiation sous forme orale : faire observer puis rechercher des mots de même nature, déjà étudiés en grammaire, tantôt une espèce, tantôt une autre.

b) Analyse logique. — Initiation sous forme orale : faire observer les éléments essentiels de petites propositions très simples : sujet, verbe, attribut. — Choisir des propositions dont les termes sont exprimés par un seul mot.

DICTÉE — ORTHOGRAPHE D'USAGE ET DE REGLES.

Exercices préliminaires : épellation de mémoire, copie, transcription de mémoire.

Petites dictées de mots et de phrases très simples.

Signes orthographiques, ponctuation, majuscules.

Signes orthographiques. — Faire observer les signes les plus simples à mesure qu'ils se présentent dans la lecture; et petits exercices au tableau noir.

Ponctuation. — Faire observer les signes les plus simples : le point, le point d'interrogation, le point d'exclamation, la virgule, le point-virgule, les deux points, dans la lecture et au tableau noir.

Majuscules. — Faire observer leur emploi dans les leçons de lecture et au tableau noir.

LANGAGE ET REDACTION.

Exercices oraux. — Questions très familières ayant pour objet d'apprendre aux enfants à observer, à réfléchir, à parler correctement et à s'exprimer nettement.

A l'aide de petites conversations récréatives, faire trouver avec un objet connu les idées qui peuvent s'y rapporter, telles que : la couleur, la forme, l'usage, etc.

Soigner le vocabulaire, en exigeant toujours le mot propre, le terme juste.

Exercices écrits. — Petites reproductions bien simples — au tableau noir — de mots et de phrases très courtes expliquées préalablement.

ECRITURE.

Explication des principes (position du corps et du bras, tenue du cahier et de la plume) et des éléments les plus simples de l'écriture; — premiers exercices.

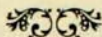
Explication orale bien graduée, au tableau noir, des formes radicales et de leurs dérivés.

Devoirs d'application surveillés, le plus tôt possible sur le cahier.

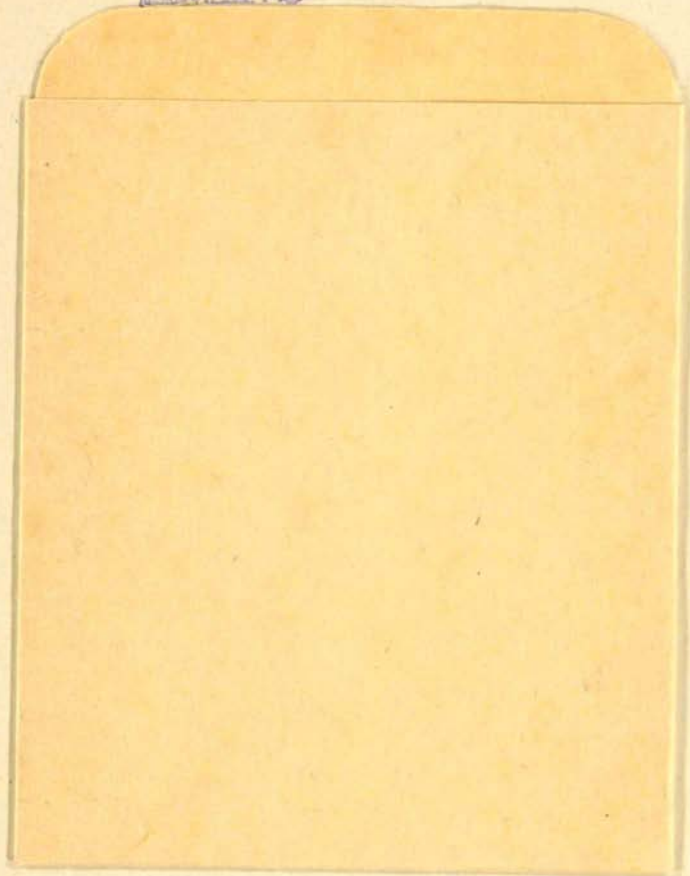
GRAMMAIRE.

Initiation, sous forme d'entretien. — Notion des éléments les plus simples, — exercices d'application très faciles.

Faire reconnaître, dans les textes lus ou les leçons orales, d'abord : les voyelles, les consonnes, des noms, des qualificatifs, des verbes; ensuite, des noms singuliers et pluriels, des noms masculins et féminins, des qualificatifs singuliers et pluriels, des qualificatifs masculins et féminins.



SCOLASTICAT CHAMFAGNAT
FRERES MARISTES
INDIANVILLE, P.O.



BNQ



000 190 216